

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

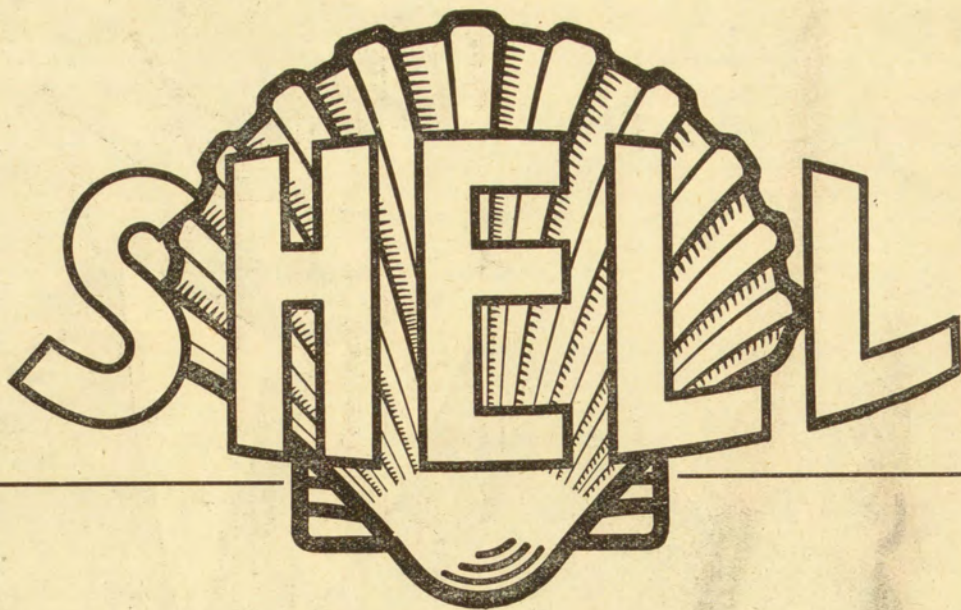


Le Prince STARHEMBERG

Vice-Chancelier d'Autriche

IL N'EST PAS EXACT...

que l'automobiliste ait dû se contenter jusqu'ici d'une protection partielle de son moteur. Tous les types de moteurs y compris les voitures de course Alfa-Roméo, sont protégés par les Huiles Shell dans toutes leurs parties et par tous les temps. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Huiles Shell sont parfaites. Elles l'ont toujours été. Elles possèdent depuis longtemps les propriétés dont d'autres huiles se réclament seulement aujourd'hui.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12 80-36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Prince STARHEMBERG

Dans cette Europe agitée, fiévreuse, et qui n'arrive pas à se remettre de la grande secousse de la guerre, véritable choc opératoire, l'Autriche est le point le plus douloureux. On pourrait presque la comparer à un abcès de fixation, si les médecines empiriques qui ont essayé de nettoyer et de panser les plaies de la guerre avaient été capables d'une opération aussi hardie. Telle qu'elle est, petite république réduite, héritière d'une énorme et magnifique capitale, est-elle viable? Il le faut bien, puisque si elle n'était pas viable, toutes les puissances garanties seraient réduites à accepter son rattachement à l'Allemagne, ce qu'elles considèrent à juste titre comme une catastrophe — mais le fait est que, jusqu'à présent, elle a de la peine à vivre. On a beau la secourir financièrement, elle est toujours dans la même misère et, pour échapper, elle se livre aux expériences les plus folles, passe du socialisme le plus coûteux à la réaction cléricale la plus étroite, se jette alternativement dans les bras de l'Italie fasciste et de l'Allemagne hitlérienne, regrette ses empereurs bureaucrates et ses grands seigneurs fêtards, ou expérimente le collectivisme municipal. Vienne la nonchalante, Vienne la voluptueuse, Vienne la capitale du café au lait, de la pâtisserie, des valse de Strauss, des tziganes et des maîtresses du jour, est devenue Vienne la sanglante, le rendez-vous de tous les aventuriers modernes, le siège principal d'une sorte de romanesque cinématographique : gangsters et « vamps », archiducs décaqués, princesses russes tenancières de bar, du sang, non pas de la volupté, mais du plaisir — plaisir brutal et sans lendemain — de la mort...

Le voyageur qui débarque à Vienne retrouve d'abord le charmant décor d'autrefois, le Prater, le Ring, les brasseries, les cafés les plus brillants, les violons des tziganes, et cette atmosphère d'opérette qui en faisaient une des plus aimables capitales du monde. Mais il est réveillé par le tac-tac des mitrailleuses et il apprend, en ouvrant son journal du matin, que cette aimable ville de plaisir est aujourd'hui celle où l'on vit le plus dangereusement. De la conspiration socialiste, réprimée Dieu sait comment! à la conspiration des nazis qui n'a eu d'autre résultat, peut-être d'autre but, que ce meurtre ignoble et

féroce — parce que ces nazis sont des fanatiques retournés à l'état sauvage — il n'y avait qu'un pas. Le sang appelle le sang. Et maintenant, de quoi demain sera-t-il fait?...

???

Le mauvais coup n'ayant pas réussi, l'Europe, prise d'un soudain accès de pudeur, ayant manifesté à peu près unanimement son horreur pour l'assassinat du chancelier Dollfuss, et le signor Mussolini ayant massé quelques divisions à la frontière du Brenner, annonçant qu'il irait au besoin lui-même mettre de l'ordre dans les rues de Vienne, le système du gouvernement du Docteur Dollfuss continue du moins officiellement, mais on a choisi pour le remplacer un personnage assez obscur, M. Schuschnigg, ancien collaborateur du chancelier défunt, dont on dit le plus grand bien — tout nouveau, tout beau — mais que l'Europe ne connaît pas.

L'homme que l'Europe attendait, c'était le Prince Starhemberg, chef des Heimwehren, qui ont maté la rébellion. On assure qu'en bon Autrichien, le Prince Starhemberg s'est résigné à ne jouer que le second rôle. C'est possible; ce n'est pas certain. Mais pourquoi le Prince Starhemberg, qui était vice-chancelier du temps de Dollfuss, n'a-t-il pas succédé automatiquement à son chef assassiné? C'est un des mystères de cette politique autrichienne, où les intrigues internationales et les intrigues proprement autrichiennes s'entrelacent de telle manière que le plus avisé des Machiavel n'y reconnaîtrait pas ses petits. On dit : c'est parce qu'il était dangereux d'abandonner tout le gouvernement de l'Etat aux Heimwehren et à leur chef; on dit : c'est parce que le Prince Starhemberg est trop soumis à l'influence italienne, et qu'il ne faut pas que l'Autriche ait l'air d'une puissance vassale de Rome; on dit aussi que c'est tout simplement parce que c'est le Prince Starhemberg...

???

C'est, en effet, un personnage assez énigmatique que ce grand seigneur, dont on ne sait au juste s'il est féroce réactionnaire ou dangereusement démagogue, s'il travaille secrètement pour les Habs-



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



bourg ou s'il songe tout simplement à se mettre à leur place.

Il appartient à une très noble et très ancienne famille. On trouve des gens pour dire, qu'en somme, les Starhemberg valent bien les Habsbourg, qui, avant la réussite de l'ancêtre Rodolphe, et surtout avant l'heureux mariage de Maximilien avec Marie de Bourgogne, n'étaient que d'assez petits seigneurs.

Les Starhemberg — on disait alors les Storchenberg — eurent leur premier château en Haute-Autriche, sur la frontière bavaroise, dès le douzième siècle. Au siècle suivant, ils obtenaient la permission de « cacheter avec la cire rouge », ainsi que les tout grands seigneurs et ils agrandirent progressivement leurs domaines en acquérant diverses seigneuries voisines, dont celle d'Efferding, où se trouve aujourd'hui encore le château familial. Dès 1765, au surplus, la maison de Starhemberg eut qualité d'Etat du Saint Empire, et droits d'égalité de naissance avec les maisons souveraines — avec la qualification de « Hochgetoren ».

De toute façon, un Starhemberg peut très bien représenter l'ancienne Autriche aux yeux des traditionalistes les plus entichés de noblesse et de gloire périmée. Il la représente d'ailleurs aussi bien par ses goûts, sa tournure d'esprit, ses passions, ses intérêts, ses idées politiques que par ses origines, etc. C'est une des raisons de la popularité dont il jouit dans un certain nombre de milieux, car même parmi les paysans et dans le petit peuple, nombre d'Autrichiens regrettent amèrement le passé. On vivait bien autrefois, non seulement à Vienne la joyeuse, mais aussi dans ces jolies petites villes du Tyrol et de la Carinthie, où les touristes apportaient l'opulence et dont le commun peuple ignorait totalement l'esprit de révolte contre le château et le curé qui habite le nôtre. La bureaucratie tyrannique des Habsbourg, si insupportable aux Tchèques et aux Croates, n'inspirait aucune répulsion aux Autrichiens de la vieille Autriche. Les petits bourgeois de Vienne ne s'indignaient nullement des frasques des archiducs ou des magnats; ils s'en amusaient avec cette bonhomie ironique qui fait le fond de leur caractère. Ils ne deman-

dent qu'à revenir au « bon vieux temps », et sont ceux qui se rendent compte de l'impossibilité de ce retour en arrière sont près de tomber dans le désespoir.

Mais Starhemberg lui-même croit-il à cette réaction dont quelques-uns espèrent qu'il pourrait être l'instrument?

Pas précisément. Autoritaire et dur comme un vrai féodal, il est trop intelligent, il s'est trop froité à



l'Europe nouvelle pour croire qu'on refait le passé. Beaucoup de ceux qui l'ont approché de près lui reprochent son instabilité. Au fond, il appartient à cette race nouvelle d'aristocrates qui, ne croyant plus guère qu'à leur propre aristocratie, sont prêts à jouer les Catilina. On en trouve de cette espèce même en France, même en Angleterre. Un Caillaux, grand bourgeois, de tempérament aristocratique; un Bergery, né en marge, d'origine douteuse, noble de la main gauche, mais d'un caractère dominateur et plein de mépris pour le peuple dont il veut se servir, se ramènent au même type et aussi ces nobles Anglais, mâles et femelles, qui se jettent dans le travailisme. Ce sont de grands aventuriers qui, selon les circonstances, peuvent être les fondateurs d'un ordre nouveau, ou les plus dangereux des trublions. Starhemberg sera-t-il l'un ou l'autre? Il est bien difficile de le dire.

???

Dans le monde international qui gravite autour des chancelleries, des grands journaux et de cette grande illusion qu'est la grande politique, il a plutôt mauvaise presse. Qu'il soit détesté des socialistes, qu'il déteste d'ailleurs, et qu'il a toujours âprement combatus, on le lui pardonnerait. Le socialisme paraît du reste complètement maté en Autriche, où il n'a laissé que des ruines, mais, admirateur de Mussolini, il passe pour avoir médité d'imiter le Duce en tout,



Or, Mussolini est la bête noire de toute la diplomatie internationale. Il manque d'ailleurs à Starhemberg beaucoup de choses pour jouer le rôle d'un Mussolini, et d'abord d'être sorti du peuple, d'avoir passé par le socialisme révolutionnaire et de n'avoir pas subi les dures épreuves par lesquelles a passé le fondateur du fascisme. Contrairement à ce que croient les naïfs ou les malins qui crient : « A bas le fascisme ! » parce qu'ils croient que c'est un moyen de rallier toutes les gauches en désaccord, depuis les lieux radicaux anticléricaux jusqu'aux communistes, et ce dans un but purement électoral, le fascisme de Mussolini n'a rien de réactionnaire. C'est un ordre nouveau qu'on peut craindre et détester, car il opprime toute espèce de liberté aussi bien dans l'ordre économique que dans l'ordre intellectuel, mais qui n'est nullement un retour en arrière. Les fameuses corporations italiennes instituées par le Duce n'ont rien ou presque rien de commun avec les corporations supprimées par la révolution française. Le fascisme de Mussolini, c'est un socialisme d'état aussi démocratique que celui des Soviets, mais qui met les patrons en tutelle aussi durement que les ouvriers. Jamais, le descendant d'une longue lignée de privilégiés, le défenseur d'un catholicisme non asservi ne pourra l'appliquer.

A la vérité, le régime que le chancelier Dollfuss avait institué ou commencé d'instituer en Autriche était une sorte de contrefaçon du fascisme italien; c'est pourquoi Mussolini avait pris ce chancelier en affection. Le Prince Starhemberg, autre disciple du maître, était donc bien désigné pour lui succéder.



Peut-être l'était-il trop, et pour cette raison portait-il ombrage à la Petite Entente, mais le fascisme autrichien n'est tout de même qu'une pâle contrefaçon de l'autre. Dollfuss, patriote et courageux, fort capable homme, du reste, n'était pas Mussolini; le Prince Starhemberg ne l'est pas davantage, ni bien entendu M. Schuschnigg. Cependant, il convient de remarquer que ce qui a permis et justifié l'avènement du fascisme italien, c'est la décomposition politique et sociale dans laquelle l'Italie se trouvait en 1919-1920 et dont Mussolini l'a tirée avec une énergie, un patriotisme et un sens politique qu'on ne saurait assez admirer. Aux mêmes maux, les mêmes remèdes, lira-t-on. Le pouvoir de M. Mussolini est une dicta-

AVIS IMPORTANT A TOUS NOS CORRESPONDANTS

A cause de la fête de l'Assomption (15 août) — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

ture stabilisée, une sorte de monarchie à peu près absolue où il y a un roi de fait et un roi de nom; le pouvoir du chancelier Dollfuss était une dictature encore assez vacillante. M. Schuschnigg, aidé du Prince Starhemberg, arrivera-t-il à la stabiliser à son tour? C'est le problème de demain. Un journal de Vienne, la « Stunde », faisant ces jours derniers l'éloge de M. Schuschnigg, de sa « haute culture », de son éloquence, de ses « dons intellectuels », ajoutait :

« Ce que le docteur Schuschnigg ne pouvait montrer jusqu'ici dans son rayon d'activité, ce qu'il ne devait pas montrer, est qu'il dispose d'un poing qui sait frapper dur. Ce poing de fer est devenu aujourd'hui absolument nécessaire. La population patriote ne savait pas combien fort est le docteur Schuschnigg et sur quelle base sentimentale repose son action. Cette action doit être maintenant systématiquement organisée afin que le gouvernement devienne le maître absolu dans sa propre maison et afin que personne n'ose même tenter une incursion. »

Le poing de M. Schuschnigg, juriste et professeur, serait-il le Prince Starhemberg, chef des Heimwehren? Il faut l'espérer pour le salut de l'Autriche si nécessaire à la paix de l'Europe. Cela serait beau. Mais un Prince Starhemberg consentira-t-il longtemps à n'être que le poing d'un autre? Voilà la question...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi: A un contrebandier belge dans le maquis ardennais	1874
Les Miettes de la Semaine	1875
Une Page de l'Invasion vue par un garde civique éclair	1890
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1893
T. S. F.	1899
Le coin des Math	1901
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans	1902
Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent	1904
Les conseils du Vieux Jardinier	1907
Pour réciter en Nageant: Bestioles et Bestiaux de Mer	1908
Conte du Vendredi: Monsieur Caupansant	1909
Le Voyage à Bagdad	1911
Chronique du Sport	1912
Echec à la Dame	1914
On nous écrit	1916
Les classiques de l'humour: Sacha Guitry	1924
Le Coin du Pion	1925
Mots croisés	1927



A un contrebandier belge dans le maquis ardennais

Vous êtes, monsieur, contrebandier. De quoi nous vous blâmons. Nous tenons qu'il faut respecter la loi. D'aucuns nous disent qu'elle n'est pas toujours respectable. Mais la loi est la loi et la société est basée sur son respect. On peut souhaiter qu'elle soit réformée, travailler à cette réforme par les moyens les plus énergiques. En attendant, l'intérêt de tous, même, sinon surtout des humbles et des petits, est qu'elle conserve son empire.

Après cet exorde, nous reconnaissons que parmi ceux qui contreviennent à la loi, les contrebandiers bénéficient d'une situation privilégiée. La loi sous ses avatars douaniers ne bénéficie pas de l'assentiment universel. Il est de même — de plus en plus, hélas ! — des lois fiscales, des lois antialcooliques, etc., etc. Il semble que la loi, comme les rois, soit prise, elle aussi, parfois de cet

*esprit de vertige et d'erreur
de la chute des lois funeste, avant-coureur.*

Alors, elle abuse, elle est tracassière, mêle tout, tâtilonne, elle devient même mystique et vertueuse: elle est fichue. Assassinée en Amérique par le méchant gangster, elle n'a pas été défendue par le bon citoyen — le gangster l'a emporté, la loi de prohibition fut jetée à la voirie, à l'applaudissement des braves gens. C'est une des plus humiliantes défaites qu'ait subies la loi, la sainte loi à laquelle nous devons respect et obéissance. Or, des gens peut-être bien intentionnés, préparent le même « tour » à la loi belge. Les lois fiscales, étant des lois faites en vue de la guerre des classes, n'obtiennent plus l'acquiescement sûr et secret de ceux mêmes qui paient, qui paient encore... La loi sur l'alcool procédant d'une mystique et d'une marotte vertueuse est considérée comme non avenue par de bons citoyens qui tiennent pour assuré que c'est d'eux-mêmes, pour leur compte, qu'ils doivent être vertueux et non par la contrainte légale.

Vous fraudiez, monsieur, là-bas, aux frontières luxembourgeoises. Il paraît que le Grand-Duché ne voit pas d'un mauvais œil les gaillards qui transportent en Belgique, en dehors de toutes taxes et contrôles, ses excellentes liqueurs. Mais là n'est pas la question.

En cours d'opération, vous avez reçu un coup de feu. C'est bien curieux, on nous avait dit : « on ne tire pas... ou guère ». Quand de gens du pays nous ont assuré : « on tire et... facilement ». Gendarmes et douaniers s'en donnent... Le curieux, ce sont les gendarmes, dont on se demande pourquoi ils sont là; on nous a répondu : parce que l'Union ne permet pas entre Belgique et Luxembourg l'établissement d'un cordon douanier. Alors on a mis un cordon gendarmique. La malice est grosse. Quoi qu'il en soit, les gendarmes ont tiré sur vous. Vous avez encaissé. On vous a transporté à l'hôpital d'Arlon.

C'est là que des amis sont venus vous voir. C'est de là que des amis vous ont emporté. Et vous courez le guilledou et le maquis. Voilà un sujet de film. Nous le devons à une administration favorable à l'éclosion d'un gangstérisme belge et que les lauriers de Chicago empêchent de dormir.

Devant votre escapade, la galerie rit et applaudit. Pourquoi ?

Parce qu'elle a a priori une prévention contre les mesures douanières. Elle s'y résigne, mais sans enthousiasme. Parce qu'on a tiré sur vous et que jamais dans ce pays on n'admettra tout à fait qu'un transport irrégulier de péket soit passible de la peine de mort...

Parce que des citoyens, électeurs et contribuables, supportent mal que tout un pays soit en état



de siège jusqu'à 30 kilomètres de la frontière pour empêcher un trafic d'alcool.

Parce qu'il est horripilant que tout promeneur, piéton, automobiliste, dans la région Bastogne-Arlon-Bertrix et Scy, Saint-Hubert, Champlon, Laroche soit a priori considéré comme un fraudeur, un ban-

t, un voleur et que tout gendarme et douanier ait droit de l'abattre si, sourd ou myope, il n'obéit pas à un ordre qu'il ne voit ou n'entend pas assez te.

Ayant eu tout naguère l'honneur d'être proprement menacé et engueulé dans cette Ardenne privilégiée par messieurs les gendarmes et gabelous, nous avons ressenti (nous nous en excusons) des sentiments un peu vifs de qui nous avons constaté qu'ils étaient partagés par les indigènes.

Ces indigènes goguenards se sont montrés malins comme les faibles en face de la force brutale. Ils nous ont assuré que pour boire un excellent péket jouer (à la roulette, croyons-nous), il nous fallait aller à l'établissement en face de la gendarmerie et ne pour acheter un litre de quetsch exempt de droits il nous fallait nous adresser au chef de la puane. Soit. C'est drôle... ce n'est que drôle... comme est drôle votre évasion.

Eh bien non, au fond, ce n'est pas drôle du tout.



La Belgique était un bon petit pays où, tout en bronchonnant, tout le monde était d'accord. La loi y était jamais gratuitement tracassière, elle était la Loi et sans chanter sa louange on se soumettait elle tacitement, naturellement. Cet accord de la loi et de l'individu constituait l'essentiel de l'atmosphère belge, cette bonne humeur universelle que décelait vite l'étranger et qui le surprenait... depuis...

Le hasard d'une rencontre en chemin de fer nous faisait voyager, il y a quelques années, avec un homme d'Etat catholique qui tint le plus haut poste du gouvernement et qui est l'amabilité même. (L'avons-nous nommé ?)

Il nous disait les méfaits de l'alcool, la nécessité de combattre l'alcoolisme... A quoi nous disions : oui, mais faut-il que le gendarme, l'accisien, soit si flairant partout, rusant, provoquant, grotesque, dieux, compromettant la Loi qui se doit d'être saine et persuasive d'elle-même ».

— Ce que vous décrivez là, en effet, n'est pas, ce peut pas être de « chez nous », disait mélancoliquement M. X...

Et ce serait une catastrophe, monsieur le contrebandier, si en conclusion de votre aventure, le Belge moyen concluait :

— Le contrebandier ? celui-là, il est de chez nous... Le gabelou, il est d'ailleurs, d'un pays plus l'Est.



Remerciements à la ronde

Mais ça va... ça va... nous dit-on. Malgré les De Wulf et les sottises linguistiques, malgré Wibo et la Ligue des Pucelles mal peignées (L. P. M. P.), la plage belge a en ce mois d'août 1934 tout son charme et tout le succès compatible avec la crise.

La Belgique, pays de bon sens, s'accommode parmi les excès et les absurdités... On nous le dit et on nous l'écrit (trop de lettres à peu près identiques pour que nous les publions). On veut même bien nous dire que cet heureux résultat est dû partiellement à « P. P. ? ». Nous remercions à la ronde.

Un journal du Nord de la France citant « P. P. ? » en tire une preuve éclatante que la Belgique n'est pas francophobe. Allons ! Allons ! L'avez-vous jamais cru que la Belgique fût ce que vous dites?... Vos lecteurs peuvent venir en Belgique, malgré les Poulet, ils trouveront à qui parler français. On nous l'avait fait remarquer. Et nous le rappelons : sur la Grand'Place de Bruges, il n'y a qu'une enseigne, une seule en flamand.

La voilà bien la libre expression de la pensée du commerçant intelligent.

Londres - Drayton House Private Hôtel

Clanricarde Garden 40-W 2 — près de Kensington Gardens-Hyde Park — côté Bayswater.

Ses chambres confortables. Sa cuisine excellente. Bed & Breakfast depuis 6 sh. 6. Propriétaire Belge.

Hitler empereur

Les événements se précipitent à un rythme toujours plus accéléré. Dans notre dernier numéro, nous faisons prévoir la mort du maréchal Hindenburg dont tout le monde — même les journaux français — célèbre à l'envi les vertus ; à peine avait-il fermé les yeux qu'Hitler s'installait à sa place sans résigner pour cela sa charge de chancelier.

La Constitution s'y oppose, tant pis pour la Constitution. Il n'y a du reste plus de Constitution en Allemagne. Hitler est tout. Pourquoi ne se nommerait-il pas lui-même Bon Dieu allemand ? Le Kaiser, aux temps anciens, n'était à côté de lui qu'un pauvre fonctionnaire héréditaire. Le Führer est maintenant un souverain plus absolu que ne l'était le Tsar, plus absolu que Louis XIV. Mussolini, qui est, lui aussi, un maître tout puissant, a tout de même la pudeur de s'abriter derrière le pouvoir illusoire mais légal du roi d'Italie ; premier ministre, nommé par le roi, il pourrait, si le roi osait, être révoqué par lui ; le pouvoir d'Hitler ne peut guère se comparer qu'à celui de Napoléon. Et il vient de fabriquer une loi qui lui permet de désigner son successeur. C'est ainsi que se fondent les monarchies.

PRIVATE HOTEL The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. prix spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

C'est trop beau...

On dit : « C'est trop beau pour durer ». Et surtout « cela s'est fait trop vite ». Et, en effet, Mussolini qui, jusqu'à présent du moins, apparaît comme une autre tête politique que Hitler, a mis dix ans à consolider son pouvoir et à créer l'Etat fasciste. « Si la dictature hitlérienne se stabilise si brusquement au lendemain d'une crise sanglante en se transformant en monarchie absolue, ajoutez-on, c'est qu'elle se sent faible et contestée. Les Allemands ont accueilli la décision du Führer avec plus de stupeur que de joie. Il se fera plébisciter; c'est entendu, mais on sait ce que valent les plébiscites organisés par les dictateurs. C'est le cas où jamais de dire que la roche tarpéienne est près du Capitole et ce coup d'audace nous fait croire que nous sommes assez près de la fin ».

C'est ce que l'on dit beaucoup en Angleterre où l'avènement de S. M. Adolf I^{er} a été accueilli avec une stupeur comique et une inquiétude peut-être salutaire. Mais il faut veiller à ne pas prendre ses rêves pour des réalités. Que l'Allemagne soit en pleine crise morale sociale et politique, cela paraît incontestable, qu'une grande partie de la population soit inquiète et mécontente, tourmentée par les fantaisies désordonnées du national socialisme, cela paraît probable; tous les Allemands ne sont tout de même pas des forcenés. Mais un gouvernement qui dispose de la force et qui ne craint pas de répandre le sang peut durer très longtemps. Le tout est de savoir ce que pense réellement la Reichswehr.

Les cadeaux de la Sainte-Marie peuvent vous coûter peu et satisfaire les plus difficiles, si vous offrez le gant **Schuermans des GANTERIES MONDAINES.**

Un choix considérable de gants de peau et de tissu vous y est heureusement présenté.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles, Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Pour le roi de Prusse

Et dire qu'il y a des gens en Allemagne et ailleurs qui se figuraient que Hitler travaillait pour le roi de Prusse, pour les Hohenzollern. C'est l'éternelle illusion de ceux qui croient aux restaurations, qui s'imaginent que l'on refait le passé. Hindenburg très probablement eût voulu préparer la voie aux Hohenzollern, ses anciens maîtres, comme jadis en France le général de Mac Mahon eût voulu préparer la voie à Henri V. Il ne l'a pas pu. Il représentait la vieille Allemagne, la vieille Prusse, celle de Guillaume I^{er} plus encore que celle de Guillaume II, en face d'une Allemagne nouvelle qui ne sait pas encore ce qu'elle est mais qui n'est certainement ni l'Allemagne de Guillaume I^{er} ni celle de Guillaume II et qui d'ailleurs, pour nous, n'en est pas moins redoutable.

Si tu veux faire mon bonheur...

achète-moi un billet de la Loterie coloniale.

Hindenburg

Il a fini de vivre avec beaucoup de dignité et il est mort avec une certaine grandeur, le jour anniversaire de l'entrée en guerre. Pendant la guerre, au temps où il était le héros de Tannenberg et l'idole du militarisme allemand, Lloyd George a dû parler de le faire pendre à côté de son auguste maître. Depuis, l'Europe lui a pardonné « De mortuis nil

nisi bene »; c'est un concert d'éloges et de regrets. A lire certains journaux français, on dirait que ce vieux militaire était le palladium de la paix. Tous ont un ton respectueux et courtois. Les Allemands seront-ils sensibles à cette courtoisie? Les journaux ont parlé fort convenablement du maréchal Lyautey. Les grands morts réconcilieraient-ils les peuples, au moins momentanément?

Ce fut certainement une grande figure allemande que cet Hindenburg, un personnage parfaitement représentatif de la grande Allemagne du XIX^e siècle et de cette rude classe de hobereaux prussiens qui en fut l'armature. Était-ce un grand homme ou une idole? Mérita-t-il cet élan de tout un peuple qui croyait voir en lui ce qu'il avait de meilleur?

Comme général?... Il a rendu à son pays un très grand service en arrêtant les Russes à Tannenberg, mais était-ce bien difficile? Le commandement russe, sauf quelques magnifiques exceptions qui ne se manifestèrent que plus tard, était extrêmement médiocre. Les soldats se firent tuer avec le légendaire courage russe, mais ils étaient beaucoup moins bien armés et beaucoup moins bien entraînés que les Allemands. Enfin, il y eut de la trahison... Quant à la manœuvre, certains spécialistes disent qu'elle fut remarquable; d'autres sont d'un avis diamétralement opposé. Rien n'est plus controversé que les victoires. Notre Galet est toujours prêt à démontrer qu'en maintes occasions, Napoléon se conduisit comme une mazette, et nombre de critiques militaires refusent à Joffre le mérite de la victoire de la Marne, si bien que le vieux maréchal déclara un jour philosophiquement : « Je ne sais pas si c'est moi qui ai gagné la bataille de la Marne, mais je sais bien que si elle avait été perdue, c'eût été bien moi qui l'eût perdue ». Comme président du Reich, on a reproché à Hindenburg d'avoir abandonné les uns après les autres tous ses chanceliers au gré des événements et d'avoir accepté Hitler après avoir dit qu'il n'en voulait à aucun prix. Pouvait-il faire autrement? Il ne voyait qu'une chose : son Allemagne et il se considérait à juste titre comme un élément de stabilité indispensable. La politique consiste presque toujours à accepter le moindre mal et à en tirer le plus de bien possible. Toujours est-il que sa mort a plongé le peuple allemand dans une tristesse atterrée qui a peut-être facilité l'audacieux coup d'Etat d'Hitler.

Charbons demi-gras sans fumée

représente le combustible de luxe pour la cuisine :

N° 13 Braisettes 10/20, 215 francs.

N° 14 Braisettes 20/30, 255 francs.

N° 15 Têtes de Moineaux 30/50, 265 francs.

N° 16 Gailletins 50/80, 250 francs.

N° 18 Tout-venant 80 p c., 235 francs.

Detol, 96, av. du Port, Bruxelles, tél. 26.54.05-26.54.51.

Le roi Adolf

Ce n'est pas d'un sympathique ex-gouverneur du Congo que nous voulons parler, c'est du nouveau roi de Prusse, empereur d'Allemagne Adolphe Hitler. Les pouvoirs que l'ex-peintre en bâtiment s'est octroyés, ce que le peuple allemand accepte jusqu'à nouvel ordre, sont proprement illimités.

Et dire que nous avons fait la guerre — que disaient nos hommes politiques — pour assurer la liberté des peuples et le triomphe de la démocratie!

La démocratie, elle, est carrément supprimée dans trois grands pays de l'Europe, la Russie gouvernée — et comment! — par une petite clique d'idéologues fanatiques, l'Italie et maintenant l'Allemagne qui ont, l'une un maire du palais tout puissant et l'autre une espèce d'empereur; dans plusieurs autres pays, elle est mise en vacance. Le troisième Reich est maintenant soumis à une espèce de despotisme asiatique où, comme on l'a vu le 30 juin, l'assassinat est un moyen de gouvernement. Il faut remonter très loin dans l'histoire pour retrouver semblable aventure. Auguste, quand après cent cinquante ans de révolutions, de troubles et de guerres civiles, fonda dans Rome la ré-

publique autoritaire qui devint l'Empire, respecta du moins les formes et conserva le Sénat qui, théoriquement, représentait le peuple romain. Hitler fait savoir au monde qu'il présente à lui tout seul le peuple allemand. Il est vrai qu'il va se faire plébisciter, mais on sait ce que cela veut dire...

Croyez-en « Pourquoi Pas ? ». Vous raterez des occasions exceptionnelles si vous ne profitez pas de la quinzaine des bains et bains de mer dans toutes les succursales « FF ». Jusqu'au 15 août seulement.

Et maintenant ?

Cet avènement d'Hitler à la toute puissance n'est-ce pas une menace de guerre qui se précise ?

Evidemment, c'est la préoccupation de tout le monde, en dehors de cette menace, que nous importe au fond le régime que veut se donner l'Allemagne ? Hitler, depuis quel temps, ne laissait passer aucune occasion de faire des protestations pacifiques et de manifester son désir de rapprochement, sinon d'entente avec la France. Son nouveau alter ego, M. Rudolf Hesse, vient encore de se faire interviewer par Stanislas de Larochehoucauld pour le « Petit Journal ». Tout ce qu'il a dit est fort satisfaisant. Citons notamment ces phrases : « La solidarité de nos deux nations est entière... La paix, la culture et le standard of life » en Europe dépendent du rapprochement de nos deux nations ».

On ne peut demander mieux, mais est-il sincère ? Stanislas de Larochehoucauld le croit. Evidemment, avec ces Allemands, depuis l'histoire du chiffon de papier, on ne sait jamais. Cependant, faut-il toujours refuser la main tendue ? La France naguère s'est laissée rouler par Stresemann le massier. Est-ce une raison pour qu'elle se laisse rouler par Hitler le brutal ? Ne suffirait-il pas de prendre ses précautions ?

Là-dessus, les gens de gauche se récrient : « On ne cause pas avec des bandits de droit commun ». C'est exactement ce que disaient les gens de droite quand il s'agissait de reconnaître les Soviets. Les deux attitudes sont aussi opposées l'une que l'autre. Les plus renchérissables des diplomates ont bien été obligés de traiter d'Excellence à Excellence avec Litvinoff, ex-cambrioleur de bureaux de poste. Si Hitler dure et si les hasards de la politique parlementaire amènent un de nos hommes de gauche au ministère des Affaires étrangères, il sera bien obligé de donner de l'Excellence et peut-être de la Majesté à M. Hitler Reichsleiter ou à Adolf Ier. Une des nombreuses choses qui ont empoisonné la politique étrangère, c'est qu'aujourd'hui nous n'arrivons pas à la dégager de nos soucis de politique intérieure.

Il semble que la vérité soit qu'Hitler pour le moment ait absolument besoin de la paix. La France aussi, nous aussi. Sur ce terrain, on peut peut-être s'entendre, même avec un tyran, même avec le père Ubu.

Il est toujours difficile de satisfaire

Un estomac capricieux ou délicat ; les qualités nutritives, sous un faible volume, des fromages frais : Petits-Suisses au Demi-Sel, Double-Crème CH. GERVAIS conviennent aux plus exigeants. Livrés garantis frais tous les jours.

Retour d'Allemagne

Un de nos amis, grand industriel qui, depuis de nombreuses années, est en relations suivies avec des usiniers allemands et des personnages appartenant aux services du Reich, vient de rentrer à Bruxelles, après un mois de séjour au pays où fleurit l'hitlérisme.

— Quelle impression nous rapportez-vous de là-bas ?
— Deux choses m'ont particulièrement frappé, car elles se sont manifestées avec une nouvelle vigueur depuis mon avant-dernier séjour en Allemagne.

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

— La première ?

— C'est la désorganisation des services publics, industriels et commerciaux. La politique y a fait des ravages inquiétants. Pour y être admis et y réussir, il n'est plus nécessaire de faire preuve de compétence ; il suffit de faire preuve de nazisme. L'administration et l'industrie sont nazifiées jusqu'aux moelles, au grand détriment, tout le monde le comprendra, de la bonne marche des services et de l'expédition des affaires.

— La seconde ?

— La seconde, c'est la démocratisation, si je puis ainsi dire, de la vie patronale. Le contremaître traite maintenant le patron d'égal à égal. J'ai vu plus d'une fois des sous-ordres attablés dans un bar avec les plus hauts chefs. Du moment où l'ouvrier détient une parcelle d'autorité, il passe dans la classe supérieure... Si, à cet accroissement de pouvoir s'ajoute le prestige de l'uniforme militaire, alors c'est « égalité, fraternité »...

Confiez votre publicité dans les journaux

anglais

à des spécialistes anglais L'ENGLISH PUBLICITY SERVICE, 71-75, bd. Ad. Max Bruxelles, vous guidera et vous conseillera gratuitement, sans engagement de votre part.

L'officier chauffeur

— Un exemple ?

— Un entre cent, J'assiste avec ma femme à un dîner presque officiel. Les autorités, les notabilités de l'endroit occupent une table d'honneur où l'on a bien voulu nous faire asseoir. Vers le milieu du repas, un officier « noir » s'amène, s'excuse d'un geste vague en inclinant la tête vers le président, s'assied à table à la place qu'on lui avait gardée et se met à vider les plats sans plus de façon. Personne ne semble s'en étonner. Je m'informe auprès de mon voisin : « Quel est donc cet officier dont la désinvolture se met ainsi au-dessus des convenances reçues ? » « C'est le chauffeur de M. X... ». « Le chauffeur ? » « Parfaitement : il est aussi, comme vous voyez, officier d'élite. »

— Curieux...

— Toute l'Allemagne d'aujourd'hui semble être dans l'opposition de ces deux tendances : l'impérialisme et le bolchevisme naissant ; elles se résument dans le cas de cet officier-chauffeur.

— Reichwehr et démocratie : la carpe et le lapin.

— Plus tard, on me présenta un autre officier noir entouré d'autant de déférence que le collègue déjà cité. J'appris que c'était un simple maître d'hôtel. Il se montrait fort aimable, manœuvrait fort à l'aise dans le salon, tutoyait tout le monde, présentait ses hommages aux dames et les invitait à danser, ce que les Allemandes nées-natives acceptaient avec un empressement marqué.

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis !

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'Route, à droite.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Aurons-nous la guerre ?

— Et l'armée ? Est-ce que, dans l'armée, les compétences du commandement militaire ont été, elles aussi, remplacées au petit bonheur, par des officiers nazis ?

— Je n'en sais rien, et croyez bien que personne, dans le civil, n'en sait plus que moi. La Reichwehr, c'est la bête redoutable qui ne dit à personne le secret de sa vie, l'étendue de sa force, les risques qu'elle entend courir et les buts qu'elle se propose.

— Au moins, avez-vous l'impression que l'Allemagne pense à la guerre ?

— Elle la redoute. On répète couramment, à Berlin, que la guerre, si elle éclatait, durerait trois jours. L'aviation semerait des ruines, mais après ? Le temps où l'Allemand s'écriait : « La guerre prochaine sera si terrible que la terre ne sera plus qu'un désert... Qu'importe, si c'est un désert allemand ? » — ce temps-là n'est plus. Aujourd'hui, la paix est déjà, en Allemagne, un avant-goût des souffrances de la guerre et, au seuil de l'hiver qui ajoutera le froid et la maladie à la faim et aux privations, le désir de se battre avec la seule perspective d'aggraver sa misère ne transporte personne.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc. : poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

De quoi demain sera-t-il fait ?

— Vos prévisions pour l'avenir politique de l'Allemagne ?

— Actuellement, Hitler est le Maître, le Maître avec un M majuscule, le Maître absolu. Le peuple allemand donne raison à Hitler qui vient de débarrasser l'Allemagne de parasites et d'aventuriers aux mœurs inavouables. On admire le courage personnel dont on assure qu'il a fait preuve dans cette aventure sanglante. Et son prestige, sur les masses ne s'en est qu'accru.

— Cela durera-t-il ?

— Je pense que cela ne durera pas éternellement. L'antagonisme entre les divers Etats dont l'ensemble a formé le Reich s'accroît de jour en jour ; le ciment se fendille et des lézardes courent le long des façades. La Bavière et les provinces rhénanes se lassent de travailler et de se faire tuer au service de la Prusse, Et l'un des mobiles qui impressionnent le plus Hitler et qui sont la cause de l'effort inlassable et sans mesure qu'il fait pour réaliser l'Anschluss, c'est précisément la crainte du démembrement : il prend le contre-pied d'une situation qu'il voudrait éviter.

— Vous pensez sérieusement que nous reverrons l'Allemagne d'avant 1870 ?

— Je le pense sérieusement. La force mystérieuse des événements, plus efficace que la volonté des hommes, tend vers cet état de choses. Ce sont des impondérables dont on ne peut soupçonner l'existence quand on n'a pas vécu dans les milieux où ils se manifestent.

— Le Dieu de la Paix vous entend et vous ait en sa sainte garde...

AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant :

MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

Il les enterrera tous...

Et voilà que l'ex-kaiser Guillaume II, après tant d'autres, morts, a vu la mort de von Hindenburg. Ayant offert de se présenter à la place de son empereur, en 1918, devant le tribunal des alliés qui ne fonctionna jamais, en dépit des articles 228 à 230 du Traité de Versailles, von Hindenburg s'est fait son fourrier pour les Enfers. Guillaume II a

échappé à la guillotine (il ne faut pas déshonorer la guillotine ! criait-on en novembre 1918) ; l'affreux vieillard qui a avili la guerre et a fini par le geste des lâches sa carrière impériale et royale ; l'homme horrible qui, semble-t-il, devrait hurler d'épouvante quand on le laisse seul cinq minutes avec sa conscience, poursuit à Doorn, seize ans après sa fuite, une vie que le remords ne semble point troubler mais que des préoccupations d'argent mouvementent quelquefois.

La Mort n'a pas encore voulu de Guillaume II et l'on pense à la malédiction que Hugo jetait à Napoléon III après Sedan :

Ce qu'il faut, ô Justice, à ceux de cette espèce, C'est le lourd bonnet vert, c'est la casaque épaisse. C'est le poteau : c'est Brest, c'est Clairvaux, c'est Toulon. C'est le boulet roulant derrière leur talon. Le fouet et le bâton, la chaîne, âpre compagne, Et les sabots sonnants sur le pavé du bagne ! Qu'ils vivent accouplés et fétrés ! L'échafaud, Sévère, n'en veut pas. Qu'ils vivent : il le faut... La Mort, devant ces gueux, baisse ses yeux de vieillesse.

Anthracites mixtes

Utiliser un même combustible pour la cuisine et le feu continu est une facilité que vous pouvez réaliser en achetant chez Detol, 96, av. du Port (tél. 26.54.05-26.54.51) :

N° 10, Anthracites mixtes 20/30, 260 francs.

N° 11, Anthracites mixtes 30/50, 270 francs.

N° 12, Anthracites mixtes 50/80, 250 francs.

Hindenburg wallon ?

Nous ignorons si les Wallons en tireront grande gloire... Voici, en tout cas, ce qu'on, d'après un érudit de ses amis, nous assure un vieux lecteur liégeois :

Un certain Gilles, de Binche, ayant embrassé la religion réformée et fuyant l'Inquisition, alla s'établir dans les provinces septentrionales et connu, là-bas, sous le nom de « Gilles, du village de Binche », devint bientôt, par la force des choses, « van 't dorp Binche » ; puis, « van 't Binckedorp » et, enfin, « van Bineckedorp ».

Par suite de quelles circonstances ses descendants émigrèrent-ils en Allemagne, c'est ce qu'on ignore. Toujours est-il que le nom se transforma encore, et de « van », devint « von Binecke dorp », puis « von Bineckendorf » et, enfin, prit sa forme actuelle, « von Beneckendorff ».

Au surplus, fidèle au nom originel, les descendants du « Binchou » ont toujours conservé, dans leurs armoiries, le chapeau à plumes du gille...

C. Q. F. D., ajoute notre vieux lecteur.

S. G. D. G., ajouterons-nous à notre tour.

J'ai deux amours...

non compris celui pour les billets de la Loterie coloniale.

Rouspétance à retardement

Ceci est dû à la plume d'un à qui vingt ans n'ont pas suffi pour dire tout ce qu'il avait sur le cœur :

Les débuts de la guerre, pour l'armée belge, furent quelque chose d'intraçable. Aucune armée au monde n'était aussi peu apte que la nôtre à entrer en campagne.

Nos mandarins militaires, les « verts » et les « foudroyés » qui disséquaient les campagnes napoléoniennes avec constance, se préparaient à une guerre assez semblable à celle de 1870. Nos formations militaires de 1914 eussent sans doute, à cette époque, fait assez bonne figure, et encore...

Les armes étaient synthétiques, en ce sens qu'elles étaient réduites à leur plus simple expression. L'artillerie se composait de pièces de 7.5, strictement. Nous n'avions ni un canon lourd, ni un obusier. Les uns et les autres entraient cependant pour une bonne part dans les parcs de campagne de Napoléon, et c'est avec ses « belles filles », les

èces de 12, qu'il gagnait ses batailles. Il faut avouer que
détail avait échappé à nos stratèges, tout autant qu'à
eux de France. Les Allemands, eux, l'avaient remarqué,

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extra-
ordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à
12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Notre pauvre infanterie

Quant à l'infanterie, la formule était : un homme, un
fusil. L'Etat-major venait seulement de découvrir l'exis-
tence des mitrailleuses, et il se méfiait de cet engin dont
la présence dans les corps risquait de compromettre leur
bonne ordonnance. Aussi partirent-ils tous en campagne avec
un fusil par brigade !

Depuis des années, on se proposait de doter nos régi-
ments de cuisines roulantes. Si l'on voulait reprendre les
budgets d'avant-guerre, on retrouverait une petite phrase
de ce genre : « Cuisine roulante : crédits non utilisés, les
modèles présentés ne donnant pas toute satisfaction. »

On cherchait la perfection, et comme on ne l'avait pas
trouvée en 1914, nous nous passions de cuisine et souven-
t de manger.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

175, boul. Adolphe Max, est un coin anglais au centre de
Bruxelles. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités
sont savoureuses. Le service est rapide et correct. La salle
est fraîche et bien aérée. Ouvert de 9 à 19 heures.
English Lunches de midi à 2 heures.

La cuistance

Le ravitaillement, improvisé, arrivait de temps à autre.
Un taxi réquisitionné déversait au pied de la compagnie
des quartiers de viande saignante, une balle de café, un
sac de sucre, des pains... et une caisse de sardines.

Pour les sardines et le pain, ça allait tout seul. Ce que
nous en avons mangé, des sardines !

Mais pour le reste ! Nous n'avions rien pour moudre le
café, ni pour le passer, ni pour le faire. Quant à la viande...

Lorsqu'on se trouvait à proximité d'une ferme, il y avait
encore moyen de s'en tirer. On réquisitionnait une de ces
vaches dans lesquelles les paysans font la lessive et pré-
paraient la nourriture des bêtes, et ça pouvait aller... pour
tant toutefois que dix minutes après l'installation ne
s'entendissent pas le cri fatidique de « Debout ! sac au dos !
On part !... »

Et quand il n'y avait pas de ferme ? On nous distribuait
notre ration : une poignée de grains de café, un morceau
de viande crue et... tirez votre plan !

Notre matériel de cuisine se composait d'une gamelle et
de son couvercle... En mettant les grains de café dans un
mouchoir, il y avait moyen de les casser contre une pierre
après de grands coups de crosse de fusil, ce qui faisait beugler le
premier chef. On faisait bouillir de l'eau dans la gamelle...
encore fallait-il trouver de l'eau, ce qui n'arrivait pas
tous les jours — et on y immergeait notre café broyé ren-
fermé dans une chaussette. Ça donnait ce que ça pouvait.

Pour la viande, on essayait de la faire cuire dans le cou-
vercle, mais nous n'avions ni beurre, ni graisse, ni sal-
pêtre et ces opérations assez délicates étaient réguliè-
rement interrompues par des alertes dont les raisons nous
étaient toujours hermétiques.

LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél 113

15 kilom. de Bruxelles par la chaussée de Haecht
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants
Repas à prix fixe et à la carte
Week-End — Villégiature

**Que feriez-vous
si vous gagniez à la Loterie ?**

M. Lévêque dit : « Entre autres bonnes
actions, je distribuerais des Sels
Kruschen dans mon entourage »

Monsieur Lévêque sait que la santé est le plus précieux
des biens. Il sait aussi ce que les sels Kruschen ont fait
pour lui.

« Aussi — dit-il — si le hasard me favorisait à la Lote-
rie nationale, entre autres bonnes actions que j'aurais plai-
sir à accomplir, je réserverais une bonne somme à l'achat
d'un grand nombre de flacons de Sels Kruschen que je
distribuerais dans mon entourage. L'effet des Sels Kruschen
sur moi a été merveilleux. Ils ont supprimé mes douleurs
dans les articulations; ils ont supprimé le gonflement des
pieds; ils ont supprimé l'essoufflement que j'avais autre-
fois quand je faisais des marches ou des efforts. » —
M. Lévêque.

Les Sels Kruschen font travailler activement le foie, les
reins, l'intestin. Ils permettent à ces organes de débar-
rasser votre corps et votre sang des poisons fabriqués qua-
tidiennement par l'organisme. Non seulement ils vous enlè-
vent vos douleurs et rendent à vos articulations leur sou-
plesse, mais ils vous remplissent d'une sensation de vigueur
et d'énergie qui vous rappelle les plus beaux jours de votre
jeunesse.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: 12 fr. 75 le flacon;
22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Volontaires pour les patrouilles

Heureusement, il y avait les patrouilles, les innombrables
patrouilles du début de la campagne et, pleins d'une belle
ardeur, c'étaient toujours les mêmes qui se faisaient dési-
gner, provoquant ainsi l'admiration de leurs chefs et le mé-
pris envieux de leurs camarades. « Stoeffers ! », disaient-ils
en nous voyant partir. Ils ne savaient pas, les pauvres !

Nous partions à quatre ou cinq... Objectif : la grande
ferme ou la maison à toit rouge. Et comme le veut le ré-
glement militaire, nous interrogeons les habitants. « Vous
n'auriez pas des œufs, madame?... une jatte de café?...
du lait?... une assiette de soupe?... une tartine?... Com-
ment ! Vous allez vous mettre à table ! Mais avec plaisir...
C'est trop aimable ! »

Et nous rentrions rendre compte de notre mission :
« Rien à signaler, mon commandant. »

Ainsi assurions-nous notre ravitaillement tout en nous
attirant l'estime de nos chefs.

Nous revenions avec des gourdes pleines de café, avec
des œufs, du lard... Un jour, même, nous revînmes avec
deux uhlands. Mais ça, c'est une autre histoire !

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Les services

Pratiquement les indispensables services de l'arrière
n'existaient pas. Rien n'avait été prévu et l'armée risquait
fort de mourir d'inanition.

Quelqu'un dont l'Histoire n'a pas retenu le nom, eut une
idée de Génie. Bien avant Gallieni, il utilisa les taxis et
posa l'équation : un taxi = une compagnie, quatre un batail-
lon, treize un régiment. On chargeait quelque part à l'ar-
rière, dans des gares plus ou moins régularisatrices les
taxis de ronde, les taxis de service et on les expédiait à
la recherche de leurs unités. Chaque chauffeur desservait
toujours la même compagnie et finissait toujours par la
retrouver.

Ainsi fut assuré le ravitaillement de l'armée belge.

LA FORTUNE VIENT EN DORMANT...


 quand on a acheté un billet
de la Loterie Coloniale

Quant au service sanitaire, là il n'y avait rien, mais ce qui s'appelle rien, le néant absolu, total, immense.

Des élèves médecins — première et deuxième candidature — étaient des brancardiers, mais pas de brancards ! Dauville a conté la merveilleuse aventure des brancardiers de l'armée belge, petits frères, séminaristes, mômillons et instituteurs, mobilisés de la première heure et qui commencèrent la campagne en soutane et en jaquette, troupeau tumultueux, lamentable et pittoresque errant derrière l'armée et qui faisaient invoquer le seigneur en vérité, par des chefs militaires apoplectiques.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Marches et contre-marches

Ce que l'on fit de kilomètres, en ce beau mois d'août 1914 ! Les chemins par lesquels déambulaient nos régiments étaient des chemins pavés, et quels pavés ! On marchait des heures durant dans le soleil, dans la poussière ; on s'arrêtait, on repartait, éreintés, assoiffés, ne cherchant naturellement plus à comprendre.

Tantôt, on nous disait : « La compagnie s'installe de grand garde, mais nous en avons pour vingt-quatre heures. » Cinq minutes plus tard, coup de sifflet, et en route ! D'autres fois : « Halte !... Défense de se déchausser, défense de se déséquiper, repos sur place. On repart dans quelques minutes », et on restait là cinq heures !

Pour des raisons de haute stratégie qui, jusqu'ici, n'ont pas encore été dévoilées, on a éreinté l'armée et on l'a démoralisée par surcroît.

Errer pendant des heures et des heures, abattre des kilomètres et des kilomètres, pour se retrouver à son point de départ. Alertes de jour et alertes de nuit continuelles, tranchées qu'on creusait et qu'on n'occupait jamais. Après trois semaines, nous étions fourbus, rendus, à bout.

Chaque fois que l'ennemi nous était annoncé, rien ne se produisait. En a-t-on passé des heures à l'attendre !

Par contre, si on nous garantissait quelques heures de tranquillité, une pétarade éclatait inmanquablement.

Nous nous tirions dessus mutuellement assez souvent. Nos patrouilles n'osaient plus rentrer, une fois la nuit tombée. Combien de fois avons-nous fusillé nos chasseurs à cheval et lanciers ! Ils nous le rendaient bien, d'ailleurs.

Certain soir, nous primes d'assaut, et à la baïonnette encore, un village occupé par des chasseurs à pied... belges. De part et d'autre, on tira des centaines de coups de feu, mais énervement ? maladresse ? personne ne fut touché.

Nous pouvons d'ailleurs le reconnaître maintenant : le soldat belge était un tireur en dessous du médiocre. Ce n'était pas sa faute : on avait oublié de le lui apprendre !

Et, finalement, après une série d'aventures tragi-comiques, ce fut une armée épuisée, moralement et physiquement, usée sans avoir seulement combattu, qui se réfugia sur les ruines d'Anvers, croyant sa tâche terminée.

Ainsi parla celui à qui vingt ans n'ont pas suffi pour dire ce qu'il avait sur le cœur.

Retour

On peut déboulonner la statue équestre de Godefroid de Bouillon, la place Royale ne sera pas privée de tout ornement : M. le ministre des Colonies est, en effet, rentré de voyage.

Trois mois qu'il était parti, abandonnant ses bureaux en pleine crise, insensible aux émouvantes lamentations de ceux qui tâchaient de le retenir ! Trois mois que le peuple belge dévorait chaque matin les dépêches du Congo dans la crainte d'une révolte des fonctionnaires — car ceux-ci, paraît-il, attendaient M. Tschoffen de fort méchante humeur.

Bref, la fièvre du départ avait saisi le ministre. Pour lui, partir ou plutôt repartir, loin de mourir un peu, c'était revivre. Il avait hâte d'aspirer le grand air, à dix mille kilomètres des vaines intrigues de cabinet. Et le voilà revenu et déjà l'on annonce que tout va mieux chez les nègres. Miracle de la présence ! Les temps nouveaux sont proches.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile Dépôts partout.

Un fameux marcheur

M. Paul Tschoffen a-t-il aussi bon pied que son directeur général, M. Camus ? C'est que ce dernier est un marcheur émérite et galonné. Il l'a prouvé une fois de plus au cours d'un exploit digne du soldat de Marathon.

Cependant que son maître et seigneur inspectait, présidait, discutait, discutait, décorait et arbitrait — parfois, le week-end venu — des matches de tennis équatoriaux, le directeur général des affaires économiques procédait, en marge, à une enquête administrative. Or, sur la fin du voyage ministériel, il s'attarda dans le Manléma. Il n'est pas certain que ce fut dans la case de la capiteuse Nélusé, d'affolante mémoire. Quoi qu'il en soit, M. Tschoffen allait franchir la frontière de l'Angola que M. Camus était encore invisible à l'horizon.

Que faire ? Aux grands maux, les grands moyens. Le haut fonctionnaire, décidé à rattraper coûte que coûte son chef, prit successivement l'avion, le train, l'auto, la pirogue... et ses jambes à son cou : il dut, sous le soleil, abattre 62 kilomètres à pied. Quand il rejoignit enfin Son Excellence, il avait peut-être les talons en sang, mais en tout cas la conscience du devoir noblement accompli. M. Gorla, chef de cabinet du ministre itinérant et synthèse de toutes les vertus administratives et familiales, poussa un soupir de soulagement.

La publicité doit être synonyme d'information exacte ; c'est à l'application de ce principe que les cinémas CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve (enfants toujours admis) et CROSLY-PALACE, 8-10, rue Steenpoort, doivent leur succès.

A deux doigts d'un drame

La caravane put enfin, au grand complet, fouler le territoire portugais avant de reprendre le bateau de Lisbonne. Après Porto, où l'on en but un vrai de vrai, ce fut Paris et Bruxelles. Descendu du rapide à midi 38, M. Tschoffen reprit possession de ses bureaux dès trois heures. Oul, madame, on n'a pas idée de ça, mais c'est ainsi ! Cela faillit d'ailleurs provoquer un drame.

Une épouvantable odeur de peinture saisit M. le ministre au milieu de la cage d'escalier, et d'autant plus violemment qu'il n'était pas encore habitué à l'atmosphère des cartons à chapeaux. Depuis trois semaines, les bureaux de la place Royale étaient sens dessus dessous. Peintres et tapissiers rivalisaient d'ardeur pour refaire une beauté au cabinet du maître des nègres, aux antichambres et couloirs. L'équipe gouvernementale des circeurs astiquait les parquets. Les femmes de charge faisaient une chasse

ans merci aux poussières et aux mites. Tout devait être fini pour jeudi et l'on comptait que M. le ministre n'apparaîtrait pas au gîte avant samedi matin au plus tôt. Or, M. le ministre rentra mercredi.

Au plaisir de se retrouver dans de si beaux bois ministériels, se mêla donc pendant quelques minutes, chez M. Tschoffen, la sensation très nette de suffoquer et d'être sur le point de rendre l'âme. Son fidèle chauffeur Philémon le soutint, heureusement. Le malaise passa, les fenêtres ayant été ouvertes à deux battants et les menuisiers priés de s'abstenir — enfin ! — de clouer et de reclouer les tentures.

Et ce fut alors une bien touchante fête de famille. Tous les huissiers du G. Q. G. colonial se tenaient au garde-à-vous et les fonctionnaires sur le qui-vive. Poignées de mains, sourires ministériels à la ronde, revue des portables du cadre métropolitain, puis — fini de rire ! — le rapport de l'administrateur général de la Colonie.

Fortes chaleurs en vue

La température élevée fait augmenter la consommation des boissons glacées à un point tel que le transport des bières, eaux minérales et glaces devient ardu; le problème est résolu par Dodge, le camion toujours prêt.

Et le général?

Fin de rire? Eh oui! La réforme administrative est une grosse tâche; et si le général Tilkens, qui a terminé sa sienne, va rentrer définitivement en Belgique au mois de septembre, son mandat expirant à cette époque, M. Tschoffen, au contraire, doit poursuivre la sienne propre sans désemparer. Et c'est d'une simplicité!... Car il y a deux réformes, n'est-ce pas, celle du ministre à Bruxelles et celle du gouverneur général au Congo, la seconde consistant à ne point rendre trop consistante la première.

Mais puisqu'il paraît que nouer et dénouer c'est toujours coloniser, et que lorsque le général «supprime» quatre gouverneurs de province un peu trop éminents pour les remplacer par six commissaires de province un peu moins reluisants, c'est pour le plus grand bien des bamboulas et des finances noires, les profanes auraient bien tort de s'exciter dès maintenant. Même si, dans quelques années et à l'usage, les six commissariats administratifs — oh! combien! — de province exigent finalement plus de personnel et d'argent que les quatre défunts gouvernements provinciaux...

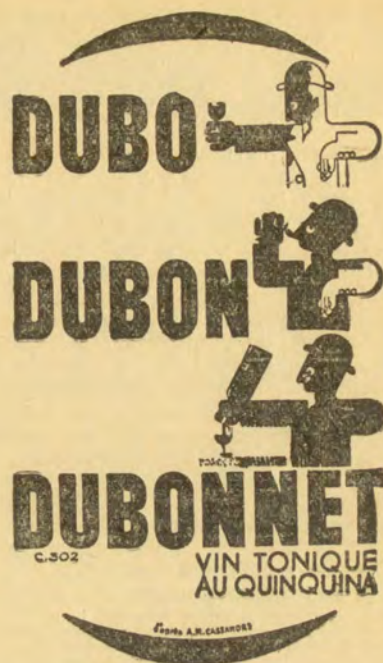
Que leur importe après tout, à ces profanes, que de méchantes langues, des antimilitaristes sûrement, affirment aussi que l'arrivée du ministre sur la terre africaine fut précédée d'une campagne de presse menée à coup d'épingles, si l'on peut dire; que son séjour fut agrémenté d'une relation journalistique perfidement tendancieuse de ses moindres faits et gestes; qu'enfin le dit ministre à peine disparu dans l'Angola, le gouverneur général accorda à la feuille antiministérielle en question une interview fort élogieuse pour le général-gouverneur... Lequel général, rentré dans ses foyers, brûlera, ajoutent certains, de jouer un rôle politique éminent et agissant, en cas de vacance ministérielle... Stupide, ça! Comme si M. Tschoffen avait l'intention de quitter la place Royale pour prendre la place de M. le gouverneur général Tilkens!

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Grande parade

Ce fut, «spectaculairement», une très belle parade que cette manifestation politico-sportive des Jeunes Gardes socialistes, à Liège. Nous n'avons pas compté. Et nous nous résignons à ne jamais savoir s'ils étaient 11,000, 30,000 ou



50,000 — chiffres donnés par les journaux. Mais ce qui est certain, c'est qu'ils constituaient une imposante légion, disciplinée, enthousiaste et surtout extraordinairement jeune et exubérante. Et puis, les drapeaux rouges sont très décoratifs, et quand, sous leurs plis, défilent de jolies filles de tous les pays, vêtues seulement d'un léger maillot qui met en valeur des «avantages» un peu là, les passants saluent, et sourient, ravis. C'est ce qu'ont fait les Liégeois, bons enfants, prompts à la rigolade et à l'enthousiasme, qui ont accueilli les J. G. S. avec sympathie, sachant bien qu'ils envahiraient cafés, restaurants, charcuteries, fritures. Ce fut, pour Liège, une affaire d'or.

Pour rester jeune

Conserver la souplesse, l'élasticité de la jeunesse n'est guère possible sans l'aide d'une cure printanière de Grande Source Vittel. Nous la recommandons vivement.

Saison: 20 mai-25 septembre, nombreux hôtels, prix modérés. A quelque classe qu'ils appartiennent, tous offrent des installations modernes et une cuisine renommée.

Prix réduits au début et en fin de saison.

Place aux jeunes!

Cette mobilisation de sa jeunesse que le socialisme belge a déclenchée dans la Cité Ardente, était-elle une réplique concertée à d'autres démonstrations de force que les partis adverses — le parti catholique notamment — ont organisées cette année? Ses organisateurs répondront que c'est pure coïncidence, étant donné que c'est pour ainsi dire une fête rituelle que la II^e Internationale célèbre suivant un calendrier qui favorise tour à tour les pays d'Europe où l'Eglise dont M. Vanderveide est le Pape, peut encore sortir ses processions ouvrières.

L'an dernier, c'était à Prague qu'évoluaient en théories innombrables et bariolées les Sokols rouges.

L'année précédente c'était à Vienne l'écarlate, qui depuis...

Il n'empêche que le rapprochement belge vient à l'esprit. La démonstration, si démonstration il y avait, tend donc à prouver, au moment où tant de gens médisent de la politique et des partis — il en est qui ne réclament rien moins que leur suppression — que ces partis gardent sur la jeunesse une emprise qui attise les foyers de l'idéalisme.

Qui donc nous parlait de cette jeunesse d'après-guerre, dure, sceptique, matérialiste, gardant l'œil et le cœur secs

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

et qui marcherait vers l'incertain avenir, le front soucieux et les dents serrées ?

Qu'ils se nomment camelots du Roi, babillas, jocistes, légionnaires, gardes rouges, jeunesses socialistes ou communistes, ces jeunes-là, marchant en formations belliqueuses veulent se battre et même se battre entre eux, mais c'est pour une cause, la Cause, disent-ils.

Et cela fait pour l'observateur objectif des choses de notre temps un sujet de méditations qui, si elles n'inclinent pas toujours à l'optimisme, font entrevoir un renouveau possible des choses de l'esprit au sein de la jeunesse.

Si Baudelaire revenait sur terre et en Belgique il ne dirait plus si àprement que notre jeunesse ne songe qu'à fumer, boire et faire l'amour.

A la manière de Baudelaire

C'est l'esprit familier du Lieu;
Il Juge, Il Préside, Il Inspire
Toutes choses dans son empire !
Peut-être est-il Fée, est-il Dieu ?
Chez Kléber, Bonne Chère...
Tout y est bon — et rien n'est cher.
(Restaurant fameux, Passage Hirsch)

Gare aux comparaisons chiffrées

Seulement les managers de ces défilés spectaculaires auraient grand tort de s'illusionner sur l'éloquence des chiffres et des nombres et de croire qu'ayant magistralement travaillé pour la statistique, la maîtrise de la rue, qu'ils se sont attribuée pour un jour, prépare tout simplement le triomphe final.

Promener, en cortège pittoresque et bien ordonné quelque douze — ou trente, ou cinquante — mille jeunes socialistes de D'Ju d'là au Plateau de Coïnte, c'est évidemment prouver que l'on sait en faire autant que les Jocistes chrétiens qui réussissent, il n'y a pas longtemps de cela, à en mobiliser tout autant au cœur de la Wallonie rouge. Il y a un mois à peine, Bruxelles vit défiler dans ses rues, en formations disciplinées, un peu trop même, ce qui leur enlevait de leur grâce juvénile, deux fois autant de jeunes filles des milices chrétiennes.

Qui a assisté à cette démonstration équivoque se répétant tous les ans à Dixmude autour de ce qu'on a appelé le Beffroi de la Flandre séparatiste, a été frappé de ce que la jeunesse fournit les contingents de base de cette journée, faste du flamingantisme le plus farouche.

Alors, quoi ? Si ce sont là des évocations de force, convenez que ce sont des forces qui se contredisent et s'opposent, en attendant qu'elles se heurtent, ce dont les Dieux nous préservent, car la Belgique n'a vraiment pas besoin d'ajouter le complément de discorde violente à toutes les calamités dont la crise l'a affligée.

Et comme nous comprenons le cri du cœur de ce vieux militant chevronné du socialisme qui, voyant passer un groupe de jeunes exaltés réclamant, à la manière de chœurs parlés, le front unique avec les communistes, nous confiait : « Ils me font rire avec leur front unique. C'est comme si la Belgique en péril réclamait l'appui de la République de Saint-Morin. Ils sont quelques centaines de révoltés et d'aigris à marcher à l'œil et au doigt de Moscou alors que les jeunes travailleurs organisés par l'ennemi se comptent par dizaines de milliers. Et que dans l'immense armée des indifférents, qui trouvent le moyen de rester passifs et neutres devant la crise, ils sont peut-être un million ».

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Il y a l'autre jeunesse

C'est bien vrai, et comment ! Avez-vous déjà vu les émois et effervescences que provoquent, dans les moindres villages, les péripéties d'une grande épreuve cycliste, du Tour de Belgique, par exemple ? C'est par milliers que l'on voit se presser au bord des chaussées les jeunes gens, la plupart ouvriers et paysans que cette joute exalte et agite frénétiquement. Faudrait pas leur parler à ce moment de jocrisme, frontisme, de communisme ou socialisme ni même, n'en déplaise à M. Marcel-Henri Jaspar, de jeunes gardes libérales. A ce moment ni à aucun autre, car ces multitudes de jeunesse frémissante et emballée, vous les retrouverez, à chaque époque de l'année, dans les vélodromes, les stades immenses et les tribunes des matches sensationnels de football, quand ce n'est pas, au cœur des régions industrielles, autour des terrains où triomphe, dans le sport le plus populaire la « petite reine blanche ».

Que pense cette jeunesse-là et à qui se donnerait-elle, si à l'exemple dangereux d'autres pays, des agitateurs riches en ressources et audace, spéculant sur son réalisme et son culte instinctif de la force physique, voulaient en faire leur proie ? Ceci dit, non pas pour décourager ceux-là qui veulent mettre une flamme quelconque d'idéalisme au cœur de la jeunesse, mais pour rabattre un peu leur superbe quand ils prétendent que cette jeunesse, ils l'ont conquise.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping. Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinàve, Grivegnée.
Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

Le « Patron »

On comprend d'ailleurs que la conquête de cette jeunesse soit le souci principal de ceux qui aspirent à conserver et augmenter les forces d'avenir de leur parti. Et que dans le parti socialiste notamment, modérés et avancés se disputent l'emprise sur la génération à venir.

M. Spaak n'était pas à Liège mais M. Vandervelde y était, et à la place d'honneur encore, ce qui a permis au patron de marquer un point.

On a souri, en le voyant passer, au milieu des acclamations, portant la chemise bleue des légionnaires rouges et coiffé d'un inénarrable bérêt basque. D'aucuns prétendaient que c'était de la part du législateur, doublé d'un ministre d'Etat, pure bravade envers la loi, récemment votée, qui prohibe les uniformes politiques. Qu'on se rassure : les parquets n'auront pas à intervenir ni à réclamer la levée de l'immunité parlementaire. L'accoutrement des Jeunes gardes, chemise bleue et régates rouge, n'est pas prohibé par la nouvelle loi. En s'habillant comme les jeunes, M. Vandervelde a voulu prouver que, chez ceux-là aussi, il restait le « Patron » et que si la jeunesse, ardente et audacieuse, peut précéder le parti, c'est lui qui tout de même le dirige. A la façon chaleureuse dont ce geste fut accueilli, on peut bien dire que cette fois encore, l'habile jouteur a gagné le score.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

A-côtés

Il y eut, au cours de cette journée, des à côtés pittoresques.

Mme Vandervelde avait choisi un délicieux ensemble bleu sombre, qu'égayait un bérêt basque, une chemisette bleue, claire parée de la cravate rouge. Elle aussi était en garde rouge, et c'était charmant. Le « patron » s'était mis, lui, en jeune garde; cela lui allait moins.

Lorsque Mme Vandervelde arriva à la tribune, elle se dirigea aussitôt vers les chaises réservées aux membres du Conseil Général. Un jeune J. G. S. liégeois lui barra la route, courtoisement d'ailleurs, en disant :

— C'est pour le Conseil Général, citoyenne.

Alors, Mme Vandervelde, rougissante, murmura doucement :

— Je suis la « patronne ».

Le J. G. S. rougit à son tour, se mit au « garde à vous » et laissa passer Mme Vandervelde.

Dans les rues, le soir, on discutait ferme politique. Les Liégeois formaient, autour des gardes rouges, des groupes animés où la discussion était à la fois rieuse et ardente.

— Je suis un homme, moi, s'écriait continuellement un camelot qui avait affiché à haute voix ses opinions internationalistes.

Alors, une Liégeoise « spittante » et malicieuse l'interrompit :

— Vous nous l'avez déjà dit quatre fois. C'est le moment de le prouver devant tout le monde.

— Pas en public, citoyenne, mais si vous le voulez...

Ces fêtes se déroulèrent sous le signe de la plus parfaite bonne humeur. Il aurait fallu, d'ailleurs, être d'une rude mauvaise volonté pour s'en prendre à cette jeunesse qui ne pensait qu'à chanter et qui ne criait que pour la forme : « En prison, les ministres ! »

Braves gens! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week-end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche — Canotage

C'est à Aisemberg-Rhode, tél. 52.02.07-02

Candeur!

Notre excellent ami le bourgmestre de La Panne, M. De Wulf, a quelques ennuis en ce moment. Entre M. Baels, gouverneur de la plus occidentale de nos Flandres, et lui, ça ne va pas, mais pas du tout.

M. Baels ne parle-t-il pas, à la première incartade, d'expédier à La Panne un commissaire d'Etat, et ce sans préavis !

Du coup, M. De Wulf répond à toutes les lettres, demandes d'explications, etc. Fini, les « Ik veeg mijn voeten mee ! ». En même temps, il s'efforce de racheter ses gaffes passées, ce qui n'est pas toujours possible. Nous avons signalé l'attitude pleine d'élégance et de tact qu'il adopta lors d'une cérémonie patriotique à laquelle le Roi était représenté. Il se défila, chargeant son premier échevin de la corvée. Il la trouvait bien bonne.

Il doit la trouver moins bonne, puisqu'il a fait voter par la majorité du Conseil communal par les « Vlaamsche Gezinde », un ordre du jour proclamant que la présence d'un représentant du Roi n'avait pas été annoncée !

Le Roi se faisant représenter dans une commune et ne le faisant pas savoir !

Nous avions plus haute opinion que cela des services du Palais !

L'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem, fait la pension complète à 40 fr. Le Menu, 5 plats, avec vin, à 25 fr. Site ravissant, très fleuri. Pêche. Tous les comforts.

Et Hubermont ?

Cette affaire de Cibly-Montarchain se termine mal pour les plaignants qui ont éprouvé le besoin de faire savoir au monde entier qu'ils se reconnaissent dans le roman d'Hubermont. Ils ont la consolation d'une grosse indemnité. Hubermont est condamné durement, très durement.

A y regarder de près, c'était là un confit insoluble entre un homme de lettres et des magistrats illettrés, nous vou-

LE NOUVEAU
SAVON À BARBE
Erasmic
Une barbe
bien savonnée
est à moitié
faite

COMPAGNIE ERASMIC. S.A. RUE ROYALE 150. BRUXELLES
BSS 9-0158A BF

lons dire qui ne sont pas de lettres. Ces magistrats ont jugé en conscience comme ceux qui condamnèrent Flaubert et Baudelaire. Il reste à Hubermont à avoir du génie (il a beaucoup de talent), à conquérir la gloire. Sa revanche pèsera alors durement sur ses juges, trop durement même et pendant des générations. En attendant, il lui est à peu près, désormais, impossible de gagner sa vie. Ses confrères devraient lui faciliter l'exode à Paris et la marche au succès.

Ainsi pourrait-il plus tard indemniser les gens de Cibly — spontanément — et même leur allouer un supplément de cinq francs. Il pourrait alors aussi envoyer un pot de fleurs à ses juges.

Il leur doit une bonne part de sa notoriété.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

La Basilique

Les gens mal intentionnés osent prétendre que la construction de la Basilique de Beauraing n'est pas entamée et qu'on n'est pas près de commencer les travaux.

Allons donc ! La Basilique est terminée, du moins quant à sa partie principale, essentielle, sa partie majeure, la seule qui doit compter.

Un magnifique trône, pierre de taille et bronze, s'élève, en effet, près du lieu des apparitions, un tronc énorme, plantureux, à la panse rebondie, un tronc d'entre les troncs... Le reste, évidemment, n'est qu'accessoire, on verra plus tard pour le chœur, les nefs, le transept, les tours, etc., etc. Le tronc est là !

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Pour Notre-Dame

En même temps que les autorités compétentes faisaient édifier cet imposant monument, elles décidaient de faire aussi quelque chose pour Notre-Dame de Beauraing.

Un artiste local, dont la bonne volonté suppléa au talent — mais la bonne volonté, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus beau ? — prit une scie et une planche de triplex épaisse de cinq millimètres au moins. Il découpa une effigie de la Vierge qu'il peignit avec autant de maladresse que de conscience et on accrocha ce chef-d'œuvre dans l'aubépinière miraculeux. Comme prix de revient, ça doit bien aller chercher dans les six francs cinquante.

Le tronc, lui, a coûté plus cher, mais il est d'une utilité plus immédiate.

Les millions d'Arlequin...

quelle mélodie charmante! Mais combien plus prisés seront les millions de la Loterie coloniale.

Nog!...

Comme quoi la propagande socialiste pour le plan de Man peut donner aux Flamands loyaux l'occasion d'exprimer à nos souverains leur joie et leurs vœux. Un de nos lecteurs roulant en Flandre, quelques jours après la naissance du prince Albert de Liège, a vu sur une muraille le mot « plan » ainsi complété :

P roficiat

L éopold

A strid

N og!

Pour nos lecteurs wallons : *nog* veut dire *encore* !

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constitué en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Kockelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Vin de France et d'ailleurs

La France importe des quantités considérables de vins exotiques, disions-nous, et nous nous demandions ce que ces milliers et milliers d'hectolitres de pinard devenaient.

Ce sont, nous certifie-t-on, des vins de consommation courante, écoulés et consommés en France sous les vocables de « Vin rouge » ou de « Vin blanc », avec indication obligatoire du degré alcoolique.

C'est le « gros rouge », le « vin qui tache ». La vente sous une autre dénomination est rigoureusement interdite.

Maintenant si des Français... ou des Belges, parviennent à nous refiler ces barils sous des noms ronflants, ça c'est une autre affaire. Le manque absolu de législation réprimant la fraude en Belgique permet toutes les substitutions et toutes les fantaisies. On fraude en France également, c'est un fait, la preuve la plus éclatante est le nombre de condamnations prononcées chaque année... Mais c'est également la preuve que la fraude est poursuivie, réprimée.

En fait, aucune autre nation productrice de vin n'a soumis ce produit à un contrôle aussi minutieux, aussi sévère que la France. Que certains essayent de tourner la loi, c'est normal, naturel et tellement humain.

Chez nous, en fait, rien ne protège ni le consommateur, ni le marchand honnête qui tous les jours est induit en tentation par l'exemple de ses concurrents.

Le jour où l'on reconnaitra effectivement la Convention de Madrid et où on l'appliquera, loyalement, sera un beau jour pour tout le monde, sauf évidemment pour les falsificateurs, tripatouilleurs et autres empoisonneurs publics!

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

La Marche de l'Exposition

Ne confondons pas : il ne s'agit pas du rythme auquel se poursuit la construction de la « World's Fair » (expression que les journalistes emploient lorsqu'ils commencent à être gênés de répéter toujours le même mot. Il est pourtant difficile de parler d'une Exposition sans l'appeler « l'Exposition »).

La « Marche » de l'Exposition, tout le monde en a parlé la semaine dernière : le concours qui devait la désigner fut un événement orphéonique de la plus haute importance, aussi nous ne nous attarderons pas à le décrire : nous constaterons simplement que si les femmes adorent les militaires, elles n'aiment pas les cuivres quand ils produisent des sons, car elles brillèrent par leur absence. Seule une bonne grosse dame sténographiait ses impressions sur des cartes de visite que détrempeaient mélancoliquement les pleurs des arbres.

Peut-être fut-ce à cause de l'absence des femmes que l'enthousiasme ne chauffa guère. Il faut, pour couronner les héros, le suffrage des cœurs féminins. Peut-être aussi avait-il trop plu, toutes les chaises étaient mouillées. Essayez donc de concilier le feu et l'eau, la chaleur du sentiment et l'humidité insidieuse un peu plus bas.

Aussi, lorsque le nom de M. Pierre Leemans fut proclamé les applaudissements furent-ils bien loin d'être fougueux et ce fut à peine si quelques voix demandèrent faiblement l'auteur. Il ne parut point, ce qui ôta toute possibilité à la bonne dame d'arracher un bouton de sa veste en souvenir.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Orgueil onomastique

La jolie petite ville de Marche, dans la province du Luxembourg, vient d'obtenir de l'autorité supérieure l'autorisation d'accoler à son nom les deux mots « en Famenne » — Marche est, en effet, la capitale de la Famenne. Cette région singulière, intermédiaire entre l'Ardenne et le Condroz, peu riche et où dominent les terrains maigres et schisteux, les lapins et les sapinières rabougries.

Il ne faut pas, en effet, ont pensé les Marchois, qu'on puisse confondre leur cité avec le village namurois où l'un des plus grands rois de l'Histoire a trouvé une fin tragique.

Or, un de nos amis, grand fouilleur de vieux documents, nous a remémoré une requête du même genre, adressée par la même ville de Marche à la Convention nationale en 1793.

Seulement, cette fois, l'édilité marchoise demandait, à l'inverse de ce qu'elle postule aujourd'hui, de pouvoir modifier son appellation, qui était Marche-en-Famenne, en se fondant sur ce que la « Famenne » était le nom wallon de « Famine ». Et, bien qu'elle fût la première ville de cette région pauvre, et où la disette régnait souvent, son orgueil souffrait de voir cette pauvreté rappelée et en quelque sorte consacrée officiellement.

Lorsque la requête parvint à la Convention, celle-ci désigna un rapporteur chargé d'examiner cette grave question. Et le rapporteur, homme d'esprit, d'accord avec la commission, prépara un projet de décret qui, faisant droit

aux doléances de la coquette villette, l'autorisait à changer son nom et à prendre celui de... « Corne d'abondance ». Le décret demeura dans les cartons. Heureusement!

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

Les indispensables réformes

Le français étant désormais tenu pour séditieux en Flandre, la régie de nos téléphones a eu cette idée conciliatrice et géniale de désigner les bureaux téléphoniques au moyen de plaques émaillées sur lesquelles on voit : une flèche, un cornet de téléphone et ce seul mot « Allo ! »

Idée à généraliser, suggère un lecteur en villégiature à Blankenberghe. On pourrait désigner dorénavant :

- Le Conservatoire par une flèche suivie de : *Do-Ré-Mi-Fa*.
 - Le ministre de la Guerre par : *Boum-Boum !*
 - L'évêché de Malines par : *Dominus fobiscob*.
 - Le Tir national par : *Pif-Paf-Pouf !*
 - La maison du bourgmestre de La Panne par : *Hou ! Hou !*
 - Le Royal Automobile Club par : *Teuf-Teuf !*
 - La demeure de M. Fr. Van Cauwelaert par : *Belgiek kapot !*
 - La caserne des grenadiers par : *Gauche ! Droite !*
 - Une maison hospitalière aux environs de la place des Martyrs par : *Kiss ! kiss ! kiss !*
 - Le plus ancien citoyen de Bruxelles par : *Pis-Pis-Pis !*
 - Etc., etc.
- Soumis aux compétences.

Crosly-Nord, 153-155, r. Neuve (enf. touj. admis) et Crosly-Palace, 8-10, r. Steenpoort, voilà deux cinémas à la mode.

Jacques Bertrand

Il y a eu cinquante ans ces jours-ci que mourait Jacques Bertrand, et si aucune cérémonie particulière n'a marqué cet anniversaire, c'est qu'on se propose, à Charleroi, et dans la région, de célébrer prochainement ce cinquantenaire en même temps que la fête de la Wallonie.

Et c'est logique, en somme, puisque Jacques Bertrand fut autrefois le chantre de cette Wallonie et singulièrement de ce Pays de Charleroi, dont il composa l'hymne un peu grandiloquent que chantent toujours les Carolorégiens :

*Pays de Charleroi,
C'est toi que je préfère,
Le plus beau coin de terre
A mes yeux, oui, c'est toi...*

Brave ouvrier vannier qui, dans sa maison de la Ville Haute, composait ses chansons tout en tressant des joncs, Jacques Bertrand n'avait évidemment pas vu grand'chose en dehors de son landerneau, encore qu'il dise dans le même hymne :

*J'ai de maintes cités
Contemplé les merveilles,
Leurs palais tant vantés
Aux splendeurs sans pareilles...*

Mais ce qu'il a vu dans son terroir, il l'a bien vu, et chacune de ses chansons wallonnes, où parfois « le wallon dans les mots brave l'honnêteté », constitue, en même temps qu'une poésie facile, un joli tableau plein d'observation. Mieux qu'une étude historique et documentée, elle fixe les us, coutumes et traditions du Pays Noir et l'on pourrait citer par douzaines de ces petits chefs-d'œuvre tels que « L'Quézaine au Maribourg », « Sceugè l'feu, Zabelle ! », « Pou l'premi cau, c'est là qu' j'ai vu Lolotte », et combien d'autres !

Et c'est toute la région de Charleroi à laquelle il était si fervemment attaché, qui se retrouve ainsi, en notes aussi justes qu'originales, dans l'œuvre de ce bon poète de terroir. Aussi, toute la région s'associera-t-elle prochainement aux cérémonies évocatrices de son souvenir.



**MONSIEUR,
coiffez-vous plat**

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

Un autre cinquantenaire

Et ce cinquantenaire wallon que l'on s'apprête à fêter nous en rappelle un autre, non moins wallon, mais qui, lui, passa inaperçu, et c'est celui de l'ancien curé de Fontaine-Valmont, mort en 1880, et dont la mort, à l'époque, fit scandale, puisqu'il se fit enterrer civilement.

Pourtant, c'était un bien brave homme que ce prêtre qui paissait ses ouailles en wallon et qui leur disait au confessionnal : « Vo n'avou ni tué, ni volé. Vos astout co l'même què l'année passée ? Vo direz in pater et in slumarie, et d'mwoin au matin vos vairez à l'communion. »

Toujours prêt à rendre service à tout le monde, et même au besoin à remplacer le docteur qu'il fallait courir chercher à des kilomètres, il le faisait gratis pro Deo, et même dans les offices de sa charge, il était rare qu'il se fit payer. Mariait-il deux jeunes gens dont il savait qu'ils n'étaient pas bien riches, il leur disait : « Vo donneré in franc au clerc, et ça s'ra bon ainsi. »

En revanche, il surveillait jalousement les intérêts de ses paroissiens, et comme la commune avait un jour vendu pour une bouchée de pain des bois communaux où les habitants avaient le droit d'aller s'approvisionner, notre curé entra en conflit avec la municipalité et refusa, quelque temps après, de donner les derniers sacrements au mafeur. Car, disait-il, « y n'confessou nè, y n'interrou nè les voleurs ». Et comme le cimetière entourait l'église, on s'y battit, le jour des funérailles, pour et contre le curé.

Naturellement, celui-ci fut puni et déplacé. On l'envoya dans le Borinage, mais il en revint quelques années plus tard pour vivre ses derniers jours près de ceux qu'il avait toujours défendus. Et quand il mourut et qu'on l'enterra civilement, selon ses dernières volontés, il y eut tant de monde jusque sur la ligne du chemin de fer, proche du cimetière, que le trafic des trains en fut un moment arrêté.

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

Du danger d'avoir tant de prénoms

S'il est parfois très distingué d'avoir des collections de prénoms dont on peut aligner les initiales sur ses cartes de visite, pareille abondance de biens dévolus au baptême peut devenir singulièrement ennuyeuse quand on entre en contact avec l'administration.

Témoin la véridique histoire dont fut tout récemment victime un habitant d'Anderlues. Titulaire de deux titres d'inscription au Grand Livre de la Dette publique, il voulut les transformer en obligations au porteur et s'en fut trouver l'agent du Trésor à Charleroi, où un fonctionnaire, d'ailleurs très aimable, lui réclama tout d'abord un extrait de son acte de naissance sur papier timbré. Car les cartes d'identité, chacun sait cela, ne servent, officiellement, qu'à faire attraper des amendes à ceux qui sont pincés sans avoir la leur par devers eux. Notre homme s'exécuta donc

au moins 1 gagnant par 10 billets à La Loterie Coloniale

et repartit pour Anderlues, paya fr. 7.80 de timbre et fr. 3.50 de taxe à l'état civil, sans compter, naturellement, ses frais de déplacement.

Mais il en avait eu pour son argent. Au bureau de l'état civil, en effet, on n'avait pas fait les choses à moitié et l'on avait reproduit tout au long sur l'extrait demandé les sept prénoms qui figuraient sur l'acte de naissance. Hélas ! deux seulement de ces prénoms se trouvaient reproduits sur les titres, et bien que les noms et prénoms des père et mère de l'impétrant fussent identiques sur toutes les pièces, le fonctionnaire, toujours très aimable, de l'Agence du Trésor, ne put faire droit à la demande du citoyen d'Anderlues. Et celui-ci en fut quitte pour se procurer, moyennant 95 francs, un acte de notoriété attestant qu'il était vraiment bien lui-même.

Inutile de dire qu'il éprouve, depuis lors, un peu moins de vénération pour ses parrain et marraine.

La Poularde. Ses menus à fr. 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Histoire vécue

Le tribunal des prud'hommes avait à connaître, ces jours-ci, d'un acteur qui avait refusé d'exécuter son contrat parce qu'il ne voulait pas recevoir un coup de pied bas, si à la mode au temps de Molière et qui n'était pas le moindre effet comique des farces de cette bienheureuse époque.

Les raisons de l'artiste n'ont pas été admises par les prud'hommes, qui ont estimé que l'acteur change de personnalité selon ses rôles et qu'il n'a pas à faire de sensibilité personnelle lorsqu'il interprète une œuvre. A ce compte-là, en effet, il faudrait engager de vrais traîtres pour les troisièmes rôles, de vrais financiers véreux, de vraies ingénues. Où irait-on ?

La vérité du théâtre ne va pas jusque là. Soies le roi Jean II, de Suède, on jouait un mystère. A une scène qui représentait la Passion, l'acteur, qui jouait le rôle du soldat, enfonce réellement sa lance dans le côté du crucifié, qui tomba mort. Et d'un. En tombant, il tua une actrice. Et de deux ! Indigné, Jean II s'élança sur la scène et abattit d'un coup de sabre la tête du soldat. Et de trois ! Les acteurs se jetèrent sur le roi et lui tranchèrent la tête. Et de quatre ! Ça, c'était vécu !

Le SOLARIUM, Taverne-Restaurant, BEEZ-SUR-MEUSE.
Vue unique des Rochers de Marche-les-Dames.

Le dernier îlot démocratique

Tandis qu'en Europe centrale l'écho des fusillades hitlériennes s'éteignait à peine dans une rumeur grosse de menace et de mystère, un pays tout voisin de l'Allemagne — et dont la position serait, le cas échéant, la plus périlleuse de toutes — donnait un spectacle réconfortant et singulier. C'est devenu un lieu commun, depuis quelques semaines dans la presse du monde entier, de dénommer la Tchécoslovaquie « le dernier îlot démocratique en Europe centrale » (et l'on pourrait dire le seul en Europe où la démocratie soit encore une foi). Pour comprendre combien cette appellation est juste, il faut avoir assisté à l'Olympiade ouvrière qui réunit dans la capitale tchécoslovaque plus de cent mille citoyens décidés à manifester pour la démocratie et pour la collaboration pacifique de tous les éléments et de toutes les classes de l'Etat. Organisée par le parti socia-

liste, l'Olympiade ouvrière perdit ce caractère pour devenir l'entreprise d'un pays tout entier, où, en somme, tout le monde est « de gauche ». Il y avait, aux maisons des faubourgs ouvriers, autant de drapeaux nationaux que de drapeaux rouges. Le clou de ces fêtes, ce fut la participation aux exercices du stade des 4.000 gymnastes allemands d'Usti sur l'Elbe, qui saisirent cette occasion de proclamer la fidélité des socialistes allemands à l'Etat tchécoslovaque, et leur filial respect pour le président Masaryk. C'est en langue tchèque que l'organe du parti, le « Sozialdemokrat », voulut saluer l'Olympiade ouvrière. Aucun de ceux qui furent présents au stade n'oublieront l'exercice du drapeau rouge, fait par ces superbes gaillards dont on s'étonnait d'apprendre qu'ils travaillaient dans la mine.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

Suite au précédent

La manchette d'un journal socialiste de Prague peut faire sourire, qui nous apprend que « La démocratie triomphe avec éclat au stade de Strahov ». En y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il est peut-être très important que, quelque part au monde, dans une Europe où dominent toujours davantage des idées d'arbitraire, et à portée de canon de M. Hitler, l'idée démocratique ait encore la vertu de réunir des milliers d'hommes, et de leur arracher, à la face des circonstances contraires, des affirmations de confiance, des cris d'espoir.

Dans cette atmosphère chargée d'électricité, la sympathie devenait enthousiasme, l'enthousiasme délire. Pour la sentir, il fallait entendre, le dimanche matin, la clameur soulevée par le cortège des gymnastes : clameur immense, élémentaire, où les cris de joie de ceux qui défilaient se mêlaient, en une voix rude et puissante, avec les cris de bienvenue de ceux qui les regardaient passer, armée dans la ville, armée pacifique, armée de demain. Jamais on n'avait vu se marquer si complètement dans un peuple, non pas la simple tolérance, mais la fraternité des classes sous l'égide de la patrie. Certains représentants étrangers de l'orthodoxie socialiste — et M. Vandervelde parmi eux — ne cachèrent pas leur étonnement de voir, au stade, le public unir dans un même applaudissement les prouesses des gymnastes rouges et l'agilité des soldats bondissant pour les exercices de combat, une mitrailleuse sous le bras comme si c'eût été une canne. M. Vandervelde cita fort à propos le mot de Jaurès disant qu'« un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup d'internationalisme y ramène ». Surtout, dirons-nous, quand il a comme adjuvant un danger possible qui menace, avec la patrie, les internationalistes eux-mêmes...

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Le train austro-hongrois

Quatre cents participants français... et belges ont pris part à cette belle randonnée, toute jalonnée de réceptions enthousiastes, de la part des municipalités de Venise, Budapest et Vienne.

Réceptions qui en Hongrie surtout donnèrent à tous les voyageurs l'impression d'être des souverains faisant une « Joyeuse entrée dans leurs Etats ».

C'est du moins ce que raconteront certainement au retour des nombreux Méridionaux dont la faconde égaya tous les voyageurs.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

Ignorance ou indifférence ?

Le traité de Trianon est le « leit-motiv » de toutes les

conversations des Hongrois, qui s'estiment lésés, dépouillés par ses clauses.

Le morcellement de la « Grande Hongrie » qu'illustrent ces cartes postales, tracts, monuments, et même parterres fleuris dans les squares, effare quelque peu la plupart des voyageurs peu ferrés en géographie d'après guerre, et cette ignorance retourna le fer dans la plaie des habitants du pays.

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

L'inexcusable méprise d'un journaliste belge

— Figurez-vous, nous conta à ce sujet M. Benda, correspondant politique du « Peste Hirip », le grand journal hongrois, sous le patronage duquel ce voyage a été organisé — figurez-vous que dernièrement, à Genève je passai une après-midi avec un confrère d'un important quotidien bruxellois et l'entretins longuement de notre situation. En me quittant, il me dit adieu, devant regagner Bruxelles le lendemain et me demanda, avec une entière bonne foi : « Et vous, quand comptez-vous retourner à Prague ? »

Château de Namur (Citadelle. Séjour rêvé dans un cadre merveilleux. 300 m. alt. 80 Ha promenades. Prix normaux.

Plaisirs de Budapest

Bains en plein air, merveilleusement installés dans des jardins fleuris, cafés chantants, boîtes de nuit, où passent des numéros variés et attrayants, tout est gai, animé et... dans les prix doux, y compris les petites femmes paraît-il, dont maint voyageur gardera pour sept pengos un souvenir attendri.

Malgré la modicité des prix, il faut croire que les Français ne se montrèrent pas bien généreux, aux yeux des Hongrois qui, malgré la crise, savent dépenser largement, car un touriste s'est attiré de la part d'un habitant cette remarque un peu méprisante :

— Ah! vous faites partie du « train français bon marché! »

Un des attraits du séjour à Budapest fut la présence de petites guides charmantes, d'une inlassable complaisance, et Dieu sait si on les accabla de questions saugrenues.

— Nous sommes habituées, répondit en souriant malicieusement l'une d'elles, à qui une dame à la vue d'un tableau représentant la « Puztà », contrée où l'on élève les chevaux, et qui fut l'objet d'une excursion, questionna :

— Est-ce que nous y verrons une fantasia ?

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Vienne, le soir

Rien, si ce n'est un certain malaise latent que nous ressentimes, dès l'arrivée à Vienne, ne faisait prévoir les événements tragiques qui se déroulèrent le lendemain de notre arrivée. On faisait de la musique, on chantait, on dansait dans les cafés où nous nous attablâmes.

Le Prater offrait la multiplicité de ses attractions. Sur les moulins, dans les baraques, nos cœurs et nos estomacs furent soumis à de cruelles épreuves. Une maison hantée, dont aucune foire de Bruxelles n'a jamais donné qu'une pâle imitation, fut qualifiée à juste titre de « Suprême Terreur » par une dame qui en ressortit « cheveux hargards et yeux hérissés! »...

Dans les cabarets du Grizzling, où l'on déguste le vin, on s'embrassait à tour... de lèvres.

WAULSORT s/Meuse SPLENDID HOTEL MARTINOS HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.



La tragique journée

Peu après l'attentat à la Ravag, qui est située tout près d'un des hôtels affectés au train austro-hongrois, la vue des mitrailleuses braquées au coin des rues, provoqua une peur voisine de la panique chez certains voyageurs, à croire qu'ils s'imaginaient être personnellement visés.

— Je n'ai pas envie d'attraper un pruneau; je tiens à ma peau, répétaient-ils avec une angoisse comique.

Leur affolement contrastait avec le calme parfait des Viennois qui circulaient tranquillement parmi les soldats réguliers et volontaires. L'accoutrement de ceux-ci attestait la pauvreté du pays, bien souvent un chaco ou une veste en lambeaux constituaient avec le fusil à baïonnette tout leur accessoire militaire.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaigle. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Quand Foujita reverra-t-il Paname ?

Quand le célèbre peintre japonais débuta à Paris, voici plusieurs lustres, il possédait un magot assez rondelet, dû à la générosité de son père, fameux général nippon. Ce magot, Foujita s'empressa d'ailleurs de le croquer en joyeuse compagnie. Ensuite, avec une patiente ardeur, il se mit au travail, traversant des jours sombres et miséreux. Brusquement, vint le succès qui se concrétisa (on se trouvait en pleine période inflationniste) en profits extraordinaires. Foujita posséda son hôtel particulier, sa puissante voiture et put jouer gros jeu à Deauville. Mais il crut pouvoir frauder impunément le fisc. Il possédait de si nombreuses relations parmi les hautes personnalités gouvernementales qui venaient faire la nouba à Montparnasse ! Mais le fisc est sans pitié. Frappé d'une si grosse amende (tout comme s'il eut été un simple François Coty) que ses gains n'eussent pu y suffire, Foujita prit le large, s'embarqua pour son Japon natal. On y fit fête à son retour, et il occupa là-bas une haute situation dans le monde des arts. N'empêche que la nostalgie de Paname le tourmente. Quand reverra-t-il le boulevard Montparnasse?... L'heure des amnisties physiques ne semble pas sur le point de sonner.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Quand cet autre peintre japonais a besoin de fric...

Attirés par le mirage des lauriers dorés qu'il y avait cueillis, de nombreux peintres japonais se sont établis à

VOTRE APÉRITIF PRÉFÉRÉ DEYMANN BITTER

Paris. Avec plus ou moins de veine ! Un d'entre eux, D..., connaît en ce moment la vogue. Bien que bouddhiste, D... n'est point un sage. Pas même un prévoyant. Dès que ses incontestables talents et son habileté lui ont valu quelque gain, D... s'empresse de le dilapider dans les joyeuses boîtes de Montparnasse, de Montmartre et de l'Etoile. La bohème fastueuse, quoi ! Cependant, il arrive à D... plus souvent qu'à son tour, de se réveiller sans fric dans le gousset. A la « miette » suivante, nous verrons comment s'y prend cet homme ingénieux pour parer à l'impécuniosité.

Vous êtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Dumping artistique et main forcée

D..., c'est Deshima, qui nous a autorisé à conter cette piquante et véridique anecdote.

Or donc, voici. Quand il n'a plus le rond, Deshima, ancien lieutenant de l'armée japonaise et qui, soit dit en passant, organisa de brillantes expositions à Bruxelles et à Anvers, va s'installer, quelques toiles sous le bras, dans un des grands cafés montparnassiens. Et de s'offrir de multiples consommations. Et il ne boit pas en Suisse, c'est-à-dire en solitaire, ce sacré Deshima ! Il hèle les copains au passage, les force à s'asseoir à sa table et régale à la ronde. Mais quand sonne l'heure de la douloureuse, l'artiste japonais prend une physionomie catastrophique pour annoncer au garçon de café qui l'a servi : « Deshima ne peut pas payer... Deshima n'a pas le sou... Appelez le patron ! »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Et alors...

Non sans sourcilier — car les temps durs ont tué le crédit à Montparnasse — s'avance le patron ou, à son défaut, le gérant.

— Arrangeons les choses à l'amiable, propose Deshima. Je vous cède au choix une de mes toiles pour deux cents francs. Elle en vaut dix fois plus chez le marchand (ce qui est exact) ; j'ai pour 120 francs de consommation, rendez-moi quatre-vingts francs et n'en parlons plus...

Les cafetiers montparnassiens, qui ne laissent pas d'être approximativement fixés sur le cours des tableaux, finissent presque toujours par accepter cette combinaison qui permet à Deshima de terminer agréablement sa soirée. Seulement, lorsque son marchand en titre apprend cette manière de dumping, ce qu'il se fait enguirlander, Deshima...

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93.

Les « cigarettes » de chômage

Certains amateurs de peinture ne manquent pas d'invoquer la crise pour acheter les œuvres d'art à crédit. Un crédit dont ils s'efforcent de prolonger l'échéance. Mais

Deshima est un de ces créanciers qui ne se laissent pas facilement semer... Ah ! sa mimique désolée et assez souvent irrésistible ! Et cette manière, parlant de lui à la troisième personne, de dire : « Le pauvre Deshima ! »

Se rendant dernièrement chez un collectionneur qui lui devait quelque argent, Deshima s'était pourvu auparavant de « parisiennes », ces cigarettes pour purotins que, par étuis de cinq, de modestes étuis en papier mince, la régie met en vente au prix de soixante centimes.

Et Deshima d'offrir une de ces cigarettes à son collectionneur. « Quelle marque fumez-vous donc ? », fit celui-ci. Et Deshima d'avoir cette trouvaille : « Des cigarettes de chômage... » Désarmé et cédant à la solidarité des fumeurs, l'amateur tendit à Deshima quelques billets d'acompte.

Autant de pris sur l'ennemi...

La Toison d'Or

se trouve au Siège de la Loterie coloniale à Bruxelles (56, avenue de la Toison d'Or).

Le ministre Marquet émule de Wiblo

Dentiste de son état, et même dentiste superchic, coqueluche de ces dames de Bordeaux, le ministre français Marquet ne s'atteste pas moins extrêmement sévère à l'égard des fonctionnaires du beau sexe attachées à son département. Il vient de signer une circulaire que contresigneraient certainement avec plaisir nos éminents amis Wiblo et son noble acolyte, le vicomte du Croupion.

Défense aux dames fonctionnaires du département de M. Marquet de travailler décolletées ou les bras nus. Même par ces fortes chaleurs. Elles se peuvent vêtir légèrement, mais sont tenues de dissimuler leurs appâts sous une blouse boutonnée jusqu'au menton.

Il ne rigole pas, fichtre non, le dogue de Bordeaux, chez des néos et tombeur des marxistes !

KITUE, pour les mites,

NET pour les taches grasses, deux bons produits vendus par LEROI-JONAU, teinturier.

Le fameux décorateur Poiret au chômage

D'interprétation et d'application malaisée, cette stipulation qui étend en France les bénéfices de la loi sur le chômage aux artistes en mal de mévente qui ont, d'autre part, à leur disposition, pour se restaurer économiquement, les cercles Ronsard et Villon.

C'est à la mairie de la rue Drouot que se trouvent centralisés les services du chômage artistique. Or, aux derniers « jours de paie » on pouvait voir, rue Drouot, en posture de dîneur, un des récents rois de la haute couture et de la haute décoration, le fameux Paul Poiret, en chair et en os. Hôte habituel du cercle Ronsard, Paul Poiret, loin de cacher sa mouise, et bien que vêtu avec cette élégance particulière dont il fut un des lanceurs, l'étales avec ostentation. Et même avec une telle ostentation qu'on peut se demander si le snobisme de la purée n'y intervient point pour une bonne part.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

L'horaire et la poésie du voyage

Une caravane de touristes, embrigadés par une agence, parcourt l'Italie à toute vapeur. Il faut voir Turin, Milan, Venise, Florence, Pise, Rome et Naples en six jours ; aussi l'itinéraire, très chargé, est-il minutieusement réglé.

Les voyageurs ahuris n'en peuvent plus ; leurs yeux éblouis ont à peine le temps de contempler les merveilles dont les

sions se superposent en leur mémoire dans un fouillis et ils ne se reconnaissent plus.

On vient de visiter une ville brida abattue. La caravane monte précipitamment dans le train, qui part aussitôt.

— Maman, demande une jeune fille à sa mère, quelle est donc cette ville que nous venons de voir ?

La mère consulte le programme, puis :

— Attends, mardi à 8 h. 42, arrivée à Venise, de 8 h. 51 à 9 h. 12 visite du Palais des Doges; de 9 h. 23 à 10 h. 15 promenade en gondole; de 10 h. 24 à 10 h. 55, déjeuner; à 11 heures, départ pour Pise; à 11 h. 6, vue de la Tour penchée, etc... nous sommes jeudi... il est 14 h. 17... c'est Rome.

au Château d'Ardenne

Le Mardi 14 et Samedi 18 Août, deux joyeux Diners de gala au succès garanti. Des Cotillons, Attractions, etc.

Bon conseil

Pelletier d'Oisy est un fervent du sport automobile. Il conduit avec la maestria que l'on devine, mais aussi avec une témérité que ne connaissent que ceux qui l'ont accompagné une fois sur route. Et plus d'un de ceux-là a renoncé à remonter jamais dans une auto pilotée par le héros du Grand Prix Paris-Tokio.

Dernièrement, Pivolo proposait donc à un ami, un excellent bureaucrate dont il avait fait la connaissance au camp d'aviation d'A..., de lui faire faire une petite promenade de quelques heures dans les environs de Grenoble. L'autre accepte. On part. A peine sorti de la ville, en montagne, voilà Pivolo qui donne peu à peu de la vitesse à sa machine et qui se met à filer à 80 et plus à l'heure, sur une route bordée de précipices vertigineux. L'ami se tenait désespéré dans les bras de son siège. A la fin, après un tournant particulièrement périlleux et pris sans ralentir le moins du monde, n'y tenant plus, il crie à l'oreille de Pelletier d'Oisy :

— Dites-donc, mon vieux!! à cette allure-là, dans une telle route pareille!! vous finirez par nous flanquer dans quelque ravin!

Superbe, Pivolo obliqua légèrement la tête, pour se faire entendre, et :

— Bah! fit-il, si vous avez peur, faites comme moi: fermez les yeux!

Avez-vous déjà mangé chez le père Boigelot, près Gare de la Hulpe, à 10 minutes Lac de Genval? Si non, allez-y!

L'insolent

Dans une allée déserte du bois de Boulogne, un gavroche voit deux personnes marquées de la petite vérole, se parlant très près :

— Voyons, leur crie-t-il, rapprochez-vous encore un peu, vous ferez des gaufres!

HUY s/Meuse **CENTRE DE TOURISME PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT**

Réverie

Léonce Bixe est assis aux pieds de son grand flirt, de son petit flirt, de son terrible flirt, de son adorable flirt... et, sur un sofa profond, devant la baie tachetée de voiles rosées par le soleil de juillet, il attend que son aimée sorte de ses rêves...

N'est-elle pas exquise à contempler ainsi, dans le silence que trouble à peine le bruit doux et monotone des grands arbres balancés par la brise marine? Dans quelles chastes pensées est-elle perdue? Ange!

— Léonce, demande l'ange, soudain, à quoi songez-vous?

Tout autre improviserait poétiquement quelque madrigal. Mais Léonce n'est point un poète et il est extrêmement ai-

TOUS VOS PHOTOMECANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

mide. Il rougit, s'embarrasse et, finalement, cherche à s'en tirer galamment:

— Heu... heu... heu... à la même chose que vous, ma chérie.

— Oh! avoue la chérie, aussitôt très rouge.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Simple vœux

— Comme ce serait gentil, disait-il amoureusement couché à ses pieds sur la bergère basse devant la terrasse, comme ce serait gentil d'avoir une petite créature toute ronde, toute rose, qui roulerait devant nous sur le tapis profond, dans le soleil couchant, avec des cris joyeux, des mouvements fous, une mignonne bouche fraîche, des yeux vifs grands noirs... que tu prendrais sur tes genoux où je pourrais la caresser à loisir, que tu dorloterais pour te distraire quand je ne suis pas là, qui nous unirait encore plus profondément...

— Oui oui, mon chéri, répondait-elle en battant des mains et en se serrant contre lui. Mais un pékinois, pas de kirgcharles!

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraichit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



Pierre Benoit au Musée

Pierre Benoit, encore qu'officier de la Légion d'Honneur et académicien, n'a point renoncé à mystifier ses contemporains. Il est resté le « joyeux garçon » qui semait de pièges à loups ses romans pour le grand agacement de certains critiques vétilleux. Il était au Caire où il excursionnait beaucoup dans la basse vallée du Nil. Il vint à visiter un petit musée archéologique à quelque 60 kilomètres du Caire. Le jeune égyptien qui lui servait de guide lui conta avec force détails l'histoire de telle momie raidie dans ses bandelettes sacrées :

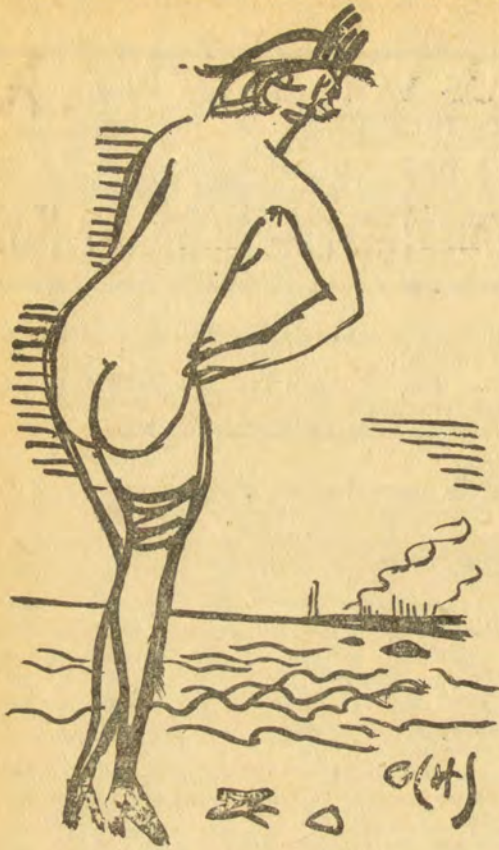
— Elle vivait en l'an 2100 ou 2200...

Mais Pierre Benoit aime la précision. Et sans sourciller :

— Pardon!... avant au après Jésus-Christ?

BENJAMIN COUPRIE

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes



Une Page de l'Invasion

vue par un garde civique éclair

Suite (1)

UNE VEILLE DE BATAILLE

La garde civique ainsi désarmée, jusques à y compris mon fusil Comblain qui avait été quelques heures le palladium de la cité, les grands chefs n'avaient plus qu'à se distiller dans le pur éther. Le général de Heusch, suivi de son fidèle lieutenant d'Etat-major, M. de la Boëssièr-Thiennes, gagna vivement Ath, s'enquit d'un magasin de confection et remplaça par l'endossement d'un complet gris-fer à la fois son uniforme et le commandement des brigades du même métal. M. de la Boëssièr-Thiennes l'imita, songeant avec raison que non seulement la garde n'était plus, mais que, par surcroît, la disparition, depuis la Révolution française, du régiment de Thiennes dont ses aïeux utérins étaient colonels-propriétaires, le dispensait raisonnablement de se balader en casque à pointe sous un soleil exaspéré.

Une petite auto trépidante les emporta vers Tournai, tandis que le général Houbion, lui aussi, s'effaçait de la carte du front. C'était, si je ne m'abuse, le samedi 23 août. Vers 5 heures du soir, par petits paquets dispersés, les troupes anglaises entrèrent dans Mons.

Je vivrais cent ans que je verrai toujours les premiers hussards de la division Allenby traverser la Grand'Place au trot de leurs magnifiques irlandais.

Ils me firent l'impression de gentlemen très confortables, équipés pour chasser le tigre — ou tout autre grand fauve. Que de cuirs, que de cuirs ! La carabine, pendante à la selle, crosse en l'air, dans un ample et luxueux étui de

boxcalf, vous jetais un de ces jus ! Et les jumelles donc, jusqu'aux brigadiers qui en étaient munis ! Et le harnachement des bêtes ! Et le drap des uniformes ! ...Tant de cuir rassurait la foule. Avec une clameur, elle se porta d'un élan aux chanfreins des irlandais écumeux, encapuchonnés magnifiquement.

Mais le N. C. O. — officier subalterne — qui commandait le détachement, était pressé : il demandait, dans un français à la mode des îles, *Sinsimphorinn'*, autrement dit, Saint-Symphorien, où sa division se battit le lendemain.

Tout à coup, le bruit courut qu'un détachement s'installait au pont de Ghlin, à cheval sur la route du Festinois. J'y trouvai les tommies sous le couvert, avec de bons sourires, les fusils aux faisceaux, en train, pour la plupart, de se faire la barbe, devant un petit miroir de poche. Cela me parut très naturel, car on avait répandu le bruit que Mons n'était qu'une étape, et que l'armée anglaise se battrait... à Waterloo. J'ignorais qu'en Angleterre, on se rase avant d'être rasé.

INQUIÉTANTS PRÉPARATIFS

Poursuivant ma promenade, errante, je rétrogradai vers l'ouest, c'est-à-dire vers la gare. Et là, un spectacle étonnant s'offrit à mes regards. On eût dit que la Belgique ferroviaire démenageait. Des troupeaux de wagons répandus sur toutes les voies latérales de l'avant-gare s'écoulaient vers le Borinage, par petits jets, avec un fracas métallique fait de tamponnements brefs et répétés.

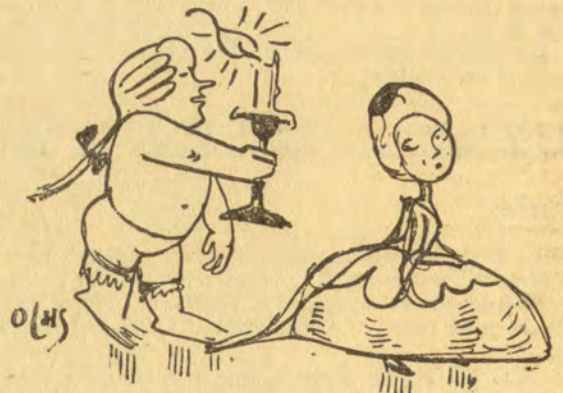
Et, là-dessus, s'ébouriffait le déclin d'un gros soleil d'été, peut-être jaune, mais qui me parut rouge.

Fâcheusement impressionné, je repris la Grand'rue, je regagnai le boulevard Dolez et la Trouille, où l'on m'avisait que l'infanterie anglaise creusait des tranchées en contrebas du versant sud-est du Panisel et que l'on abattait les arbres porte de Bertaimont.

Je courus au Panisel, dévoré d'une curiosité incoercible, sans d'ailleurs que ces préparatifs représentassent dans mon cerveau de Belge militairement naïf, le tableau de ce qui se préparait. Au-dessus de la propriété de M. G..., au flanc du Panisel, un soldat de garde m'arrêta d'un « away ! » impérieux.

Le crépuscule tombait ; pas de bruits, pas de passants. Tout était calme. Je redescendis vers le Vaux-Hall, et vis un rassemblement autour d'un individu qui paraissait exténué et hagard. Je m'y mêlai. L'homme venait de Charleroi. « Les Allemands, disait-il, avaient brûlé cette ville et écrasé l'armée française ; un uhlan, en pointe d'avant-garde, qui l'avait arraisonné, tandis qu'il fuyait, lui avait déclaré : « Nous avons occupé Binche ce matin, nous serons à Mons demain, à Maubeuge le jour d'après, et à Paris pour le 1er septembre... »

La réaction des auditeurs n'était nullement faite de consternation comme on pourrait le croire. C'était le défi,



la gouaille, le haussement d'épaules ; les Boches, il n'y avait pas à s'y tromper, étaient des fumistes...

Je rentrai chez moi rempli de sentiments partagés, et il me vint soudain une idée sublime.

Puisque le lendemain des choses historiques devaient in-

(1) Voir *Pourquoi Pas ?* du 3 août 1934.

dubitamment se produire, et que, d'autre part, ma mauvaise patte me rendait la marche difficile, pourquoi ne pas louer un canasson chez le louageur, pour voir tout cela du



haut d'une monture digne de mon importance et de mon impotence?

Je courus chez T..., louageur, et frêtai pour l'aube du lendemain un cheval, ma foi, assez convenable. A sept heures du matin, j'étais à la porte de mon ami le chevalier de B..., qui, enfourchant une monture de maître, m'accompagna dans ma promenade.

TOUR DE BOULEVARD LE 23 AOUT 1914

Nous primes les boulevards. Ceux-ci étaient vides comme le bois de la Cambre en janvier. Mais, sur la droite. — Waha-aaboum! on entendait le canon. On eût dit que l'atmosphère se gonflait, puis se déchirait rageusement quelques secondes plus tard. Cela ne me rassurait pas du tout.

J'émis l'avis que ce vacarme était assez proche de nous.

Mais le chevalier de B... opina que ça devait se passer du côté de Soignies... Nous étions désespérés. Je résolus de pousser de nouveau une pointe vers le Panisel, où nous tombâmes sur un tommie, semblable à celui de la veille. qui, de nouveau, nous refoula avec un « away »! énergique. Une mitrailleuse qui claquait des dents quelque part nous persuada de ne pas insister. Nous allions rentrer à l'écurie lorsqu'à la porte de Ghlin, comme nous passions au pas, j'aperçus dans le ciel le premier « taube » que j'aie vu de ma vie. Je le regardais sans plaisir virer au-dessus de l'Institut Warocqué, lorsque — patapoum, berdaf, pjiii! — un obus tomba devant nous...

Je dis « devant nous », sans plus, parce que, malgré la flamme, la poussière et une forte impression de coup de poing d'acier dans le coffre, je ne puis et ne voulus préciser l'emplacement de la chute ni en arpenter la distance. J'avais vu comment c'était, en raccourci.

Je pris au galop la grande voirie, et, protégé par de bons murs, je ramenai mon canasson chez le louageur T..., tandis que le chevalier de B... me suivait à distance, de mauvaise grâce, protestant que cela allait seulement devenir rigolo à partir de cette première plaisanterie.

Mais telle n'était pas mon interprétation stratégique. Je m'enfournai dans mon logis, et, après avoir mangé et surtout bu, le fracas d'artillerie s'apaisant, je gagnai la Grand'place, Agora vénérable.

L'AVION-TAXI

DU

Grand Hôtel de Nieuport-Bains

Tous les jours, jusqu'à fin août, un avion-taxi — un trimoteur Sabena — du Grand Hôtel de Nieuport-Bains circulera au départ de Bruxelles et Anvers à des conditions vraiment extraordinaires. Qu'on en juge d'après le programme ci-dessous :

PREMIER JOUR. — Départ de Bruxelles ou d'Anvers (Sabena).

Arrivée à Ostende. Pension complète et logement au Grand Hôtel du Palais des Thermes (d'un luxe et d'un confort absolus. Ouvert et chauffé toute l'année. Sur demande, conditions pour séjour et vacances.)

DEUXIEME JOUR. — Excursion en auto Pullmann vers les sites de guerre. Ghistelles-Leughenboom (emplacement de la « Grosse Bertha »), Leke-Dixmude (Minoterie), Ypres-Furnes-Nieuport.

Pension complète et logement au Grand Hôtel de Nieuport-Bains.

TROISIEME JOUR. — Retour à Anvers ou à Bruxelles en avion. Arrivée à l'Hôtel Atlanta, boulevard Adolphe-Max.

Le prix?

250 francs

tout compris. Pour tous renseignements et réservation des places, s'adresser aux bureaux de la SABENA: 32-34. bd. Adolphe-Max, à Bruxelles, Tél 17.10.06, Gare Centrale à Anvers, Tél. 375.34.

GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS

FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ

BELGE, ET FRANÇAISE
DANS UNE PLAGE DE FAMILLE

**Une pension de grand
luxe à des prix de crise**

Nouvelle direction.

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE, BAINS GRATUITS, PAS DE TAXE DE SEJOUR, PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'Y-SER, NOUVEAU PORT DE YACHTS, CENTRE D'EXCURSION, GOLF. — RENSEIGNEMENTS AU

**GRAND HOTEL DE
NIEUPOORT-BAINS**

Quelque cent cinquante curieux en garnissaient les trottoirs.

Tout à coup, un bataillon d'infanterie anglaise, en ordre parfait, déboucha sur la place par la rue de Nimy. Les hommes s'assirent à la turque sur le pavé, on leur apporta, des cafés voisins, des boissons dont les officiers, par gestes et en un français plus qu'approximatif, firent exclure tout spiritueux.

Beaucoup de ces hommes avaient le bras en écharpe ou la tête bandée. Tous montraient des maculatures de boue et parfois de sang sur leur beau drap khaki. Mais ils donnaient une impression de calme parfait.

Nous nous approchâmes d'un jeune capitaine, à longue tête impassible, appuyé sur un bâton et qui tout en restant debout paraissait boîter assez bas.

Le capitaine fumait une pipe dont la fumée lui encensait le blair, et regardait tout ça en pensant à des choses...

— Qu'wâ vô vôlez ? s'enquit-il.

— Rien... ne pourrions-nous savoir ce qui se passe ? Où vous allez ?

Le capitaine nous dévisagea d'un œil empreint d'une atonie admirable.

— Aôu nós allons ? — (Large geste vers l'ouest), Djem-mapes...

— Et les Allemands ? (Geste de votre serviteur vers Nimy).

— Djermann ? Yes ! (Bouffée de pipe, et d'un air évaluateur) :

— Nós sommes pãrtis pôr trois ans !...

Nous en étions là de ce communiqué politique et stratégique lorsqu'un murmure souffla sur les tommies assis à la turque sur le pavé de la place.

— Tchise, disaient les tommies, tchise...

Et les cabaretières empressées à leur passer des grenades et des citrons, désemparées, ne comprenaient point ce tchise, que j'orthographierai « cheese » pour l'intelligence du mot, et traduirai par « chester », ou à la rigueur, par Port-Salut ou Edam.

Incompréhension douloureuse ! Tout à coup, surgit un notable, homme à belle barbe blanche et bouffante, industriel et polyglotte, par surcroît professeur dans une faculté réputée.

Il s'entremet avec compétence et condescendance.

Apportez-leur donc, dit-il, des chaises. Ces braves sont fatigués d'avoir combattu.

LES V'LA !

Lorsqu'en dépit du caractère un peu subjectif de cette traduction, le bataillon eût été restauré à l'aide de fromage et de tartines, il s'engouffra dans la Grand'rue. Et, durant dix minutes, rien ne se produisit.

Les spectateurs de cette scène s'étaient installés aux terrasses des cafés et regardaient le vide de la place sans savoir que penser, sursautant, de temps en temps, au fracas, d'ailleurs peu nourri, de l'artillerie.

Et soudain, galopant si rondement que les ta'ons leur en

claquaient dans les fesses, une bande de ropieurs dévala la rue d'Enghien, doubla la terrasse du Bodega en hurlant :

Les v'là ! les v'là ! c'est les Boches !

Instantanément, tous les cafés se fermèrent comme s'ils



c'eût été un jeu de scène réglé. Les rideaux, les stores, tous se baissa ; les consommateurs du café Rubens, dont j'étais l'un, gagnèrent l'étage et là, levant d'un index précautionneux un coin de toile, ils épièrent...

LES PREMIERS ALLEMANDS

Après quelques minutes d'une redoutable attente, une compagnie feldgrau apparut là où venaient de passer les ropieurs.

Ils s'arrêtèrent à la hauteur de la terrasse du Bodega, parurent se concerter, et, derrière mon rideau, grâce à des jumelles empochées le matin, je pus remarquer que les chefs discutaient autour d'une carte ; pendant ce temps la troupe affluait peu à peu. Postés face à la troupe, mais en flanquement, des hommes marchaient à reculons, le fusil braqué vers les fenêtres, à fin d'abattre net la mitrailleuse qu'on eût pu démasquer.

Devant la première section, cinq ou six civils apparaissaient, encadrés de soldats. Nous sûmes après que le maître de la terrasse en était...

Je reportai, durant cet instant d'attente, mes regards sur le reste de la place, absolument déserte.

Seul un café, dans la façade ouest de la place que délimitent la rue de la Halle et la rue de la Petite Guirlande (si mes souvenirs ne m'abusent sur les noms), seul un café était ouvert, accueillant, un café pour qui tout cela, visiblement, c'était de la crotte de bique.

...Et à la terrasse de ce café, devant une table en fer, un consommateur, un consommateur plus seul que Piccard à 20,000 mètres dans la stratosphère...

Et le consommateur regardait ça — ouais, m'fieu — et d'abord, pouqwé nié ? — comme on regarde el Doudou, énon, ou les Hârottes qui djasent d'su l'Grand'place el dimînche...

Alors du groupe des Allemands arrêtés en face du Bodega jaillit littéralement un Boche en vélo (pourquoi en vélo, je l'ignore encore aujourd'hui) qui fondit sur le consommateur immensément seul, et sans lui laisser même le temps de payer son bock, le cueillit comme une fleur, l'envoya rejoindre le groupe des civils qui attendaient patiemment, sous bonne escorte, qu'on les conduisit à la mitraille anglaise.

(A suivre.)

ED. EW BANK.

UN AUTOMOBILISTE AVERTI
EXIGE
LES GARNITURES DE FREINS

MINTEX-HALO

ELLES RÉPONDENT A
TOUTES LES EXIGENCES

G. F. DE VOGHT 31, rue du Tabellion, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 44.44.51



Les propos d'Eve

Cartes postales

L'heure du courrier, à la campagne. Le facteur vient de faire sa tournée, accueilli comme on doit l'être ces navires écourables qui ravitaillent, tous les deux ou trois ans, certaines îles inhospitalières. Le maître de maison trie et distribue la correspondance :

— Rien pour moi ?
— Non, rien... des cartes postales !

Avec un soupir déçu, on prend les cartes, on les parcourt d'un œil distrait, on épluche, on critique un peu.

— Tiens, les Chose sont au Tyrol ? « Bons souvenirs »... Ils auraient pu se fendre un peu plus... Les Machin font des châteaux de la Loire... Ah ! ah ! Les de Untel, comme tous les ans, passent le week-end dans la demeure historique des ducs de X... Comme toujours, ils le font savoir aux populations. Voici l'immuable façade ouest du château Louis XIII et la croix qui indique « leur » chambre. Snobs, les petits de Untel, vraiment ! Sans cette furieuse envie qu'ils ont de montrer leurs belles relations, ils ne songeraient pas une fois à nous de tout l'été... Quel courrier, vraiment ! Rien, rien et rien...

Pourquoi envoie-t-on des cartes postales ? Certainement pas pour correspondre. On dirait que le format réduit de ce petit carton orné d'une photographie glace à tel point tout élan, toute fantaisie, qu'il ne peut recueillir que des phrases plates, banales et indifférentes.

Des amis, au hasard d'une location, ayant trouvé une collection de cartes déjà anciennes — des années « bénies » l'avant-guerre, où chacun était, comme on sait, heureux, paisible, libre, satisfait et spirituel — eurent, un jour de pluie, l'idée d'attribuer des notes variant de 0 à 20, à ces souvenirs adressés à des inconnus. Pas une ne « fit » plus que 5. Les « souvenirs affectueux » succédaient aux « souhaits de bonnes vacances », et les « amitiés sincères » aux « espoirs de prompt retour » avec la monotonie d'une corvée obligatoire et régulière.

Pour enrichir des collections, peut-être ? Même pas. Qui avait encore aujourd'hui collection de cartes postales ? Et les belles, les pittoresques, les intéressantes, on les garde pour soi, pour nourrir des souvenirs de vacances. Quand on a fait son choix et mis de côté l'église du XIIe siècle, le vieux calvaire, les rochers pittoresques, les ruines antiques ou le beffroi ouvragé, il est rare qu'il reste, pour les amis, autre chose que la place de la Gare, la Grand'Rue, le Corso Vittorio-Emmanuele ou l'avenue Gambetta.

Est-ce pour consolider ce fil ténu des relations, des amitiés, que deux mois d'absence rompent si facilement ? A peine. Car on est surpris du nombre d'indifférents, de connaissances lointaines qui, durant l'été, éprouvent le besoin de se rappeler à vous par ces quelques formules interchangeables.

Non, l'envoi de cartes postales est un rite, le rite absurde, mais obligatoire qui accompagne tout déplacement. Regar-

dez ces touristes à l'étape, sur la table de l'auberge, dans le salon de l'hôtel, au buffet de la gare : la dernière bouchée avalée, la dernière goutte buue, et souvent au cours d'un repas, ils sortent leur stylo, et févreux, le front plissé d'attention, ils déroulent leurs souhaits, leurs affections, leurs amitiés.

A quel sentiment obscur obéissent-ils ?

A celui-ci : il faut payer son plaisir... Celui qui s'offre le repos, le loisir, le déplacement, l'évasion, doit acquitter les bienfaits exceptionnels par une obligation si minime soit-elle. L'envoi des cartes, c'est la rançon... Pas d'autre explication à ce déluge, à cette débauche de signatures sur tant de petits cartons illustrés...

Voilà pourquoi vous, moi, tous ceux qui nous entourent, enverrons inlassablement au cours des vacances, derrière une « vue » choisie au hasard, tant de souvenirs, tant d'amitiés, tant de bons souhaits.

Voilà pourquoi aussi, nous étonnant du silence d'amis que nous croyions fidèles, nous dirons, de la meilleure foi du monde : « Ils auraient tout de même pu nous envoyer une carte postale ! »

EVE.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

Camping

Avec le mois d'août reparaissent les campeurs et les campeuses.

Qu'ils aillent en auto, en canoë, ou à pied, on les voit au moment du repas, allumer à grand-peine un feu de brindilles ou s'expliquer avec un réchaud à alcool qui ne veut rien savoir. Il y a les sybarites qui, dès que le temps est pluvieux et le repas trop difficile à élaborer, s'en vont bonnement à l'hôtel. Il y a aussi les héroïques qui, contre vents et marées, mangent dehors dans une vaisselle toujours douteuse les plats cuisinés par leurs soins et couchent sous la tente, malgré aoutas, moustiques et rosée nocturne.

Les deux espèces sont facilement reconnaissables au costume.

La campeuse sérieuse et convaincue adopte des vêtements spéciaux, faits en série, confortables et peu seyants. Mâles et femelles sont vêtus uniformément. Pantalon bouffant, vareuse de même, bérêt basque crasseux et des fermetures éclair un peu partout. Le tout est taillé dans ces tissus dits peu salissants qui sont toujours sales.

Les campeurs amateurs hommes et femmes (et surtout femmes) se distinguent par l'aimable fantaisie de leur vêture.

Autant que les costumes de plage, les vêtements de camping permettent de satisfaire le goût du déguisement qui dort au cœur de tous les hommes et de toutes les femmes,

St-SAUVEUR SON SOLARIUM **6 Fr.**
au sable de mer
avec cabine, fauteuil et bassin de natation

Suite au précédent

Les réductions progressives du costume d'été parviennent seules à expliquer l'exiguïté relative des bagages du campeur amateur.

Cinq ou six shorts, une douzaine de mouchoirs « bains de soleil », des bérets, des tricots, des chaussures et des maillots variés, le pantalon de bure, le gros chandail et le chaud manteau qu'on porte sur soi au départ, voilà tout ce qu'emporte la femme élégante qui s'en va faire du camping. Mais ce qu'elle rapporte, nous nous refusons à l'énumérer.

Il y a l'imposante théorie des « ravissants » mouchoirs imprimés qu'on trouve dans les marchés de campagne et qu'au retour, on jugera tout juste bons à faire des chiffons à poussière.

Et cette chemise Lacoste « d'un rose adorable », que l'épicière de la place de l'église a fait payer le double de ce qu'elle coûte dans les grands magasins ! L'avons-nous assez aimée ? assez portée ?... Et en octobre, nous oserons à peine la donner au bureau de bienfaisance !...

Avec les tricots rayés des petits paysans, les coupons d'indienne imprimée trouvés dans les bazars du village, etc., etc., on peut se considérer comme très heureux si le nombre des bagages n'a pas doublé au retour.

Et le plus fort, c'est qu'avec ces éléments ordinaires, disparates et affreux pris individuellement, beaucoup de femmes arrivent à se composer des costumes éblouissants de chic, de grâce et d'harmonie, sans oublier l'originalité.

Nous informons nos aimables lectrices,

que la maison de haute couture, Fernand Grandet, 3, rue de la Madeleine, sera fermée jusqu'au 20 août.

En souvenir des corsets d'antan...

Si le corset n'a pas disparu, le lacet de corset est une chose absolument périmée. Nos corsets sont des gaines élastiques qu'on entre avec mille difficultés mais qu'on ne lace pas.

Fallait-il que nous les regrettions ces lacets qui s'embrouillaient ou qui se croisaient de travers ! Voici qu'ils ont reparu sur nos robes.

Nous portons des robes lacées derrière, des robes lacées devant, lacées de cuir, de feutre ou de ficelle, des corsages lacés, des jupes lacées, des laçages sur nos chapeaux, nos poches, nos ceintures, nos sacs et nos gants.

On lace même, avec de la paille ou du raphia, les étoffes les plus légères et les plus fragiles.

Et dire que nous nous dégouterons des laçages aussi vite que nous nous en sommes entichées !...

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Fable express

Entendu sur la digue — on sait qu'on y chuchote et qu'on y mord :

« Quel est donc ce hareng qui porte la culotte ? »

Moralité :

Le hareng... short.

En classe

L'INSTITUTEUR. — Pourquoi Hannibal passa-t-il les Alpes ?

L'ELEVE. — Monsieur, il devait probablement être de l'autre côté.

L'INSTITUTEUR. — Jean, cherchez le plus grand commun diviseur ?

JEAN. — Il est encore une fois perdu, ce machin-là.

LE PROFESSEUR. — Pouvez-vous me dire ce que signifie « vacuum » ?

L'ELEVE. — Je l'ai dans la tête, mais je ne sais pas l'exprimer.

LE MONSIEUR AGE. — Pourquoi es-tu en train de pécher, au lieu d'être à l'école ?

PIERRE. — Parce qu'il n'y a pas de poisson là, M'sieur.

La saison des vacances

bat son plein au littoral. Avant de partir, emportez tout ce qui vous est nécessaire : toilettes, maillots, peignoirs, chandails, pull-over. — Grands Magasins Dujardin-Lammens 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

Psychologie hôtelière

Un dialogue du « Roi des Palaces », par Henri Kistemaker :

VICTOIRE, au téléphone. — Parfaitement, monsieur, au premier, avec salle de bains, parfaitement. Allo!... quarante francs, monsieur... Oui, monsieur, je la retiens...

CLAUDE, le gérant, avançant. — Et moi aussi, je vous retiens. Qu'est-ce que c'est que ça ?

VICTOIRE. — C'est un monsieur... un monsieur qui a une voix très douce...

CLAUDE. — C'est tout ce que vous savez de lui... ? vous ne le connaissez pas... ? Mais alors pourquoi lui faites-vous le prix de quarante francs ?

VICTOIRE. — Mais c'est le tarif. Regardez le plan. C'est une chambre à quarante francs ?

CLAUDE. — Il n'y a pas de tarif. Il n'y a pas de plan. Il n'y a pas de chambre à quarante francs, ni de chambre à soixante francs...

VICTOIRE. — Alors qu'est-ce qu'il y a ?

CLAUDE. — Il y a des têtes à cent sous et des têtes à cinq louis. Les têtes à cent sous, on les envoie chez le voisin. Et les têtes à cinq louis, on leur en fait payer six !

Très remarqué, au Littoral

ces charmantes petites chaussettes, retournées coquettement sur le cou du pied. Ce sont des socquettes « Milord », fabriquées par la grande marque « Mireille », qu'aucune femme n'ignore plus aujourd'hui pour les qualités incomparables de ses produits. « Avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien ! » Les socquettes « Milord » se portent par les dames et les enfants. En vente dans toutes les bonnes maisons du pays. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise, Bruxelles, téléphone 48.25.79.

L'addition

Dans une caverne de la Côte d'Azur, ce rapide dialogue :

— Ma note, garçon, s. v. p.

— Un couvert... un filet... un petit pois... pas de fromage... une demi-bouteille de Beaune... un fruit... 80 fr. Pas de cigare ?

— Non... pas de cigare.

— 80 francs et pas de cigare: 85. Voilà m'sieur!

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Humour américain

Dans un hôtel belge, mais cher, était tombé M. Hoover, lors dictateur économique américain, lors d'un voyage chez nous. Il n'y séjourna que peu de temps. Mais la note qu'on lui présenta, le jour de son départ, était telle que, si habitué qu'il fût aux prix américains, il eût un sursaut. Sans récriminations, cependant, il paya. Puis, avec un fin sourire

- Avez-vous des timbres à 75 centimes?
- Oui, monsieur; combien monsieur en désire-t-il?
- Ça dépend. Combien les vendez-vous?

Chaque mouvement est un charme

Quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Précision

Au bout d'une semaine de séjour dans un des hôtels de la plage la plus rapprochée de la capitale — ne cherchez pas: il y a au moins trois ou quatre plages qui sont « la plus rapprochée de la capitale » — un couple se fait appor- ter sa note et, habitué aux fantaisies des caissiers de pa- ces, l'épluche attentivement:

- Vins... 150 francs.
- Or le jeune ménage n'a jamais bu que de l'eau. On appelle le gérant, l'erreur lui est signalée, il s'excuse et, assez confus, remporte le papier, qui revient, cinq minu- ces après, rectifié :
- Eau... 150 francs.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

La signature

C'est à Forain que fut, croyons-nous, dit ce mot. Solen- nellement.

Forain donc avait dîné avec quelques amis dans un des meilleurs — le meilleur peut-être — restaurant de Deau- ville. Quand arrive le quart d'heure de Rabelais, il jette un regard sur l'addition. Il lit :

- « Canard aux petits pois : 150 francs ».
- Un petit mouvement. Que diable! la volaille a beau- coup augmenté depuis la guerre, mais tout de même!... Il appelle le patron, qu'il connut à ses débuts de maître coq. Il y a une vingtaine d'années...
- Voyons fait-il, ce canard, vous l'avez payé une ving- taine de francs à votre marchand de volaille...
- Je ne dis pas non.
- Alors? 150 francs!!!
- Monsieur Forain, fait avec une dignité parfaite l'hô- telier, quand vous peignez un tableau vous n'employez même pas pour vingt francs de couleur. Et cependant, vous le faites payer vingt mille francs. C'est votre signature qui vaut ça. Mon canard aussi est signé, monsieur Forain...

" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES. RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Consultation médicale

- Docteur, je ne ferme pas l'œil de la nuit.
- Ah! ah! si vous preniez de la camomille?
- Mais j'en prends.
- Si vous n'en preniez pas?

ALPECIN Lotion capillaire scientifique

EN VENTE ET EN APPLICATION DANS LES MAISONS DE COIFFURE :

BRUXELLES

Ernest, 1, rue de la Madeleine,
Francus, 19, chaussée de Charleroi,
Antoine 53, rue de Namur,
Woodlandt, 3, rue des Augustins,
De Meyer, 41, rue de Bordeaux,
Heymans, 7, rue Gillon,
Roger, 120, rue Souveraine,
Willy Petit, 28 avenue Louise,
Goeyens, 33a, Montagne-aux-Herbes Potagères,
Aux Grands Magasins: Au Bon Marché, A l'Innova- tion. Dujardin-Lammens,

aux Parfumeries :
Harms, 80, boulevard Adolphe-Max,
Chloé, 1, rue de l'Ecuyer,
Ghez, 53, Marché-aux-Poulets,
La Grande Parfumerie, 46, Marché-aux-Herbes,

aux Pharmacies :
de la Monnaie, 24 rue des Fripiers,
Gripekoven, 37, Marché-aux-Poulets,
Universelle, 1, rue Antoine Dansaert.

Au ZOUTE : Parfumerie Française, 123, avenue du Littoral,
A KNOCKE : Van Damme, 194, avenue Lippens,
Voeten, 16, rue Louise,
A OSTENDE : Pharmacie Limbort, 9, place Léopold;
Pharmacie Wandels, 6, place Marie-José,

Les plaisanteries faciles

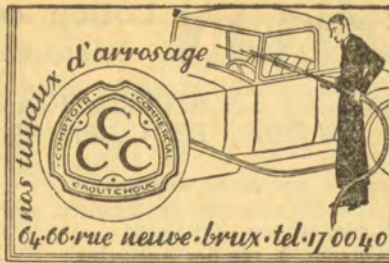
De Marcel Arnac, cette rapide note de tourisme :
La vieille maison se dresse sur la grand'place entre deux horribles maisons neuves. Elle se penche, plutôt! son toit moussu s'incline, son pignon s'affaisse, ses murs se lézardent... Elle semble toujours sur le point de tomber en avant. Le guide ne manque jamais de la présenter aux touristes :
— Cette maison est de 1450 !
Et il y a toujours dans la bande un imbécile pour s'écrier :
— Quatorze cent cinquante... et combien de contribu- tions?

Les cinémas à la mode sont incontestablement le CROSLY- PALACE, 8-10, rue Steenpoort et le CROSLY-NORD, rue Neuve, 153-155. (Enfants toujours admis au Crosly-Nord.)

La maison de Daumier

On peut encore la visiter à Valmondois. Elle appartient à Corot, qui en fit don à Daumier lorsque celui-ci, aveugle et misérable, expulsé par son propriétaire, se trouva, à 65 ans, sur le point d'être sans logis.
La lettre de donation de Corot vaut d'être citée:
« Mon vieux camarade,
» J'avais à Valmondois, près de l'Isle-Adam, une maison- nette dont je ne sais que faire. Il m'est venu à l'idée de te l'offrir, et comme j'ai trouvé l'idée bonne, je suis allé la faire enregistrer chez le notaire. Ce n'est pas pour toi que je fais ça, c'est pour embêter ton propriétaire. A toi, — Corot. »





Le truc

On n'ignore peut-être point le « truc » qu'employait en voyage Alphonse. Allais pour se faire réveiller par les veilleurs d'hôtel. Laissons-lui la parole pour le rappeler à ceux de nos lecteurs qui le connaissent, pour l'apprendre aux autres.

« J'eus toujours l'horreur des réveils en sursaut. Aussi ai-je, depuis longtemps, contracté la coutume d'inscrire, non pas le numéro de ma chambre, mais celui des deux collatérales.

» Exemple: j'habite le 21; j'inscris, pour être réveillé à telle heure, le 20 et le 22.

» De la sorte, le réveil est moins brusque.

» (Truc spécialement recommandé à MM. les voyageurs un peu nerveux.)

» La nuit que je passai dans cette auberge fut calme et peuplée de songes bleus.

» Une grosse voix, tenant de l'organe de l'ours et du chant du putois, ronchonnait :

» Ah çà! est-ce que vous n'allez pas me f... la paix? Qu'est-ce que ça peut me f... à moi, qu'il soit six heures et demie? Espèce de brute!

» C'était le 20 qui tenait rigueur au garçon de le réveiller contre son gré.

» Moi, je riais tellement que j'avais peine à me tenir les côtes.

» Quant au 22, la chose fut encore plus épique.

» Le garçon frappa à la porte : pan, pan, pan.

» — Hein? fit le 22, qui est là?

» — Il est six heures et demie, monsieur.

» — Ah!

» Le garçon s'éloigna.

» Je collai mon oreille sur la cloison qui me séparait du 22, et j'entendis ce dernier murmurant d'une voix délabrée : « Six heures et demie! six heures et demie! Qu'est-ce que j'ai donc à faire ce matin? »

» Puis, l'infortuné se leva, fit sa toilette, s'habilla, toujours en mâchonnant à part lui: « Six heures et demie! six heures et demie! Que diable ai-je donc à faire ce matin? »

» Il sortit de l'hôtel en même temps que moi.

» C'était un homme d'aspect tranquille, mais dont l'évidente mansuétude se teintait, pour l'instant, d'un rien d'effacement.

» Je gagnai ma gare hâtivement, mais non sans me retourner, parfois, vers mon pauvre 22.

» Maintenant, il fixait le firmament d'un regard découragé, et je devinaï, au mouvement de ses lèvres, qu'il disait: « Que diable pouvais-je bien avoir à faire, ce matin? Six heures et demie! »

» Pauvre 22! ».

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Définition lapidaire

Cueilli dans les « Pensées sauvages » de M. Laurence :
« Le paysage en auto... c'est ce qu'on voit quand on descend pour... »

Automobilisme

Quelques notes d'Henri Duvernois: « Sur la Route : impressions d'une vache données jadis aux « Annales »

Les autos sont d'énormes bêtes avec de gros yeux qui s'allument la nuit. Quand deux bêtes se rencontrent, elles passent sans avoir l'air de se connaître ou bien elles s'écrasent. Pas de milieu.

On peut les mettre dans une prairie. Elles ne broutent pas. D'ailleurs elles ne savent pas se nourrir toutes seules. L'homme leur donne à boire et à manger.

Elles ne courent pas si vite qu'on le croit. Une amie à moi a été poursuivie sur une route étroite pendant très longtemps. La grosse bête soufflait et criait, mais elle allait moins vite que mon amie qui a pu rentrer tranquillement à l'étable.

Les oiseaux dédaignent ce qu'elles laissent sur leur passage.

Aiment-elles? je ne les ai jamais vues aller deux par deux.

Elles passent sans se douter que je les observe. Mais l'autre jour une d'elles a eu l'aplomb de venir dans notre pré. Elle a cassé une barrière et elle est venue échouer là. Ses hommes l'ont abandonnée. Elle a passé la nuit avec nous. J'ai essayé d'entrer en conversation. Rien. Au petit jour, sa mère est venue la chercher et l'a traînée au bout d'une longe. Elle est partie comme elle est venue. Et comme je lui souhaitais le bonsoir, c'est sa mère, plus polie, qui m'a répondu.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Pauvres bêtes

Une de nos jolies artistes est allée passer ses vacances dans un délicieux petit trou de la Haute-Normandie. Elle y a vécu des jours de parfait repos. Quelques petits ennuis seulement avec son hôtesse — qu'elle raconte aujourd'hui en souriant:

Un matin, en m'asseyant à la table d'hôte, je remarquai dans une carafe deux superbes mouches. J'appelle discrètement la patronne pour faire changer l'eau:

— Voilà deux pauvres bêtes qui ont l'air de bien s'embêter là-dedans! lui dis-je simplement.

Alors elle :

— Tant pis pour elles! fallait pas qu'a z'y aillent!

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Les belles escroqueries

C'est M. Léon Ameline, commissaire aux délégations judiciaires qui conte celle-ci:

« Un petit Savoyard entre chez un charcutier et, au moment de payer, dit qu'il n'a pas d'argent, qu'il va aller chercher, si l'on veut bien garder son violon en gage: un violon, si mauvais qu'il soit, vaut toujours bien quelques sous de charcuterie. Le charcutier accepte.

» Une heure ou deux après, arrive un monsieur très chic qui achète aussi un superbe pâté de Strasbourg, puis, apercevant le violon, s'écrie : « Mais c'est un Stradivarius! Voulez-vous me le vendre? » — « Il n'est pas à moi », dit le charcutier, qui raconte la scène précédente. Alors, le monsieur: « Je ne peux pas attendre, mais je repasserai dans la soirée. Tâchez de l'acheter au petit bonhomme; je vous en donnerai vingt mille francs! »

» Le Savoyard revient : « Veux-tu me vendre ton violon? »

« Non, Monsieur. C'est un violon auquel je tiens; il me

vient de mon père, etc... » Enfin, toute la gamme des beaux sentiments. Le charcutier offre 500 francs, 1,000 francs, deux mille, et finalement conserve le violon moyennant trois gros billets qu'il remet au gamin. Le gamin s'en va.

» Et, bien entendu, le monsieur chic ne revient pas. »

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

Où croît la barbe ?

L'humoriste Puck entre, ce matin-là, dans un salon de coiffure. Ses yeux sont aussitôt attirés par une pancarte: le prix des, si l'on peut dire, consommations Diabli! on ne rase pas gratuits ici!

— Pardon, m'sieu! fait Puck s'adressant à l'imposant personnage qui trône à la caisse. Combien pour une barbe?

— Six francs.

— Oui..., mais voilà..., je voudrais ne ne faire raser que d'un côté..., c'est moitié prix, n'est-ce pas?

L'homme regarde le fantaisiste, hésite un instant — est-ce un farceur? un fou? un client sérieux? — puis, haussant les épaules:

— Soit, monsieur. Asseyez-vous.

Et il passe Puck au garçon coiffeur qui, à côté, a suivi curieusement le dialogue tout en préparant son fauteuil. Puck s'installe.

— Et quel côté dois-je raser, monsieur? demande le garçon.

Lors Puck, avec un grand sangfroid:

— L'extérieur.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Quiero... Quiero...

Celle-ci est espagnole, — et assez gauboise cependant. Excusons-nous en rappelant que c'est Edmond de Goncourt qui nous l'a transmise.

Un matin, à Tolède, j'étais allé, conte Goncourt, porter mes douze piastres, le petit loyer que je payais chaque mois. Ma propriétaire, il faut vous dire, se trouvait être une vieille grandesse d'Espagne. Maison tombée... Elle avait deux filles, une fille aînée aux sourcils noirs comme du charbon... une commanderesse de Saint-Jacques, un ordre cloîtré, supprimé par la révolution espagnole, mais dont elle continuait à porter le costume. Vous la voyez d'ici avec son capuchon, sa longue robe blanche et la grande croix rouge, haute comme elle... L'autre fille, plus jeune et mariée, était la mère d'un petit garçon de cinq à six ans, l'héritier du nom, le dernier marquis de la famille..., l'enfant le plus pâtre de la création et à l'envi par les trois femmes. Et c'étaient, chez ce petit bonhomme, des caprices, des exigences d'une tyrannie!..

Ce jour-là, ne s'était-il pas mis en tête de voir ce qu'aucune femme ne montre, et moins que tout' autre femme, une religieuse. La mère, dans tous ses états, le menace de le fouetter. Là-dessus, mon gamin pris de rage et secoué d'un tremblement nerveux, se met à crier comme si on l'ecorcha: « Quiero, quiero ver el culo de mi tia! » et cela retentit au milieu de pleurs, colères, dans un essoufflement anhélant. La mère lui met la main sur la bouche, le crapaud la mord, et le voilà, tout à coup, se roulant à terre, dans des convul-

**LA BOUCHERIE
Pierre De Wyngaert**

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

annonce une

Formidable Baisse de Prix

SUR LES VIANDES DE VEAU

VOYEZ LES PRIX

Blanquettes	3.00	le demi-kilo
Basses-côtes	3.50	» »
Rôtis s/os	5.00	» »
Haché	2.75	» »
Cuisse	7.00	» »

Téléphones : 11.51.22 - 11.60.79

sions, avec toujours sa sacrée phrase entre ses dents serrées: « Quiero ver el culo de mi tia! quiero ver el culo de mi tia. »

Une porte s'ouvre et l'aïeule, à la figure austère apparaît. Elle regarde un moment l'enfant crachant de l'écume, dit:

— Le dernier marquis de la famille se meurt, le laissez-vous mourir, ma fille? (El ultimo marqués de la familia muere. Le dejara va morir, hija mia?)

La commanderesse de Saint-Jacques était en train de lire un livre de prières, en des lignes de statue et comme si ce que criait l'enfant n'arrivait pas à ses oreilles. Ah! le regard de la commanderesse à cette interpellation de la mère!...

La commanderesse a pris l'enfant par la main et est sortie avec lui. Une seconde après, le dernier marquis passait tout effaré entre nos jambes, s'enfuyait dans l'escalier, comme s'il avait entrevu le diable.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX, 3-4, (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Les rivaux

Patatras! Patatras! des plis de vaisselle s'écroulent dans la cuisine. Hélène se précipite. Elle arrive juste comme la cuisinière referme la porte de l'escalier de service sur deux ombres qui se défilent vite, très vite. A terre, ce ne sont que débris de faïence, éclats de verre. Un vrai désastre.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écrie la petite Madame, mon Dieu! Marie, qu'est-il donc arrivé?

— Voilà, Madame, répond Marie encore toute rouge, c'est le facteur qui portait le courrier; il a voulu m'embrasser...

— J'espère, fait Madame indignée, que vous l'avez reçu comme il convient?

— Pas moi, M'ame, pas moi. Mais le garçon boucher qui précisément se trouvait là.



CANOTAGE

64-66 RUE NEUVE-BRUXELLES-170040



LA FERMETURE IDEALE
POUR TOUS VOS EMBALLAGES :
Le papier gommé « EMMO »
Prix de revient très avantageux
E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

La cause et l'effet

Ce jour-là, les femmes des Marolles assiégeaient l'autel de saint Pierre, invoquant sa statue à grands cris :

— Justice, Pierre, justice... Nos hommes parlent de repeupler villes et champs, plaines et montagnes. Nous n'en sommes, certes. Mais nous en avons assez de porter seules le fardeau. Egalité, égalité des sexes! O Pierre, grand saint, nous voulons que l'homme égoïste et ingrat ait, lui aussi, sa part dans les douleurs...

Emu — et juste —, saint Pierre acquiesça au désir unanime qui montait vers lui et, souriant dans sa barbe de neige, poudrée de grains marrons de tabac à priser :

— Puisque vous le voulez, mes chères filles, désormais même et simultanément souffriront, au moment de l'enfantement, le père et la mère. Puisque vous le voulez.

A quelque temps de là, une dame Perrine, qui avait été une des manifestantes les plus décidées, éprouva en son for intérieur des symptômes non équivoques. Averti, Pierre, son mari, se tâta les flancs, avec un scepticisme mêlé d'inquiétude, puis, l'heure des suprêmes efforts approchant, comme il ne ressentait rien, mais rien de rien, il se rassura tout à fait.

L'enfant était sur le point de paraître. Une petite demi-heure de travail. A peine

... des hurlements déchirants emplirent soudain la rue. Piet bondit à la fenêtre. Sur le trottoir d'en face, devant sa boutique, telle une femme en gésine, se tordait le maroquinier, son voisin.

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDERABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

La borne

Il vient d'arriver au château, dans la petite automobile qu'il conduit lui-même. Pourquoi a-t-il fallu qu'au moment où il virait pour entrer dans la grande allée seigneuriale, sa roue de droite accrochât une borne de pierre placée là, mais pas une borne ordinaire, une borne historique dressée sur les ordres d'une grande dame de jadis, pour que les carrosses de son amant n'abimassent point, en tournant, un laurier-rose qu'elle avait planté de ses blanches mains. Hélas! oui, ce sont tous ces souvenirs historiques, c'est tout ce grand passé qu'il vient de mettre à mal.

On le reçoit à sa descente de voiture avec des mines assez pincées. Pas de reproches évidemment, mais un froid. Un froid glacial. Le maître de céans affecte d'aller prendre lui-même des nouvelles de la borne qu'on est en train de retaper, et quand il revient, il a une façon de dire, avec un ton douloureux: « Non, elle n'est pas tout à fait démolie! » qui fait passer un frisson dans le dos du maladroit chauffeur.

Diner. Lui, fait semblant de ne s'apercevoir de rien. Il parle, spirituel, alerte, conte des histoires et, déjà, parvient à amener quelques fugitifs sourires sur les lèvres de ses hôtes. Puis on passe au salon. Café.

Sur une table, l'album. Le traditionnel album, désespoir des invités. Il l'ouvre machinalement, le feuillet, prend la plume toute prête qui repose à côté, sur le large encrier, et écrit :

« Brabant, pays vraiment cordial où les bornes elles-mêmes sont tendres ».

Service personnel

Dans un coin de la forêt de Fontainebleau — peut-être si dispendieux parce que Millet l'a, en le peignant, rendu célèbre — des couples prennent, à la terrasse du restaurant de l'endroit, le café et des alcools verts et jaunes. Surgit un photographe ambulant qui demande à ces messieurs et dames s'ils ne veulent pas qu'on les tire ».

Mais le patron, le poussant par les épaules :

— Foutez-moi le camp! Est-ce que j'ai besoin de vous pour ça?

VANCALK Ping-pong — Gymnastique — Boxe
SPORTS Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Ces enfants!

Sita, cinq ans:

— Dis, papa, le féminin de persan, c'est bien persienne, hein?

L'ami compatissant

Est-ce l'air marin? Voilà que Mme de Blain-Mellens s'aperçoit qu'elle pourrait bien revenir l'an prochain à Ostende avec un petit bébé de trois à quatre mois. Après deux ans seulement de mariage! voilà qui va déranger toute sa saison bruxelloise cet hiver! Plus moyen de sortir, plus de bals, plus de thé, plus de premières! ce maladroît de Gaston avait bien besoin de faire tant d'épate avec les précautions que, assurait-il, il prenait! Pincés! Mme de Blain-Mellens, la petite Mme de Blain-Mellens n'est pas contente. Et elle le fait savoir vertement à Gaston, son mari. Gaston, à son tour, se lamente.

— Ah! confie-t-il aujourd'hui à un ami, je suis navré.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Jamais ma femme ne me le pardonnera.

— Quoi donc?

— Un moment de distraction. J'ai perdu la tête et... elle est enceinte.

— Et c'est ça qui la met de si mauvaise humeur!

— Eh oui! elle ne cesse de m'accuser de maladroît, d'égoïste. Ah! je suis désespéré...

Lors, l'ami, compatissant :

— Tu as encore un moyen de t'en tirer?

— ?

— Dis-lui que c'est de moi.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Faites ce que je dis...

Dans un dîner:

— Eh! docteur, vous mangez de la langouste et vous me l'avez défendue, si je voulais guérir. Pourtant ne m'avez-vous pas déclaré que vous aviez la même maladie d'estomac que moi?

— Si, mais voilà, moi, je ne veux pas guérir!

T. S. F.

Souvenirs du 4 août

On parle beaucoup des différents épisodes de cette historique journée du 4 août 1914, mais, parmi tous les souvenirs que l'on évoque, il en est qui ne connaissent pas, jusqu'à présent, une grande publicité. Et cependant, ils présentent un grand intérêt, puisqu'il s'agit des premières patrouilles qui évoluèrent à la frontière pour guetter l'entrée de l'ennemi en Belgique.

Grâce à l'I. N. R., le public connaît mieux, maintenant, l'histoire de ces premières reconnaissances.

Devant le micro, samedi dernier, les officiers qui les commandèrent ont raconté leur odyssee et rien n'était plus émouvant que ces sobres et directs témoignages de combattants. On a notamment écouté avec curiosité une anecdote contée par le commandant Lestrade. Cet officier commandait une patrouille près de Theux. Un parti ennemi l'arrêta à 200 mètres de lui et un parlementaire s'en détacha, agitant le drapeau blanc. Aussitôt, l'officier belge — le commandant Lestrade était alors lieutenant — et le chef du peloton allemand se trouvent face à face. Ce dernier prend la parole :

— C'est le général von Emmich, commandant l'armée de la Meuse qui m'envoie. Je parle français. Le général m'a dit de remettre ceci au premier officier belge que je rencontrerai. C'est vous. Voici.

Le papier tendu au lieutenant Lestrade portait la fameuse proclamation de von Emmich.

— Lisez, insiste l'Allemand, c'est la paix ou la guerre. Je dois passer.

— Vous êtes entré chez nous, c'est la guerre, répond l'officier belge. J'ai des ordres. On ne passe pas.

— C'est votre dernier mot ?

— Je vous ai admis en parlementaire, je vous donne le temps de rejoindre votre troupe et je vous attends.

Quelques minutes après les deux troupes ouvraient le feu.

GARANTIE ABSOLUE

SABA
RADIO
ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Les cloches de Gemmenich

On a entendu également sonner les cloches d'un humble village, Gemmenich, qui, situé au bord même de la frontière, vit arriver, en 1914, les premiers envahisseurs. Cet incident mémorable fut conté sobrement par le reporter, M. Hector Masson, qui interrogea, aussi devant le micro, l'un des principaux témoins de l'époque, le brave M. Weber, bourgmestre en 1914. Et tandis que les paroles évoquaient le décor de ce premier acte de la grande tragédie, les cloches sonnaient lentement le tocsin, ce tocsin du premier hameau asservi par l'ennemi et auquel répondait, cette année, pour la vingtième fois, l'appel de tous les clochers de Belgique.

Les funérailles du Maréchal Lyautey

La radio française, depuis plusieurs années, avait à rechercher la faute inexplicable commise lors des funérailles du

Un APPAREIL NEUF
pour le prix
d'un POSTE D'OCCASION



17a, avenue de la Toison d'Or,
BRUXELLES. — Téléph. 11.29.02

maréchal Foch. Ce reportage avait été confié au Parleur Inconnu dont l'unique compétence sportive et la seule qualité de bagoût s'accommodait fort mal de ce genre de mission. Cette déplorable impression n'était pas encore effacée. Aussi, lors des funérailles nationales du maréchal Lyautey, les auditeurs ont pu deviner le soin extrême et la grande prudence apportés à cette diffusion.

Les commentaires furent très brefs et cet excès de laconisme leur enlevait même toute personnalité. D'ailleurs, on peut supposer que l'exiguïté des emplacements réservés au cortège ne permettait pas un déploiement commandant un long récit. La retransmission de l'office célébré en la cathédrale de Nancy fut parfaite. Quant à celle du défilé des troupes devant le cénotaphe, on pouvait lui reprocher tout au plus de n'avoir pas permis d'entendre le piétinement des détachements et les bruits si caractéristiques de la cavalerie et de l'artillerie en marche.

On entendit très bien le maréchal Pétain qui parla pendant vingt minutes. La voix était forte et son discours énergiquement scandé. On perçut fort bien son émotion quand il s'adressa à la veuve et à la famille du maréchal disparu.

Au total, une excellente réalisation, discrète et sans accrocs, qui fait honneur au réseau d'Etat français.

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2,950 francs, il sera mis en vente au prix de 1,995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

La Radio française

On travaille activement, en France, au perfectionnement du réseau de radiodiffusion. Le poste le plus important, Radio-Paris, aura bientôt une puissance de 150 kw. Toulouse aura 120 kw., Strasbourg 60 kw., Limoges 100 kw., Montpellier 30 kw., Bordeaux-Lafayette 60 et Grenoble 20.

De nouvelles stations sont en construction : Lyon-Tra-moyes qui aura 100 kw., Marseille (100), Rennes-Thouries

Weldon's Ladies Journal

LE N° DE SEPTEMBRE QUI VIENT DE PARAITRE, CONTIENT ENTRE AUTRES DES PATRONS GRATUITS DE ROBES ET MANTEAUX.

PRIX DE VENTE : Fr. 3.75.

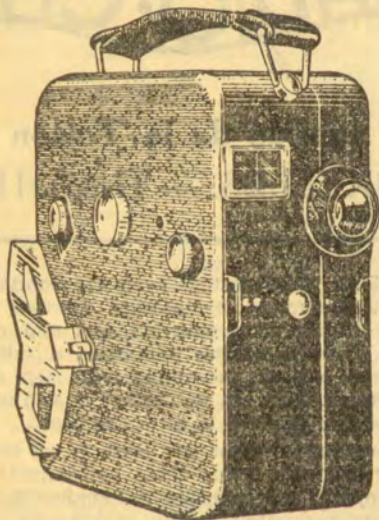
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

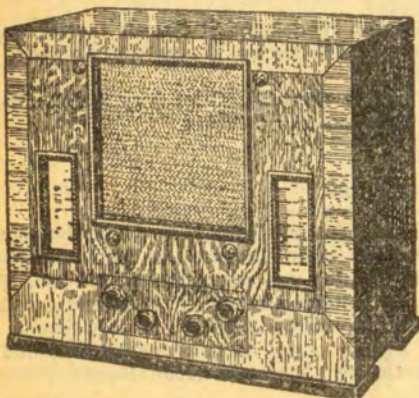
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

(120), Nice-La Prague (60), Lille-Camphin (60). Enfin, puissance du poste parisien sera considérablement augmentée.

Les prévisions permettent d'espérer que la France compta 10 millions d'auditeurs dans trois ans.

Constatons à ce propos, en passant, que l'I. N. R. dispose que d'une puissance fort réduite et qu'on l'entend toujours fort mal à l'étranger.

Le coin des rouspéteurs

A propos de l'émission du 4 août. Encore — et enfin.

Il s'est élevé ici, à propos du défilé des musiques militaires, une polémique qui avait son intérêt avant le défilé. Celui-ci ayant eu lieu, l'affaire peut être « classée », d'autant plus que l'échange de lettres finirait par prendre une allure personnelle sans aucun profit ni saveur pour les lecteurs. Terminons-en donc par cette lettre du sympathique commandant Goffin, lettre dont, parce que beaucoup trop longue, nous donnerons le début, qui situe encore une fois le débat, et la fin, qui résume le reste :

Gand, le 4 août 1934.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Page 1842, M. Théo Fleischman se lâche contre mes rouspétances. Il ne défend pas l'I. N. R.; je comprends ça, n'est pas facile. Il opère une diversion en se défendant lui-même et en donnant quelques coups de griffes à la T. R. C. Radiophonique du Combattant et au soussigné. C'est un moyen de boucher les trous de son argumentation... qui est habile mais insuffisant. Les lecteurs me rendront cette justice que je n'ai attaqué qu'une institution que je paie avec tant d'autres et qui existe grâce à nous et pour nous... servir! et non pas des personnes parmi lesquelles M. Fleischman, dont j'ignorais les fonctions. Je fais comme l'autre Atlantique, je ne tire pas sur le pianiste; je suis sûr qu'il fait ce qu'on lui commande de faire.

Je n'ai jamais écrit, comme il le dit, que le programme patriotique du 4 août est une mauvaise action. Ce que je qualifie mauvaise action c'est l'élimination sournoise de la T. R. C. du micro et c'est la suite tactique de cette élimination, suite qui consiste à faire plus et plus grand ce qu'on ne le permettait au colonel Barthélemy.

...Enregistrons que M. Fleischman s'est défendu avec vigueur, a attaqué avec souplesse mais a défendu l'I. N. R. avec mollesse. Il n'a pas répondu aux principales accusations, à savoir :

1) En 1933, l'I. N. R. a-t-il facilité l'organisation du défilé radiophonique du 21 juillet ou mis des bâtons dans les roues?

2) En 1934, l'I. N. R. a-t-il mis le colonel Barthélemy dans l'obligation morale de renoncer à l'émission patriotique qu'il demandait en ne lui accordant qu'une heure?

3) La T. R. C. éliminée, l'I. N. R. s'est-il accordé une émission d'une durée de deux heures?

4) Les postes flamand et français ayant fonctionné tour à tour, fallait-il que l'I. N. R. fasse un réel sacrifice pour accorder à chacun d'eux une trentaine de minutes de plus et arriver à une émission de 3 heures comme le demandait le colonel Barthélemy?

M. Fleischman termine sa lettre par une phrase indigne : « ...si le commandant de réserve est... ancien combattant ». On comprend ce que cela veut dire. Il sait très bien qu'à l'heure actuelle, le plus jeune des commandants n'ayant pas fait la guerre doit avoir 70 printemps à son feuillet matricule; à cet âge, il y a une belle lurette qu'on n'appartient plus aux cadres de réserve! Dura lex sed lex. C'est donc mes états de service qu'il me demande. L'avis : milicien de 05, au 14^e piotie, rappelé le 31-7-1918, 8 chevrons piottes, croix de feu, etc. En avril 15, classe 05 étant versée dans l'honorable corporation des Paletots, le sergent Goffin (7 mois de grade) refuse de quitter son régiment au risque de laisser sa peau sur

les bords de l'Yser et devient ainsi un volontaire... des tranchées.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations les meilleures,

Commandant de réserve GOFFIN.

P. S. — Loulou et Toinon ne criez pas si z'haut votre horreur des liaisons ! Il y en a des bonnes ! et des zagréables !

???

Euphonie, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Deux mots de réponse, si vous le voulez bien, au correspondant qui signe : « Indembour-von Papenne » (quel peu sympathique pseudonyme il a choisi-là !).

Le correspondant semble ne pas comprendre qu'il y a, dans le souci de prononcer « correctement » les noms étrangers, une limite de bon sens qui, dépassé, fait atteindre au snobisme.

La prononciation exacte des mots qu'il cite se rapproche très fort de la prononciation « comme ça s'écrit ». Il m'est indifférent d'entendre Metts ou Mess, Vagner ou Ouagner. Dans l'un et l'autre cas, chacun comprendra.

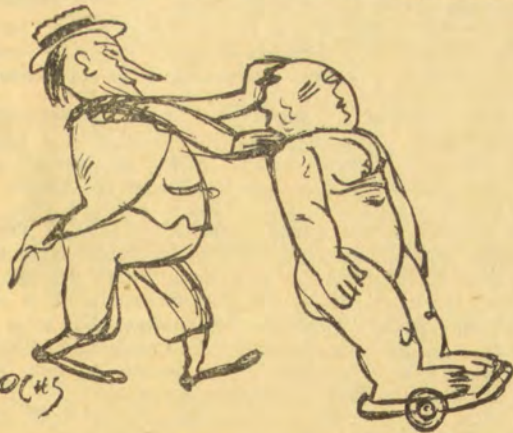
Par contre, beaucoup de gens — tout le monde, n'est-ce pas, n'est pas au fait des subtilités des i, des w et des y anglais — sont déroutés quand la prononciation « correcte » s'éloigne par trop de la prononciation « à la lettre ».

Voilà toute la question; les speakers ne parlent pas seulement pour des polyglottes.

Et je prétends que prononcer Tchikégo, Mitchiganne et Bcltimau, c'est pousser le ridicule au plus loin qu'il se peut.

Les postes étrangers ? Mais je les approuve. Ils prononcent de façon à être compris de leurs auditeurs, tout simplement.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? » à mes meilleurs sentiments.
Votre fidèle.



Le Coin des Math.

Voulez-vous jouer avec moâ ?

Voici comment le lieutenant V. H. débrouille son petit mystère :

Soit y le nombre de cartes mises par Flore; x le nombre de points totalisés par Alfred.

$$y + 6 + 8 = 52$$

$$\text{et } x + y = 6 \times 13 = 78$$

D'où $x = 40$.

Les nombres pairs qui peuvent intervenir sont 2, 4, 6, 8, 10 et le total de quatre de ceux-ci ira de 20 (soit $2 + 4 + 6 + 8$) à 28 (soit $4 + 6 + 8 + 10$).

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

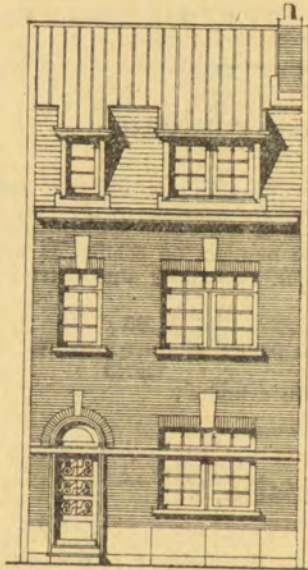
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 64,800 FRANCS

(clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, salle à déjeuner, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

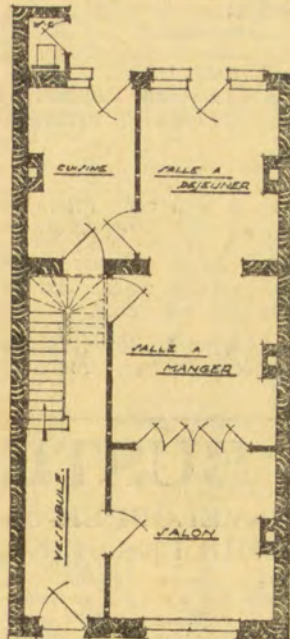
Cette construction reviendrait à 88,800 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 91,800 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 88,800 et de 91,800 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E FRÈRE

Le double du nombre premier sera donc un des nombres 20, 18, 16, 14, 12.

Or seul $\frac{14}{2} = 7$ répond à la condition.

Le total des quatre nombres pairs égale $40 - 14 = 26$.
Et une solution est possible :

soit $2 + 6 + 8 + 10 = 26$.

Les cartes tirées sont 2, 6, 8, 10, 7, 7.

Ont parfaitement débrouillé, eux aussi :

C. Leclercq, Bruxelles; Jean Ingenbleek, Bruxelles; J. C. Babilon, Tongres; P. Decroix, Saint-Gilles; C. François, Dinant; L. D'Anvers, Molenbeek; L. Ghijs, Saint-Gilles; Mme A. Dehon, Tournai; L. De Brouwer, Gand; Schmidt, Beverloo; Le nouveau Berthier, Beez; Huyghebaert, Anvers; L. Buchet, Liège; A. G. Labrique, Anvers; L. Sellekaers, Schaerbeek; F. Balon, Vance; Simone Daro, Schaerbeek; A. Pétré, Eygelshoven; A. Demolder, Ostende; R. Borgerhoff, Ixelles; J. Villers, Ixelles; John Snack, Woluwe-Saint-Lambert; Franz Colin Moen (Fl. occid.); Simone Dupré, Bruxelles; P. Seny, Poucet; André Din, Liège.

Roulons ce rouleau

Et voici, pour les paresseux en vacances, un petit problème tout simple que pose M. Alphonse Segers, de Liège :

Sur un cylindre de 0m20 de hauteur, on bobine 13 mètres de papier de même largeur. Le rouleau ainsi obtenu a 0m22 de diamètre.

Sachant que l'épaisseur du papier est $\frac{49}{735755}$ mètre, on demande quel est le rayon du cylindre ?

Curiosité

La réponse à la colle de M. Huyghebaert se trouvait... même page, quelques lignes plus haut.

Ont dûment raisonné, et arithmétiquement :

Lecteur de Quiévrain; L. Ghijs, Saint-Gilles; C. François, Dinant; J. Villers, Ixelles; J. C. Babilon, Tongres; L. Buchet, Liège; Souris, Marcinelle; C. Leclercq, Bruxelles.

Mlle Nancy D. — Avons reçu lettre pour vous. Prière de nous dire ce que nous devons en faire.

Sergent Schmidt. — Votre lettre nous est parvenue mercredi soir — ou jeudi — trop tard pour que nous ayons pu noter votre réponse, qui était d'ailleurs excellente.

De même pour M. Paternotte, Uccle; E. Bovie, Liège; F. Dedoyard, Bruxelles; Lucie Gevers et... un anonyme.

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes, assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.



« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

Le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? » qui ait paru avant l'occupation est daté du 13 août 1914. Le suivant devait être daté du 20 août, mais ce jour-là, ce furent les Allemands qui parurent à Bruxelles.

La première page, le 6 août, avait été occupée par deux drapeaux tricolores : français et belge. Et le premier article s'intitulait : « L'Hôte reconnaissant ». On y lisait :

Il était venu, il y a quatre ans, vous en souvenez-vous, comme l'autre, l'illustre grand-père, était venu à Paris, en 1868. On l'avait reçu sans enthousiasme excessif, parce que, tout de même, on se méfiait : on l'avait regardé et on connaissait sa famille. Mais enfin, on l'avait reçu gentiment, presque cordialement. La roi avait sorti sa plus belle vaisselle; nos officiers, nos soldats, nos gardes civiques leur plus reluisant uniforme — et la population avait fait aimablement et gentiment écho aux acclamations de la colonie allemande. En ce temps-là, la colonie allemande était pleine pour nous de bons sentiments : « Ah ! cette chère Belgique ! Ah ! la fraternité des peuples ! » Comme on nous servait de beaux discours avec l'accent de Berlin !...

Aujourd'hui, il nous annonce qu'il va revenir, sans y être invité, cette fois : il reviendra à la tête de ses uhlands, à la tête de ses cuirassiers blancs, de ses hussards de la mort; il reviendra botté, éperonné. Sans doute, a-t-il profité de sa première visite pour voir quelle est la plus belle chambre du Palais de Bruxelles. Que voulez-vous? C'est la manière allemande de comprendre la reconnaissance...

Plus loin, était reproduit tout au long le toast prononcé, le 25 octobre 1910, au Palais de Bruxelles, par le kaiser Guillaume; ce toast se terminait par ces mots magnifiques :

Puissent les relations, remplies de confiance et de bon voisinage dont tout récemment les négociations entre nos gouvernements ont donné un si amical témoignage, se resserrer davantage. Puisse le règne de Votre Majesté répandre le bonheur et la prospérité dans sa maison royale et parmi son peuple. C'est là le vœu qui part du plus profond de mon

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliants, affiches, pancartes, les plus belles créations, les moins chères. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

NI SAVON NI BLAIREAU
SHAVEX
 UNE REVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèchent.

SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais, et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

Envoyez dès aujourd'hui ce bon

qui donne droit à un échantillon gratuit de « SHAVEX ».
 Découpez ce coupon, envoyez-le en indiquant clairement votre nom et adresse en joignant un timbre-poste de 75 cent., à l'Agence Belge de Produits Pharmaceutiques, « Dep. 4 P. P. », 18, rue Alphonse Renard, à Bruxelles.

SHAVEX est vendu partout
 4 Fr., 7 Fr. et 10 Francs le tube.

L'ancienne méthode



La nouvelle méthode



Il y a des hommes qui se rasent encore de cette façon. Avec cet ancien système, le blaireau — qui ramasse tant de microbes — produit une mousse qui pénètre dans la bouche, les oreilles et se projette dans toutes les directions. Le savon contient de la soude qui dessèche la peau; c'est là un fait qui mécontente bien des épouses.

Et cependant, SHAVEX est là, à la portée de tous les hommes! Il ne contient pas de soude et constitue une crème idéale pour la figure. Il suffit d'en enduire la barbe, après s'être lavé préalablement et de se raser ensuite.

Toute la figure peut également être enduite de SHAVEX, car celui-ci est un parfait aliment de la peau. Grâce à lui, la figure reste jeune sans rides. Les rides existant déjà s'atténuent rapidement. Avec SHAVEX vous vous rasez dans le quart de temps qu'il vous fallait par l'ancienne méthode, et votre figure aura la douceur du satin. Il est à remarquer que tous ceux qui emploient SHAVEX semblent plus jeunes de nombreuses années que s'ils utilisaient savon et blaireau, car le savon dessèche la peau, tandis que SHAVEX rend à celle-ci l'huile naturelle. Faites un essai de SHAVEX pour vous en convaincre.

cœur et avec lequel je m'écrie: « Vivent Leurs Majestés le roi et la reine des Belges! Vive la Belgique! Hourrah! »

Dans les miettes: Sens moral. — Il faut dire à la louange de notre peuple que ce qui a particulièrement excité son indignation, ce sont les termes de l'ultimatum et les commentaires officiels de ce bon M. de Below. On nous proposait tout simplement de nous associer à un sale coup. Il est vrai qu'on eût probablement fait intervenir le Tout-Puissant, la Bible et le loyal glaive du héros Siegfried...

Réponse au choix. — La réponse de la Belgique à l'ultimatum de l'Allemagne, demandant simplement la remise à l'Empereur des forts de la Meuse, dit l'un, aurait pu être plus brève qu'elle n'a été.

— ??

— Elle aurait dû être formulée ainsi: « Viens les prendre! »

— Oui... Ou bien, notre ministre des Affaires étrangères aurait pu écrire au ministre d'Allemagne:

M. le Ministre,

Il m'est impossible de vous donner, à l'hôtel de la légation, la réponse que vous sollicitez. Mais si vous voulez me faire l'amitié de m'accompagner à Waterloo (mon auto se tient à votre disposition pour nous y mener de compagnie), je me ferai un plaisir de vous fournir cette réponse à l'endroit précis où le général Cambronne fit massacrer ses héroïques grenadiers.

Bien vôtre,

Davignon.

NUMERO DU 13 AOUT 1914.

En première page: La réponse de la Belgique à l'ultimatum. — Souriant sur son piédestal, Manneken-Pis p... sur l'armée allemande. La Belgique peut être vaincue, elle ne sera jamais soumise. Elle ne sera jamais soumise tant

qu'elle gardera le rire, comme l'Alsace a su le garder — le rire qui soulage, le rire qui repose, le rire qui venge. « Eux » ne savent pas rire.

Décorations. — Le geste émouvant du président Poincaré décorant la Cité ardente a été accueilli avec respect et fierté par la nation entière.

Il est temps maintenant que nos nationaux qui ont le malheur d'être affligés de décorations teutoniques, jassent un paquet de leurs croix, cravates, grands cordons, qui, désormais, profaneraient leurs poitrines, et les renvoient avec dégoût au généreux donateur.

Les camarades. — Tout le monde a remarqué le ton juste, énergique et simple des proclamations royales. C'est du style excellent, qui fait le contraste le plus absolu avec la ferblanterie amphigourique des discours de ce pauvre Guillaume. Quand il s'adresse à ses soldats, le roi dit: « Camarades », et son attitude au milieu des hommes est vraiment celle d'un camarade. On dirait qu'il veut montrer à tous qu'il n'est que le premier de ses soldats, le premier des serviteurs de la nation en armes, et rien ne montre mieux qu'il connaît bien notre peuple qu'il sent comment il faut lui parler. Pas un soldat aujourd'hui qui ne se fasse couper en quatre pour le roi.

de Broqueville. — Le temps n'est pas encore venu de régler nos comptes entre nous, ni de nous congratuler mutuellement. Pourtant, comme nous avons beaucoup blagué M. de Broqueville, peut-être convient-il que nous soyons les premiers à constater, d'après tous ceux qui ont vu les choses de près, que, depuis les menaces de guerre, il a donné un effort surhumain, et que c'est grâce à cet effort que nous avons été prêts à la résistance.

Fusion. — Il n'y a plus de partis en Belgique: avant-hier Le XX^e Siècle, racontant un épisode de guerre faisait dire:

Nom di Djo! à un soldat et, le lendemain, *Le Peuple*, sous la rubrique « Namur », imprimait sans commentaire ces lignes :

Chronique locale. — Mgr le Révérendissime Evêque accorde la dispense du jeûne et du maigre pour la ville et le diocèse de Namur jusqu'à nouvel ordre.

Déshonneur! — Une dépêche de l'« Evening News » annonce que l'empereur d'Allemagne a déclaré que jamais plus il ne se déshonorerait en portant l'uniforme anglais.

Ce serait, en effet, superflu : l'empereur est assez déshonoré comme ça...

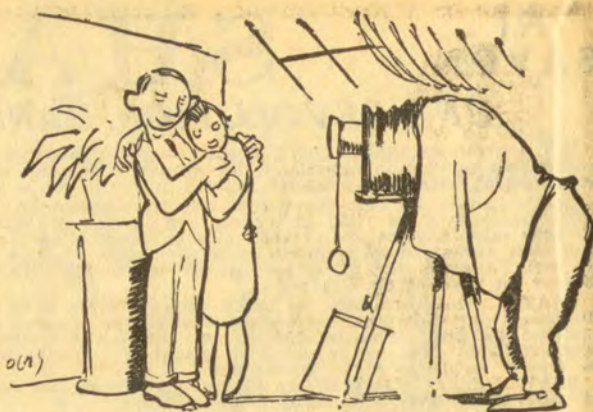
De Clémenceau. — Ah! le mâle langage que parle le grand Français, plus grand de sa vieillesse!

Il écrit dans *L'Homme libre* :

Petits pioupiou de France, qui nous avez quittés, avec de la vaillance plein le cœur, pour « aller aux Allemands », comme nos amis belges, regardez ces hommes qui n'ont eu besoin que de trois jours pour se faire une place éternelle dans l'histoire.

Si vous aviez besoin d'une ardeur factice, je vous montrerais leur exemple, et je vous inviterais à ne pas permettre aux héroïques défenseurs de Liège d'alléguer qu'ils ont mieux fait que vous. Mais je sais qu'il est superflu de vous encourager. C'est tout un, le cœur des Liégeois et le vôtre! Ils ont fait « avant vous ». Une chance! Votre tour va venir.

Et c'est pourquoi, avant le terrible choc qui vous attend, je veux simplement vous annoncer que toutes les créatures humaines qui ont une conscience et un cœur attendent de vous le prodige de l'Europe sauvée d'une régression des siècles noirs. Je vous avais dit: « Le drapeau tremblera sur leur cœurs parce qu'ils ont le sentiment de mal faire. » Liège l'a fait tomber, leur drapeau. La suite est dans vos mains.



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

On a toujours été poétique, dans le Grand-Duché de Luxembourg. C'est la nature qui veut ça. Et voici que tombe sous nos yeux, aux hasards de la lecture du *BULLETIN DE L'ETABLISSEMENT THERMAL DE MONDORF-ETAT*, ces belles choses que signe un chantré du cru, M. Edouard Wampach :

Mondorf, si je veux (fermons les yeux et faisons silence!) se liquéfie en moi en de vaporeux états d'âme. Je me vois petit, tout petit, à l'âge où les héros de la Bible, pâtres comme moi, sentaient en eux se préciser l'appel divin. Les vaches de ma tante, desquelles la garde m'était confiée, par leur regard absent m'invitaient à la rêverie. L'air brasillait. Les champs, doucement incurvés pour mieux moulir la croupe des coteaux, gambadaient, exultaient, « comme des béliers », dit le psaume. Voluptueux, mon regard caressait l'harmonieuse intumescence de la forêt. Ma voix, en se perdant dans les halliers, y taquinait la fée Echo au point que celle-ci, apeurée, vivement délogeait et, en me dépassant, jetais dans mon oreille comme le décalque sonore de ce qui, quelques instants auparavant, avait été le souffle de mes poumons, arrondi par le moule de ma bouche. J'attendais, fiévreux, que résonnât, au clocher du village, l'Angélus dont la suave musique, pour moi, se chargeait d'arômes de cuisine et provoquait, sur ma langue, d'abondantes sécrétions de salive. Mais certains jours, l'Angélus sonnait à des heures indues. J'avais beau avaler la salive; la cloche ne répondait pas à l'appel. C'en était fait de ma conviction d'une harmonie préétablie. Je pestais contre le sacristain oublieux à ce point de ses devoirs sacrés. C'est qu'il en faisait à sa tête, ce bougre d'homme, les jours où le curé, profitant de ses vacances, s'en allait prendre les eaux... à Mondorf. Pourquoi le faisait-il? Toutes les années, il s'y rendait. La cure ne le rajeunissait pas. Sa chevelure, jadis rutilante, puis blonde, mais soyeuse et anelée, mal cachée par un chapeau haute forme (le curé, disait-on, était en délicatesse avec son évêque et arborait ce trophée en signe de défi) avait fini par cercler son chef d'une auréole chenue. Sa voix rauque, cassée par l'âge, l'eau de Mondorf ne lui rendait pas son timbre. Je secouais la tête. Comment pouvait-on avoir l'estomac détraqué, l'intestin rétif comme une patraque? J'étais jeune, j'avais faim.

Ça s'intitule : « Mondorf, état d'âme ».

???

Dans *REX*, Raphaël Sindic commente gravement le Tour de France et invoque à ce propos l'Esprit Saint :

Le Tour de France prétend être l'aliment de la Curiosité Humaine.

On le comprendrait s'il n'était qu'un passe-temps. Car

METROPOLE LE PALAIS DU CINÉMA.

Le film que la presse Française
a classé parmi les meilleurs
réalisés en France.





Un thème délicat ?

Pourra-t-on vraiment en parler lorsqu'il s'agit pour une mère de faire connaître à sa fille les questions de l'hygiène intime ? N'est-ce pas plutôt un devoir sacré qu'un thème que l'on aime mieux éviter ? C'est chose d'hygiène publique, donc de haute importance. Plus une méthode sera claire et plus qu'elle est naturelle, plus il sera facile de parler sérieusement des nécessités hygiéniques en temps critiques. Une mère soucieuse de remplir ses devoirs vis-à-vis de son enfant saura éviter tout sentiment pénible et toute dépression causée par cet état naturel et normal en éduquant sa fille adolescente à faire usage de l'hygiène « Camelia ». Car la serviette « Camelia » est pour toutes les femmes une source de propreté, elle procure le sens d'une nouvelle liberté inconnue. Les jours critiques ne sont plus l'ombre noire de la vie des femmes.

Évitez les imitations sans valeur !
Seule "Camelia" est "Camelia" !

Camelia

la serviette
hygiénique

Destruction
simple et
discrète.

Camelia-Dépôt 32 Avenue de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3,
Téléphone 44.76.73

CAMELIA

RÉPOND A TOUS LES DESIRS
Pouvoir maximum d'absorber. Retient l'odeur. Souplesse admirable. Épousant la forme. Protection contre tous les inconvénients. Protection contre les refroidissements. Coins arrondis, donc forme excellente. Protège-linge. Recommandée par les médecins.

LA CEINTURE CAMELIA
permet de porter Camelia bien appuyée et sans inconvénients.
Elastique de soie veloutéefr. 11.-
Elastique de soie 11.-
Elastique de coton 8.50

"Camelia" Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
"Camelia" Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur
supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes
de secours) frs. 9.-

l'homme a besoin de distraction. Il lui faut quelquefois, pour retrouver l'équilibre, sortir de soi, être n'importe où, mais ailleurs qu'à son travail. Il lui faut parfois oublier.

Il lui est même si nécessaire d'oublier qu'il lui faut quelquefois perdre la raison. Et Dieu, qui a fait l'homme, connaît si bien notre nature qu'il nous a donné le sommeil.

Le sommeil n'est point fait d'abord pour réparer nos forces. Il a comme but premier de nous permettre d'oublier. Et parce que la vie brûle et que nos soucis nous brûlent et que notre destin est de peiner et d'avoir chaud et de suer, Dieu nous a ménagé chaque jour ce bain de fraîcheur qui nous permet d'affronter à nouveau, chaque matin, le feu de la vie.

Et si l'insomnie est un supplice, c'est qu'elle empêche d'oublier.

C'est pour cela que les damnés ne dorment pas.
Mais le repos n'est qu'une halte et la halte n'est qu'un répit.

Nous n'avons besoin de renouvellement que parce que nous nous dépensons, L'escale n'a de sens que si elle prépare une autre traversée.

Nous avons besoin de repos comme nous avons besoin de manger. Celui qui voudrait se reposer toujours serait aussi fou que celui qui voudrait manger toujours.

Or, à mon sens, le Tour de France nous vaut un pareil résultat. Il organise la distraction, le repos, la halte, la trêve, mais d'une telle façon que ces choses deviennent une habitude et qu'en fin de compte l'esprit de l'homme soit en trêve perpétuelle, en perpétuelle distraction, en sommeil de toujours.

« La terre est dans la désolation, dit l'Esprit-Saint, parce que personne ne réfléchit dans son cœur. »

Et pourtant, les Juifs n'avaient pour distraction que leurs bœufs, leurs champs, leurs ânes.

Que faut-il donc penser de nous ?
Nous avons poussé aussi loin qu'il était possible l'organisation de la futilité et l'adoration de la bagatelle.

???

LIBRA, le très vivant périodique que dirige notre collaborateur Edmond Hoton, publie ces réflexions sur le problème de l'alcool, posé devant les Chambres par le sénateur Legrand :

« Le Gouvernement veut de l'argent. Ne sachant plus où le trouver, puisque la matière imposable fond à vue d'œil, il a fini par se rendre au raisonnement bien simple et scrupuleusement logique selon lequel il serait préférable de voir entrer dans les caisses de l'Etat, sous forme d'impôt sur l'alcool, toute la « galette » que ramassent les tenanciers de débits dénommés « cercles privés ». On sait que l'on entre comme dans un moulin dans ces soi-disant cercles, qui n'ont de privé que le nom, et qui ne cachent que trop souvent des entreprises de prostitution clandestine.

» Pour toutes ces raisons, le Gouvernement avait fini par donner un « approbatur » de principe au projet du sénateur Legrand tendant à autoriser à nouveau la vente libre, mais contrôlée, de l'alcool.

» L'affaire avançait, cahin-caha, à la commission chargée de s'en occuper. Cahin-caha, parce que trop de membres qui la composent préféraient s'abstenir d'y venir.

» Les socialistes, qui étaient chaque fois au complet, eux, n'ont pas raté l'occasion de retarder la mise au point définitive du projet. Par une manœuvre habile, profitant de ce qu'ils formaient majorité, ils ont rejeté le rapport du sénateur Legrand, ce qui oblige celui-ci à démissionner de ses fonctions de rapporteur, et ne change rien au projet, mais en retarde considérablement l'application.

» Et voilà qui plaide encore en faveur d'une réforme du travail parlementaire, réforme sur laquelle tout le monde est d'accord, mais dont personne ne tient à se soucier.

???

Dans L'EVENTAIL, Fr. de Ridder raconte sur le roi George IV d'Angleterre, Régent pendant la folie de

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

George III, cette piquante anecdote, qui met en scène le sot personnage que fut le prince de Liéven, ambassadeur de Russie, invité au palais de Carlton House, où résidait le Régent et ne découvrant qu'après coup le motif, on va le voir, très piquant, de cette audience, qui se répéta sans que Liéven y comprit quoi que ce fut.

« Au jour et à l'heure fixés, le carrosse de l'ambassadeur



de Russie amena Son Excellence à Carlton House. Reçu avec tous les honneurs dus à son rang, Liéven se trouva bientôt en présence du prince qui l'accueillit avec une amabilité du meilleur aloi. Après l'avoir invité à s'asseoir, le Régent entretint son interlocuteur des sujets les plus divers et de choses parfaitement banales, et ce durant un temps fort long, non sans susciter les commentaires du personnel de service. L'audience se termina après que l'envoyé russe eut été invité à revenir voir le futur souverain quelques jours plus tard. Liéven, persuadé que, si la première audience avait été fort terne, la seconde serait d'autant plus intéressante, s'en retourna fort surpris mais très content de lui-même. Qu'allaient dire ses collègues français, autrichien

et prussien en apprenant cette seconde invitation ? Et s'il était intrigué lui-même, que ne le seraient-ils pas, eux, qui malgré toute leur habileté, ne pourraient forcément obtenir, sur la première conversation, que des renseignements parfaitement négatifs et par là même, encore plus propres à exciter leur désir d'être informés ?

» Exact au rendez-vous, Liéven reçut le même accueil bienveillant que précédemment, mais cette fois encore la conversation porta sur des sujets aussi indifférents les uns que les autres et, qui plus est, le Régent ne souffla plus mot d'une nouvelle entrevue.

» Si quelqu'un s'en retourna plus profondément étonné qu'il ne le paraissait d'habitude, ce fut bien l'ambassadeur de Russie, lorsque assis au fond de son carrosse, il se retrouva seul avec lui-même en route vers l'ambassade.

« Pourquoi donc m'a-t-il mandé ? » se répétait-il en son for intérieur.

« On ne tarda pas à le savoir », écrit Ernest Daudet.

» Le Régent portait perruque, et ayant remarqué que le prince de Liéven avait de jolis cheveux, délicieusement arrangés, il s'était mis en tête de se faire faire une perruque sur le modèle de la coiffure de l'ambassadeur, dont il avait voulu, à deux reprises, étudier lui-même l'arrangement... Il faut croire que les perruques jouaient un grand rôle dans cette existence, car lady Stanhope raconte dans ses Mémoires que, s'étant un jour imposé à dîner avec quelques convives chez un de ses amis qui, pour les recevoir, s'était fort mis en frais et quelque peu endetté, ce dernier, reçu peu après par le prince, se vit interpeller par lui : « Je veux reconnaître votre aimable politesse. » Et il se mit à fouiller une de ses armoires dont il tira un carton. L'intéressé s'attendait à quelque joli cadeau, mais, ô stupeur ! après en avoir paru tourner et retourner le contenu, le Régent sortit du carton... une perruque. « Vous perdez vos cheveux, dit-il » en la lui présentant, et voici quelque chose de très bien » fait. Cela sort des ateliers de *** » Or, l'artiste n'était nullement extraordinaire et la victime dut se faire violence pour ne pas répondre par quelque impertinence.

» Ce qui est certain, c'est que George IV devait disposer d'une série de ces accessoires, car dans les nombreux portraits qu'il nous a laissés et où il figure tour à tour en feld-maréchal, en hussard ou en dragon..., il porte perruque blonde, noire ou brune, sans compter ce beau Lawrence dont il était très fier, et où il apparaît à la Collection Wallace, en redingote noire bordée de fourrure, culotte de soie colante et bas noirs avec la jarrettière au-dessous du genou.

???

M. Reges de Vibraye écrit dans *JEUNE EUROPE*, à propos de la fascination de l'Europe centrale :

« Si nous jetons les yeux sur l'Europe, que voyons-nous, en effet ? A l'extrême Est, à Moscou, la dictature du prolétariat. Si l'idéologie communiste est très différente de l'idéologie hitlérienne, elle n'est pas moins éloignée de la nôtre et récuse formellement tout le jeu des libertés individuelles et collectives auxquelles nous sommes attachés. Nous savons le rôle que joue en Russie la répression de toutes les formes de l'individualisme et l'importance de l'appareil policier. Au Sud de l'Europe, le grand peuple italien est soumis à un régime de dictature plus absolue peut-être encore que la dictature de Hitler et s'appuyant sur des principes analogues. Mais en dehors de ces exemples classiques, nous savons tous que des dictateurs de fait règnent en Pologne comme en Roumanie, en Yougoslavie comme en Hongrie, et que, dès maintenant, la plupart des libertés constitutionnelles sont suspendues en Autriche. Dans ces conditions, vouloir isoler l'Allemagne en raison de son idéologie actuelle est une entreprise simplement chimérique. Nous pouvons craindre bien au contraire que le régime allemand si, comme il est probable, il se consolide et subit victorieusement l'épreuve du temps, ne gagne en prestige chez tous les pays du centre européen qui, à l'exception de la Tchécoslovaquie, n'ont pour les régimes de libre discussion, comme le nôtre, qu'incompréhension ou que mépris. D'ailleurs, les excommunications que nous prétendons lancer contre les pays qui ont choisi des formes politiques contraires aux nôtres, sont profondément illogiques, sur le plan même de nos conceptions lesquelles impliquent le respect du non-conformisme d'autrui. »

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

FRANZISKA GAAL

la nouvelle vedette hongroise

dans

TOUT MON CŒUR...

VERONIKA !

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

Kate de Nagy — Pierre Blanchard
Charles Vanel

dans

Au Bout du Monde

ENFANTS ADMIS



Les iris du Japon

Les Iris du Japon, ou « Iris kaempferi », originaires de Chine, importés au Japon, ont été travaillés de façon merveilleuse par les horticulteurs japonais qui ont fait de cette plante vivace rhizomateuse une plante à fleurs énormes, de coloris chatoyants. Cet iris affectionne l'eau et le voisinage des eaux où il prospère très bien et fleurit abondamment chaque année.

La plantation s'effectue soit après la floraison, si l'on peut arroser copieusement, soit au printemps dans un sol profond, consistant, peu calcaire; un bon paillage en mai et des arrosages copieux pendant la saison chaude sont nécessaires pour obtenir une belle et abondante floraison. Dans le voisinage de pièces d'eau, il fait merveille. En leurs coupées, l'iris du Japon se conserve longtemps épanoui. Voici les plus belles variétés : « Matsuda », mauve clair, presque rose; « Sasuna », violet-mauve, fleur immense; « Nagasaki », bleu-violacé; « Tokio », rouge; « Kobé », violet bleu; « Eukaris », blanc pur. Les fleurs de ces iris atteignent souvent 16 centimètres de diamètre.

On peut aussi le planter dans l'eau, où il se comporte alors comme une plante aquatique.

« Grand Stock » tondeuses à gazon neuves

à liquider à partir de 110 fr. 11, quai de Mariemont, Brux.

Le laurier rose

Il y a des personnes qui possèdent de beaux pieds de laurier-rose et qui se plaignent de n'en voir jamais les fleurs. Les boutons avortent toujours. Cela tient au manque d'eau. Il faut bien se rendre compte que le laurier-rose est une plante aquatique qui, dans son habitat naturel, vit et se développe sur le bord des eaux, les racines toujours submergées. Il faut donc toujours arroser à fond. La terre doit toujours être inondée, et c'est dire qu'on peut sans crainte laisser le fond du pot ou des cuvettes plonger dans un récipient toujours plein d'eau. Le bouturage du laurier-rose est amusant et agréable. Prendre une bouteille en verre blanc, la remplir d'eau, y ajouter quelques grains de sel pour empêcher qu'elle ne se corrompe et y plonger la bouture. Cette bouture sera constituée par une branche coupée sous un verticille après enlèvement des feuilles inférieures. Placer la bouteille à la fenêtre de la cuisine ou de la salle à manger. Bientôt apparaissent les racines en adventices et en terminales.

Lorsque les racines remplissent l'eau de la bouteille, on retire la bouture et on la met en pot en ayant soin de ne pas réunir les racines en paquet, mais en prenant la pré-

PLUS DE CAUCHEMAR...
 mais une nuit calme et reposante si, après votre dîner, vous avez pris une tasse de
THE D'ORANGER
 — Joseph Negre —
 DELICIEUX - DIGESTIF et CALMANT
 (produit absolument naturel)
 Demandez sans retard échantillons GRATUITS à
 M. P. DEHEM, 254, av. d'Itterbeek, Anderlecht-Brux.

caution de les étaler dans la terre franche terreautée du pot. Agir avec précaution, parce que ces racines sont extrêmement fragiles.

Encore les fourmis

Un lecteur de Flémalle nous écrit : « Je possède un magnifique laurier, dont le bac n'était qu'une vraie fourmilière. Pour détruire ces fourmis, j'ai essayé différents produits sans succès, j'aurais voulu expulser ces bestioles sans nuire à l'arbuste. Un jour, en rinçant la cafetière, il me vint à l'idée de jeter les résidus de café dans le bac de la plante; deux jours après, toutes les fourmis avaient disparu. J'ai fait le même essai dans une armoire qui en était également infestée. Excellent résultat.

» Voici donc un remède facile, non coûteux et surtout infaillible. »

D'accord, mais on ne fait que les éloigner et elles vont se loger ailleurs.

HOTEL DE LA PLAGE
 DIGUE DE MER
 OSTENDE

◆◆◆◆

DÉJEUNER. Fr. 35,—
DINER . . . Fr. 40,—

Pension complète depuis fr. 95,-

◆
 TEA-ROOM SUR LA DIGUE
 GARAGE DANS L'HOTEL

◆

TELEPH.: 152-593-819
 TÉLÉGRAMME : **PLAGEOTEL OSTENDE**

“Film” Voilà ce qui
enlaidit les dents



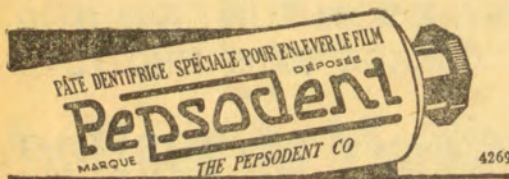
*C'est aussi la source
de bien des affections dentaires*

Le film est une couche visqueuse qui se forme sur l'émail, la tache et ravit sa blancheur. Il suffit de se passer la langue sur les dents pour identifier sa présence.

Ce qu'il vous faut vraiment est de la pâte dentifrice Pepsodent, car elle possède un pouvoir unique pour enlever le film; ceci résulte du corps spécial qu'elle renferme pour nettoyer et polir l'émail; de plus, ce corps est absolument inoffensif, car sa douceur est le double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices.

Faites un essai de Pepsodent. Vous ne voudrez plus jamais revenir à une méthode qui ne débarrasse pas complètement les dents du film.

Demandez un tube échantillon gratuit à A Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



POUR RECITER EN NAGEANT

Bestioles et Bestiaux de Mer

A M. le bourgmestre de Breedene
très respectueusement.

*Ne néglige aucun moyen pour combattre le mal!
(Probablement d'un sage avant J.-C.)*

Est-ce un sein échappé
D'un corsage avachi
Qui se déliquescence au soleil?
Est-ce d'une vache, le pis,
Balloté, macéré, gonflé
Venant d'un lointain archipe...!?

Ces petits tas? Qu'est-ce que ce sont?
Est-ce une gelée de poisson
Cuisinée par un marmiton
D'Amphitrite?
Ou l'expectoration
D'une bronchite
De Neptune? Ou quelque triton
Aurait-il de l'entérite
Membraneuse, avec complication??

(Afin que, plus avant, le lecteur ne s'abuse,
Rassurons
Ses esprits!! C'est d'une « Méduse »
Que nous parlons).

Qui dira la mélancolie
Des méduses échouées?
Abreuvées jusqu'à la lie
De l'amer (Picon!!) des risées!!
Mais vous allez voir comment
Elles se vengent tout en rendant
A la moralité, service
Et comme elles poursuivent le vice!

Méditant, médissant, salivant
Devant

La méduse mamelliforme,
Une jolie dame très en forme
Prend un air des plus assurés.
Et avec un sourire dit

A son cher ami:

« Regarde mes seins, Christophe, et va-t-en rassuré!! »
Puis elle songe

Maintenant
2 fr.
le pain



Produit
Belge.

Employez le
SAVON PALMOLIVE

Au mensonge
Qu'elle fit
A son infortuné mari

Au sujet du suçon
Polisson
Qu'elle avait l'autre soir :
« C'est une méduse, Edouard !!
C'est une méduse !!
Qui m'a mordu ».

(Othellos ! Cocus et consorts !!
C'est pour vous, malheureux, que ce « poème » est fait !
Vous serez renseignés sur votre triste sort
Si quelque morsure qui n'est pas votre fait
Niche en un coin obscur de votre aimée compagne !!)
Ce sera « la méduse » à la mer !!!
Et un « cousin » à la campagne !!!
Ce n'en est pas moins amer !!!

Tout en se vengeant des outrages,
Ainsi la méduse concourt
A la moralité des plages.
Pour n'être jamais pris de court
Les bourgmestres qui sont à la page
En font un grand élevage
Pendant les mois d'hiver,
Pour les essaimer, les semer en été
Dans la mer.

Ainsi de tous ces dévêtus,
De ces « court tout nus »,
On épurera la bonne société !
La dame qui n'aura pas le culte
De la Fidélité,
Aura, d'une méduse, une morsure occulte ! —
En douce, crèveront des ampoules,
Mystérieuses au dos des « poules ».
Et leurs fesses parsemées
De boutons sur tout leur parcours,
Au lieu de sortir d'un maillot ultra court,
Devront être renfermées
Dans un pantalon hermétique,
Tout ce qu'il y a de plus pudique !

(S'adresser pour l'élevage
Des bestioles en question
Sur toutes les plages
A réputation
Respectable. Ou au dit Bourgmestre
Qui a bien l'honneur d'être
Votre serviteur fidèle
Avec ou sans quelques cocktails).

CASSANDRE.



CONTE DU VENDREDI

Monsieur Coupansant

M. Coupansant n'était pas comme les autres. Et par les autres, j'entends les humbles citoyens comme lui qui, leur journée finie, que ce soit dans un atelier, dans un bureau ou dans un magasin, font généralement ceci : ou bien ils courent retrouver leur bonne amie dans quelque endroit discret, propice aux tendres rêveries et aux petites digressions inhérentes à ce genre d'occupations, ou bien ils vont jouer aux cartes, ou bien, plus simplement, ils rentrent chez eux où les attendent les travaux familiaux.

M. Coupansant, je le répète, n'était pas comme cela. Certes, il rentrait chez lui sans halte ni ralentissement; mais c'est ici qu'il se distinguait du commun. En quoi? Je vous mets au défi de le dire. En s'occupant de ses enfants? Mme Coupansant ne lui en avait jamais donné. En bricolant dans son jardin? Il vivait en appartement. Voici ce qu'il faisait : sitôt ses souliers enlevés et ses pantoufles chaussées, il s'enfermait hermétiquement dans une pièce étroite, et il ratiocinait.

Sur quoi ratiocinait-il? Sur la politique? Fi donc! Bien trop terre à terre. M. Coupansant ratiocinait sur les grands problèmes que posent l'âme et sa finalité. Tous les goûts sont dans la nature et, selon un vieux dicton, il n'en faut point disputer.

Quand M. Coupansant avait bien tourné dans tous les sens et disséqué savamment une question palpitante, par exemple celle des endosmoses évanescentes entre subconscient et conscient, il consignait le résultat de ses âpres cogitations dans de laborieux articles qu'il envoyait à une revue ésotérique, intitulée : « Athanasimé Pouché ». Il

ne ratait pas une occasion d'expliquer que cela signifiait Ame immortelle, en grec, et bien qu'il ignorât le grec. Mais si tous ceux qui parlent de quelque chose savaient de quoi il retourne, ils deviendraient bien vite ennuyeux, car ils mettraient à en parler une suffisance agaçante, au lieu qu'ils sont obligés de remplacer la science qu'ils n'ont pas, par de la fantaisie et des absurdités qui font le suc de leurs discours.

Parfois, dans ses bons moments, il avait essayé d'intéresser Mme Coupansant à ses travaux qu'elle ne prisait pas. Mais un jour, lui ayant demandé si elle savait ce que c'était qu'un ion, elle avait répondu :

— Mon verdurier te dirait que c'est un coup de poing sur le nez; et quand je dis nez c'est pour ne point parler comme lui.

La malheureuse avait compris « gnon ». Plus jamais M. Coupansant ne lui parla métaphysique. Si, pourtant; il lui en reparla quelque temps après, un soir que, contrairement à ses habitudes, il s'appretait à sortir :

— Où vas-tu? lui demanda-t-elle intriguée.

— Si tu lisais les journaux, tu le saurais peut-être.

— Je les lis, répliqua-t-elle aigrement.

Elle était vexée, car il savait qu'elle n'aurait pas laissé passer un jour sans lire au moins le feuilleton et les faits divers de sa gazette.

— Tu les lis mal, reprit M. Coupansant, sinon tu aurais vu que le Dr Lalune-Corpluau, l'illustre savant, fait une série de conférences sur les intersignes et les lois qui les régissent. Il commence aujourd'hui.

???

Quand M. Coupansant entra dans la salle des conférences, il n'y avait pas grand monde. Il s'assit, plus préoccupé de trouver une connaissance dans l'auditoire que de la place où il s'asseyait. Mais quand il fut assis, il s'aperçut qu'il était à côté d'une femme. Cette femme avait un visage qui n'était point désagréable à regarder, bien que quelques rides au front et des pattes d'oie naissantes trahissent une jeunesse sur le déclin.

— Le public n'est pas nombreux, dit M. Coupansant.

Car, dans ce milieu spécial, circulait comme un fluide mystérieux qui mettait de suite les âmes en communion.

— Ah! cher monsieur, répondit l'inconnue, d'une voix extraordinairement douce, c'est que les choses de l'esprit n'intéressent point l'époque matérialiste où nous vivons!

L'entrée, sur l'estrade, du conférencier, interrompit leur conversation commençante. Le Dr Lalune-Corpluau, l'illustre savant, portait les cheveux très longs, sur une tête d'anachorète. Il avait le dos voûté; sa démarche était lente; tout, dans sa personne, exprimait la lassitude, voire le dégoût, sans qu'on sût s'il fallait attribuer son atonie à l'aridité du sujet qu'il devait traiter ou à la déception de n'avoir, pour l'écouter, qu'un public si clairsemé.

Conformément au communiqué qui avait paru dans les journaux, il parla des intersignes et des lois qui les régis-

sent. Moi, je n'en parlerai pas, pour la bonne raison que je n'en connais rien. Mais je dirai ceci : Quand le Dr Lalune-Corpluau eut terminé sa causerie, M. Coupansant s'était rapproché insensiblement de sa voisine et, contre la cuisse droite de celle-ci, il pressait sa cuisse gauche, comme fortuitement, bien qu'avec préméditation.

A la deuxième conférence, M. Coupansant, avant tout, chercha si son interlocutrice de la première était là. Elle y était. Il alla s'asseoir près d'elle et ils se serrèrent les mains, comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

— Je serais heureuse, lui dit-elle avec un sourire, de savoir à qui j'ai l'honneur de parler. Je m'appelle Annie Odelaïeff.

— Et moi, Coupansant, Désiré, rédacteur à « Athanasimé Psuché », ce qui veut dire en grec : Ame immortelle.

— Rédacteur à Psuché! s'exclama-t-elle avec admiration.

— Vous êtes Russe, sans doute, demanda M. Coupansant, guidé dans son hypothèse par la désinence du nom et le léger accent exotique de Mme Odelaïeff.

Elle était Russe, en effet. Elle lui avoua aussi, avec de la mélancolie plein les yeux, qu'elle avait été mariée, mais qu'elle avait abandonné récemment à Moscou un mari qui ne la comprenait pas du tout.

M. Coupansant ne voulant pas être en reste de confiance, lui apprit à son tour qu'il était aussi marié à une femme entièrement fermée à ses aspirations. Peut-être se serait-il laissé aller jusqu'à ajouter qu'il serait aussi contraint de l'abandonner un jour ou l'autre, si des « chut » discrets n'avaient ramené leur attention sur le conférencier auquel ils ne songeaient plus du tout et qui avait déjà commencé sa deuxième dissertation sur les intersignes et les lois qui les régissent.

Mais il faut bien le dire : leur esprit distrait ne parvenait pas à suivre le Dr Lalune-Corpluau sur les cimes vertigineuses où celui-ci voulait l'entraîner. Et ils furent bien contents, quand la séance fut finie, de s'aller installer dans un café où ils purent tenir des propos moins transcendents, certes, que ceux de l'illustre savant, mais auxquels ils trouvaient autant, si pas plus d'agrément.

Le soir de la troisième et dernière conférence, M. Coupansant, au moment de partir, déclara à son épouse :

— Je rentrerai tard cette nuit; le Cercle des Etudes métaphysiques, à l'issue de la conférence, donne en l'honneur du Dr Lalune-Corpluau, l'illustre savant, une fête intime qui me conduira sans doute jusqu'aux petites heures. Ne t'inquiète donc pas, poulette.

Poulette! Il l'avait appelée poulette! Mme Coupansant n'en revenait pas. Elle lui recommanda de se bien garder de la fraîcheur de la nuit.

Recommandation superflue. Là où M. Coupansant se rendait, le froid ne régnait pas, car ce n'était pas au local du Cercle des Etudes métaphysiques qu'il avait affaire, mais dans un hôtel accueillant où il avait donné rendez-vous à Mme Odelaïeff.

Ce qu'ils firent? La discrétion m'oblige à le taire. Ce qu'ils dirent? Ils parlèrent évidemment de métaphysique, puisque après un long silence coupé de soupirs, M. Coupansant dit :

— Pour en revenir aux endosmoses évanescences entre subconscient et conscient...

Mais ces paroles montrent aussi que M. Coupansant, dans l'intervalle, s'était occupé d'un autre objet que de la métaphysique.

Jamais cette science ne lui parut plus attrayante que pendant les sept jours qui suivirent. Mais le huitième, il commença à souffrir de troubles diurétiques qui le forcèrent à rendre visite à un médecin.

Celui-ci le renseigna crûment sur la nature de son mal. Consterné, M. Coupansant n'en croyait pas ses oreilles. Annie aurait fait ça Une personne si douce et si distinguée! Ce n'était pas possible. Il appela la métaphysique à la rescousse.

— Mon cher monsieur, dit le docteur, amusé et ironique, un fait est un fait; et le fait est là. Vous êtes métaphysicien. Je veux bien, Mais pour un médecin, un métaphysicien et Job sur son fumier, il n'y a pas de différence; ils sont assis tous les deux sur leur derrière.

Camille Mathy.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHÉTIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes) Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

La Société Terrienne de France et des Colonies (S. A.)

Au capital de 4,700,000 fr.

Téléphone: 822.09

Boulev. Victor Hugo, 24, Nice

met en vente à la nouvelle station de LA NARTELLE, COMMUNE DE SAINTE-MAXIME-SUR-MER, une partie du domaine princier

DOMAINE DE LA NARTELLE

comprenant plus de cent hectares de forêts entièrement clôturés et s'étageant sur les contreforts de la Merveilleuse Côte des Maures.

Distribution d'eau de la ville de Sainte-Maxime sur chaque terrain mis en vente. — MULTIPLES SOURCES DANS LE DOMAINE.



ÉLECTRICITÉ — VIABILITÉ TERMINÉE — ROUTES DE 8 à 12 m.

CLIMAT IDÉAL D'ÉTÉ ET D'HIVER

Plusieurs villas nouvelles, tout confort, construction en pierres. Electricité, chauffage central, garage, etc. — Mas important ancien à vendre.

PLAGE DE SABLE FIN

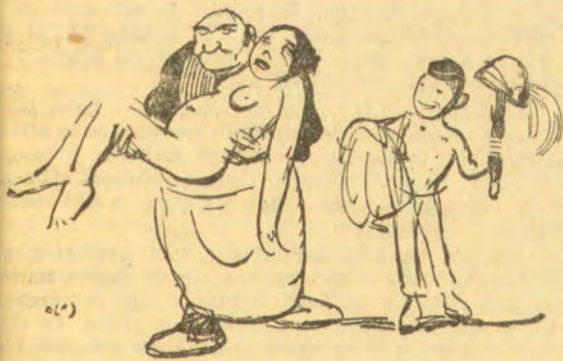
Golf à proximité immédiate
Centre d'excursions et de
tourisme.

Promenades
dans parc clôturé.

Lots de terrains à partir de
1,200 m. c. et à partir de
15 francs le mètre carré.

Gare à l'entrée du domaine.
Approvisionnement à domicile.

Communication directe par
trains et autobus avec
Sainte-Maxime-sur-Mer, à
3 kilom.; Saint-Raphaël,
20 kilom., Cannes, Nice,
Monte - Carlo, Marseille.



Le Voyage à Bagdad

M. Pol Stiévenart est un écrivain belge de talent en qui le romancier se double d'un voyageur. Romancier, il a publié naguère *Cœur de Poire*, une amusante nouvelle plutôt qu'un roman, ou l'autobiographie et la fantaisie s'entremêlent agréablement, et qui suscita pas mal d'échos ainsi que des polémiques, où le nom d'André Baillon était mêlé. Voyageur, il a exploré et décrit le Nil. Voici qu'aujourd'hui nous donne ses impressions d'une randonnée à travers la Palestine, la Syrie, la Turquie moderne. Nous empruntons à la conclusion de cet carnet de voyage un morceau que l'on va lire ci-dessous :

PARADIS DEFUNTS

Pour ne pas emporter de la Turquie de trop cuisante réception, le mieux serait d'en faire le début d'un voyage vers l'Est. Venant de Grèce, explorant les villes antiques d'Asie Mineure, on verrait naître l'Orient au lieu d'assister sa fin, au suicide d'une race qui détruit ses traditions

sans avoir à montrer rien encore qui les remplace.

Certes, lorsque, traversant la Macédoine, on surprend Salonique dans sa fièvre de reconstruction, abattant les minarets, grattant les mosquées pour rendre la lumière aux fresques d'or ensevelies, on fait confiance aux démolisseurs, devant des promesses tangibles.

On ne regrettera pas l'absence des Turcs au Parthénon. Mais au Bosphore?...

La réputation de ces rives charmantes, qu'elles se nomment Thérapia, Beicos, Buyukdéré, force pourtant notre curiosité. On vient y découvrir la Mer Noire et numéroté directement l'air de Russie... A part quoi, leur splendeur tant vantée ne suscite aucun désir de les rapprocher des calanques tyrrhéniennes, de la « Riviera Ligure » ni de la « Conco d'Oro » sicilienne.

Leur valeur essentielle était de demeurer turques, de ce Levant de moins en moins classique où Gengiskhan, Timour et Houlagou tiennent plus de place qu'Allah.

Car nous frôlons les confins du monde gréco-romain, qui fut la base géographique de notre exploration.

???

Par elle, nous aurons mis un ciel d'Islam autour de nos vieilles images d'histoire de l'Art.

Il leur manquait : témoin inséparable de la pérennité de la Pensée méditerranéenne.

Et nous l'avons compris; la notion de ses Fastes ne sera concrète que si l'on peut évoquer, à côté de la colonne de marbre, celle du palmier; devant le Pronaos, l'amplitude du désert et le baiser du sable à sa première marche; dans la Cella, le Bédouin ophtalmique, en guenilles, mais superbe.

Ces poux des ruines semblent n'exister qu'où l'Empire a porté ses pas!

Comme nous avons retrouvé, parmi les Felahs, Auguste et Tibère à Denderah, voici Aurélien à Palmyre et Julien à Ctésiphon, au milieu des Arabes.

Entre Alep et Stamboul, ce sont les Turcs qui les relaient auprès de nos Dieux et de leurs Temples.

Mais dès que l'on a dépassé Constantinople, pour rejoindre les marches d'Occident, dès que finissent avec l'Islam les souvenirs olympiens, la nature semble aussitôt de seconde catégorie...

Dans cette steppe balkanique que les Immortels n'ont jamais visitée, les femmes travaillant aux champs portent sur la tête le mouchoir de nos paysannes nordiques.

Et ces champs et ces femmes n'ont connu aucune gloire antique.

Quelque braves que fussent les guerriers de ce pays, leur renommée n'a jamais atteint l'épopée, ni franchi les limites de leurs clans.

Serbe, Serbe, serf, slave, esclave!

Les Maîtres de la Destinée ont de ces inconcevables partialités!

Dans les terrains vagues, des « réfugiés » en costume d'émigrants vivent dans des wagons de chemin de fer, depuis la guerre — notre guerre!

Une rivière très sale se jette dans le « schöne blaue Donau », tout jaune. Leurs eaux se mêlent en une inondation copieuse et il pleut : un temps beige.

C'est bien fini...

Même à Venise, les Barbares triomphent, par ses rues qui ruissellent, sous les gouttières incontinentes.

Nous voulions constater à Saint-Marc ce que serait Sainte-Sophie.

Piazzetta vernie! Pont des Soupirs dégoulinant! Rage hystérique des tziganes aux Procuratie!

Le public tournoie sous les portiques et, comme lui, à chaque heure sonnée par les jacquemarts de la « Merceria », les Rois Mages repassent au-dessus du cadran bleu.

O valses de Strauss jusqu'au soir! « Vienna »...! « Spatenbrau »!

La foule sent le chien mouillé.

Est-il vrai que nous rentrons de Bagdad? Les tentacules du présent nous enveloppent avec tant de force, que déjà le passé n'existe plus que dans nos carnets...



Le Tour de France cycliste est terminé, mais on n'a pas fini d'en parler. La pilule est dure à digérer pour les Belges et notre presse spécialisée discute encore le pour et le contre de la formule dite « des équipes nationales », imaginée par Henri Desgrange. Elle cherche les raisons de l'infériorité lamentable de nos représentants dans cette grande épreuve, ce qui ne peut qu'aviver nos regrets, lorsque l'on songe que le Tour de France était autrefois l'apanage presque exclusif, des Belges.

On met, bien entendu, le comité de sélection de la « Ligue Vélocipédique Belge » sur la sellette. On le tire à « hue et à dia » parce qu'il a choisi un tel prince de la pédale tandis qu'il écartait tel autre.

Il est possible que le comité de sélection — haro, sur le baudet! — ait une part de responsabilité dans cette affaire. Mais les causes profondes, réelles de la mauvaise prestation des routiers belges est ailleurs. Ceux qui suivent d'un peu près le mouvement cycliste professionnel savent parfaitement où le bât blesse!

Seulement, voilà. Trop d'intérêts ici sont divergents et le sport commercialisé a des raisons que la raison souveraine ignore. Les coureurs du Tour de France sont des cyclistes de métier qui travaillent au contrat, à la prime. Ils cherchent à gagner le plus possible, dans les conditions les plus agréables et avec un minimum de risques. Ce point de vue, disent les intéressés, est défendable à une époque où gagner sa croûte devient un difficile problème.

Il est souvent malaisé aux pouvoirs sportifs d'intervenir dans des questions qui, malgré tout, leur restent étrangères et dans lesquelles il vaut peut-être mieux qu'ils n'interviennent pas.

???

Puisque nous parlons du Tour de France, ne résistons pas au plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs un poème « surréaliste » (!) qu'un poète, inspiré par les exploits de ceux que l'on appelle modestement « les géants de la route » ou les « Pierre l'Ermite de la croisade sportive », livre à l'admiration des foules :

Que nos oreilles soient des lampions ou des poissons crevés
Les pédales s'usent comme des cors de chasse, et nous courons
Les boyaux crévent comme des mouches, et nous courons
Les guidons se dressent comme des parapluies, et nous courons
Les rayons se multiplient comme des lapins, et nous courons
Ah! si les rayons étaient des jets d'eau, chacun figurerait

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

De la gaité

De l'humour

De l'esprit

De la musique

JANET GAYNOR

et

WARNER BAXTER

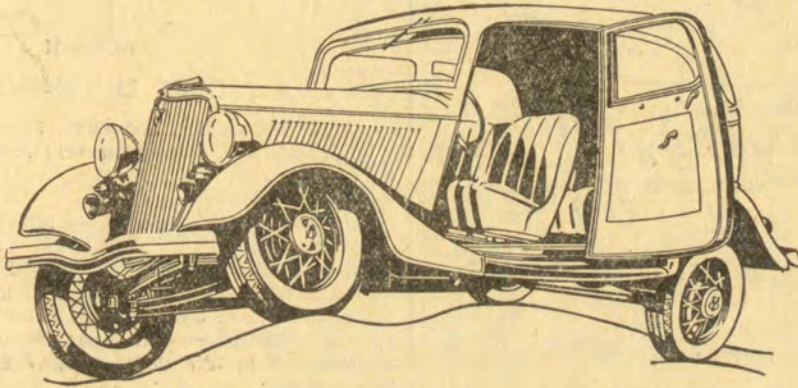
dans

Paulette
Garçon manqué

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

le bassin des Tuileries ou la double bosse du chameau. h ! les guidons en parapluie pour les longues étapes mouillées, rendues plus rudes encore par les rayons en jets d'eau... Par ces temps d'orage et de canicules, hein!...

???

Loin de diminuer, les accidents du roulage vont en augmentant. L'on ne sait ce qu'il faut le plus regretter: la criminelle imprudence de certains conducteurs, abominables chauffards sans conscience, ou l'impuissance des pouvoirs publics et de la maréchaussée à les discipliner.

Le pire fléau de la route, c'est le monsieur qui veut doubler » coûte que coûte! Paul Reboux, qui vient de parcourir toutes les routes de France en touriste, les connaît bien, ces « risque-tout », car il a failli être victime de leur criminelle aberration. Aussi les stigmatise-t-il verbalement dans les lignes suivantes: « Souvent ceux qui doutent, au lieu d'être des grands seigneurs de la route, sont des conducteurs irascibles et tenaces. La voiture qu'ils ont devant eux est d'une force égale à la leur, supérieure même, quelquefois, n'importe! Ils commencent à manier le bouton de leur aigre trompette et, chaque fois que l'occasion s'en présente, gagnent à gauche pour être obligés, bien souvent, d'ailleurs, de se remettre en seconde ligne. La seule chance qu'ils aient de dépasser le rival, c'est dans un tournant... Lorsque le raisonnable conducteur de la grosse voiture ralentit un peu le train. Qu'importe à ces maniaques du doublage, liberté de la route! Qu'importe une côte au sommet de laquelle, peut-être, une autre voiture, encore invisible, vient à sens contraire! Qu'importe un croisement! Dépasser l'adversaire, voilà la seule chose qu'ils conçoivent. Orgueilleux et niais, ces conducteurs veulent à tout prix « gratter », comme ils disent, tout ce qu'ils ont devant eux... Ce sont ceux-là qui causent les accidents dans une proportion de près de quatre-vingt pour cent. La liste de leurs méfaits est sans fin et leur bêtise égale en ampleur les ravages qu'ils causent. »

Le tableau est fort bien brossé. Paul Reboux a tout à

fait raison. L'éducation sportive — car la mentalité de monsieur qui veut « doubler » à tombeau ouvert est anti-sportive au premier chef — de ces gens-là est à faire de A jusque Z. Mais y arrivera-t-on jamais, car ces monomanes de la route, neuf fois sur dix, sont animés d'un orgueil imbécile, incommensurable.

???

Maintenant que Max Bear a conquis le titre de champion du monde de boxe, toutes catégories, il y a beaucoup de chances pour que nous ne le revoyions pas de sitôt dans un ring! Pour lui, le pugilisme n'est que d'importance secondaire et les lauriers qu'il veut cueillir relèvent du music-hall et de l'écran, de l'art de Terpsychore, beaucoup plus que des lois du marquis de Queensbury.

Les journaux d'Amérique, que nous avons reçus ces derniers temps, le représentent exclusivement photographié entouré de girls au cours des répétitions d'un numéro de music-hall qu'il va présenter dans les deux Amériques. Et déjà l'on dit qu'il n'a pas l'intention de combattre avant l'été prochain.

Modestement, Max Bear a répondu à un journaliste new-yorkais qui lui disait: « Mais vous avez tout de même un titre à défendre » — Moi? mais voyez-vous sur cette terre un adversaire assez fort pour qu'il y ait quelque raison de me l'opposer?... Une violette, Madame!

Au music-hall, Max Bear danse, chante quelques chansons en vogue, échange des jeux de mots avec un compère et termine par une exhibition de « steps » à laquelle participe une sélection de jolies filles.

Autrefois, les grands as du pugilisme se faisaient une autre opinion de leurs devoirs et de leurs responsabilités sportifs!

Victor Boin,

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes, brasseries, dancings; le plus beau choix aux meilleurs prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Petite comédie en 3 tableaux

ACTE I

CHEZ LA MODISTE

PERSONNAGES : Madame, une amie, une vendeuse silencieuse.

MADAME. — Avez-vous beaucoup de courses à faire, chère amie ?

L'AMIE. — Oui et non; pourquoi me demandez-vous cela ?

MADAME. — C'est que j'ai l'intention d'acheter un chapeau et j'aimerais que vous me donniez votre avis.

L'AMIE. — Avec plaisir. Vous savez que j'ai un goût très sûr pour tout ce qui est mode.

(Elles s'approchent du rayon de mode.)

MADAME. — Comment trouvez-vous ce béret de velours bleu ?

L'AMIE. — Epatant ! Cela ira à ravir avec vos cheveux blonds.

MADAME. — Oui... seulement, je ne vois pas bien avec quelle robe je pourrai le porter.

L'AMIE. — Evidemment... et puis, le béret demande une physionomie spéciale, ne croyez-vous pas ?

MADAME. — C'est vrai... mais ce bleu me convient particulièrement... Nous verrons. (A la vendeuse.) Mettez-le de côté, Mademoiselle... Et cette paille verte, celle-là serait en harmonie avec toutes mes robes claires, à l'exception de la brune. J'aime le vert, vous savez : c'est ma couleur favorite.

L'AMIE. — Il vous va bien; mais ne croyez-vous pas...

MADAME. — Le rabattu qui gêne mon profil, n'est-ce pas ?

L'AMIE. — Oui, précisément; c'est ce que j'allais dire.

MADAME. — Quand même... le vert est ma couleur préférée. (A la vendeuse.) Mettez de côté, Mademoiselle, je verrai.

L'AMIE. — Voilà qui est ravissant, ma chère : Le rose-thé flatte le teint. Moi, je suis toujours un peu pâle. J'en ai bien envie... (Elle essaie le chapeau.) Oui, décidément, il m'avantage; je le mettrai les jours gris d'été... Combien ? Cent quatre-vingt-cinq francs?... C'est un peu cher pour l'usage que j'en ferai... mais, c'est vrai que certains jours je suis affreusement pâle. Faites-le livrer, Mademoiselle. Voici mon adresse.

MADAME, pendant ce temps a coiffé un tricorne. — Je vous admire, ma chère, de vous décider aussi rapidement. Moi, je suis encore perplexe. Que pensez-vous de celui-ci ?

L'AMIE. — J'ai vu dans le journal de mode que ce modèle allait faire fureur. Evidemment, c'est encore un peu tôt dans la saison... mais, est-ce jamais trop tôt?... Il me semble qu'il vous va bien... Au fait, vous va-t-il bien ? Et puis, vous savez, si rien ne vous convient, il ne faut pas vous gêner... les vendeuses sont là pour montrer la marchandise, n'est-il pas vrai ?

MADAME. — Oui, vous avez raison. Au fond, aucun de ces chapeaux ne fait tout à fait mon affaire... Peut-être vaudrait-il mieux que je remette à un autre jour... d'autant plus que je n'ai pas réellement besoin d'un chapeau... Il est vrai que demain, je prends le thé chez Mme Chose, vous savez, celle qui a essayé de me prendre mon mari... la chipie... En voilà une qui dépense sur sa toilette... Mais elle ne l'a pas eu, vous savez !... Lequel mettrai-je demain ? (A la vendeuse.) Combien cela fait-il pour les trois ?

Exit.

ACTE II

CHEZ LE CHAPELIER

PERSONNAGES : Monsieur, Madame, le vendeur.

LE VENDEUR, s'avançant vers le couple. — Vous désirez ?

MONSIEUR. — Je...

MADAME (interrompant). — Mon mari veut acheter un chapeau melon.

LE VENDEUR. — Bien Madame. Dans quels prix ?

MADAME. — J'en ai vu un, dans la vitrine, affiché quarante-cinq francs. C'est déjà de bonne qualité, n'est-ce pas ?

LE VENDEUR. — Mais certainement. Voici l'article (Lui mettant sur la tête de monsieur.) Evidemment, il faudra le conformer.

MADAME (regardant Monsieur qui semble s'être coiffé du chapeau de son petit frère). — Vous ne trouvez pas que les bords sont trop petits ?

LE VENDEUR. — La mode est aux petits bords, Madame... et puis, Madame verra quand le chapeau est enfoncé : l'effet est tout autre.

MADAME (à Monsieur). — Comment le trouves-tu ?

Monsieur se regarde dans la glace; le melon haut perché s'arrêtant à la naissance du front, lui donne un air ridicule; il émet un grognement indéfini que le vendeur prend pour un acte d'acquiescement.

LE VENDEUR. — Je vais vous arranger cela. (Il disparaît derrière le comptoir.)

MONSIEUR (profitant de l'absence du vendeur). — Crois-tu que pour ce prix on puisse avoir du vrai feutre ?

MADAME. — Evidemment que c'est du feutre... Que veux-tu que ce soit ? N'as-tu pas vu comme l'intérieur est soigné ?

MONSIEUR, après un silence, timidement. — La prochaine fois, je crois que j'essayerai un feutre souple.

MADAME. — Ridicule- Tu aurais l'air d'un apache. Pense à ta situation, voyons...

ACTE III

PERSONNAGES : Monsieur, le vendeur loquace. Même décors que le précédent.

MONSIEUR. — Je vous ai acheté ce chapeau melon il y a six mois à peine; il est déjà tout déformé.

LE VENDEUR. — Monsieur ne peut attendre un très long usage d'un chapeau de ce prix; c'est du feutre de laine.

MONSIEUR. — Quel prix faut-il mettre pour un vrai feutre ?

LE VENDEUR. — A partir de 135 francs, Monsieur... et en plus de l'usage vous aurez l'avantage de la légèreté.

MONSIEUR. — Et que pensez-vous d'un feutre souple brun sombre, qui s'assortirait au costume que je porte ?

LE VENDEUR. — Ça se fait de plus en plus; c'est la mode. Evidemment, le chapeau melon se portera toujours; c'est le chapeau habillé par excellence; dès qu'on quitte les habits de cérémonie, il remplace le haut-de-forme et la claque. Mais, pour les affaires, on porte de plus en plus les feutres de couleurs sombres, assortis aux costumes d'aux pardessus.

MONSIEUR. — Est-ce que cela ne va pas me donner un air apache ?

LE VENDEUR. — Mais pas du tout. Pourquoi à vous plutôt qu'à un autre ? Tout le monde porte maintenant la

feutres souples. Il y en a, du reste, des formes différentes pour convenir aux différents visages. Dans ce modèle, la cloche est plus haute et la passe petite; voilà qui convient à votre figure arrondie. Et puis, il y a la façon de le porter. On peut accentuer la fente, comme ceci; rabattre les bords, comme cela; bref, le feutre souple est souple et s'arrange comme on veut.

MONSIEUR. — Vous me parlez d'assortir à la teinte du costume; c'est également ce que j'ai lu dans le « Pourquoi Pas ? ». J'ai aussi un costume gris; alors, pour bien faire, il me faudrait également un feutre gris ?

LE VENDEUR. — Ce serait l'idéal. Quel genre de gris, votre costume ? Gris clair ou gris foncé ?

MONSIEUR. — Plutôt foncé...

LE VENDEUR. — Voici un feutre gris, assez clair, avec ruban noir; cela ira très bien avec tous vos vêtements gris.

MONSIEUR. — Oui, cela fera mon affaire; mon pardessus et mon demi-saison sont des worsted gris. Voici mon adresse; envoyez-moi les trois chapeaux.

LE VENDEUR (*reconduisant son client*). — Merci bien, Monsieur... (*Puis, légèrement ironique.*) Mes respects à Madame.

MONSIEUR. — A Madame, dites-vous?... Parlons-en ! Echez à Madame, mon ami.

Il s'éloigne d'un pas léger en faisant avec sa canne des moulinets qui menacent la sécurité des passants... On l'entend murmurer : « Echez à la Dame... Echez et mat... mat... mater... la tête qu'elle va faire... mat Echez et mat. »

DON JUAN.

???

Nul n'ignore que l'appellation Interlock caractérise un mode de tissage perfectionné. Cela n'implique pas forcément que tous les tissus Interlock soient excellents. L'excellence du tissu reste fonction de la qualité des matières premières employées.

Les sous-vêtements TRICOREX-Interlock réunissent sous une double appellation une double garantie : garantie de bonne facture par le procédé Interlock et garantie de qualité des matières premières par la marque TRICOREX.

Achetez des sous-vêtements Interlock, mais spécifiez bien : TRICOREX-Interlock.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Transaction

Maurice Rio..., le poète le plus incandescent du pays basque, fait, ces vacances, une cour assidue à la piquante Fanny M..., qui a loué, pour juillet et août, une ravissante villa au nord de Saint-Jean de Luz. Deux mois de soins délicats, de madrigaux galants, de tentatives discrètes. Fanny semble peu à peu devenir moins farouche. Un soir d'août, un soir lourd, orageux, à l'issue d'un dîner étonnant qu'à terminé un vouvray parfait, elle s'abandonne presque :

— Chut! chut! essaie-t-elle encore, doucement.

C'est que les mains de Rio... deviennent singulièrement actives.

— Soyez à moi, chuchote ardemment le poète, dans une phrase où interviennent adroitement les étoiles, la mer immense, Vénus et quelques autres accessoires de moindre importance.

— Mais je suis à vous, fait avec un petit sourire la jolie fille.

— Peuh! boude Maurice, soyez à moi entièrement, toute, toute...

— Oooh! c'est beaucoup... toute? des pieds à la tête?

— Transigeons! mettons des pieds à la taille, propose le brûlant adorateur.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'ou on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS



Parmi les lettres reçues cette semaine, il en était quelques-unes — de reproches — auxquelles nous ne comprenions pas grand'chose. Nous étant appliqués, nous avons fini par deviner que certains croyaient que le petit tract — disséminé en France et en Wallonie — à l'adresse des « villégiateurs de langue française » et cité à la fin de la chronique consacrée au bourgmestre De Wulf, était l'expression de notre opinion personnelle et que c'était nous qui conseillions aux francophones de boycotter la plage belge.

Cela prouve que parmi les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » — il y en a tant, tant et tant depuis deux ans — se trouvent quelques idiots et qu'ils s'obstinent à nous lire malgré tous les efforts que nous faisons pour les décourager.

Littérature légionnaire et nationale

Donc, une maman nous a écrit qu'elle déculotterait et fesserait son fils « légionnaire ». Nous avons admis ce droit maternel sans le discuter. Un « chef de Légion » s'est présenté à nous en disant — nous résumons : « Qu'elle essaie un peu de me fesser, et c'est moi qui... »

Sa lettre étant aussi drôle que peu aimable — pour ça,



MARION DAVIES

dans une exquise comédie
musicale tirée de la pièce
universellement connue

Peg de mon Cœur

DU RIRE

De la musique

De l'émotion

PARLANT FRANÇAIS

Production Metro-Goldwyn-Mayer

oui ! — nous l'avons spontanément publiée, à titre documentaire et bien volontiers.

La séance continue : le journal « La Légion Nationale » est, à son tour, et à l'occasion de cette jessée excitante, d'un pittoresque achevé. Malheureusement, l'article qu'il nous consacre à cette occasion (numéro du 4 août) est trop long pour que nous le puissions reproduire entièrement. En voici le passage le plus caractéristique :

Nous le disons froidement aux messieurs de « Pourquoi Pas ? ». Ils agissent en lâches et en gredins. Ils feignent d'ailleurs d'ignorer ce que, si souvent, dans notre organe, nous avons dit d'eux. Mais nous savons qu'à chaque coup, ils se sentent touchés. Sans tenter de s'engager dans une polémique qui les couvrirait de honte, s'ils devaient reproduire les choses directes que nous leur adressons, ils manigancent, après chaque soufflet que nous leur allongeons sur leurs museaux, quelque crasse supérieure en infection à celle qui a justifié notre dégoût et notre mépris. Venant après les puantes calomnies vidangées dans son numéro du 13 juillet, la « lettre des mamans » parue au numéro de « Pourquoi Pas ? » du 27 juillet, marque un progrès remarquable dans la saloperie. Attendons-nous à quelque nouvelle ordure plus malodorante encore...

Il n'y a pas à dire : c'est envoyé...

Déculottage, encore

Ce légionnaire, poids lourd, offre ses 88 kilos à l'expérience.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu, dans votre avant-dernier numéro, qu'une bonne dame, accompagnée d'autres dames, avait formé le projet... de déculotter et de fesser les Légionnaires, dès que pour la première fois (j'admire ces mots : « la première fois », car, pour ma part, j'ai déjà défilé trois fois en uniforme à Bruxelles) nous défilions dans la capitale.

Qu'il y ait quelques gosses membres de notre parti, cela est malheureusement vrai. Et si j'avais mon mot à dire, je serais le premier à les remballer à leurs jouets.

Mais pour en revenir à la terrible dame et à ses non moins terribles cerbères d'amies, je l'invite à s'attaquer au groupe de Gand le jour où il défilera (très pacifiquement, d'ailleurs) dans les rues de Bruxelles. Si cette bonne dame tient particulièrement à me déculotter personnellement, elle me reconnaîtra facilement : ancien grenadier, je mesure 1m89 et pèse 88 kilos !

Bien cordialement à vous, mon cher « Pourquoi Pas ? »

Un Légionnaire lecteur.

Sur le même sujet

Cette fois, c'est encore une maman qui nous parle, mais sur un tout autre ton.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez publié dans votre numéro du 27 courant la protestation d'une maman. Sympathique comme l'est toujours une mère quand elle se réclame de ce beau titre, votre correspondante témoigne pourtant, à mon avis, d'un caractère timoré et de vues bien étroites.

Je n'en appellerai pas à l'exemple des mères romaines pour prétendre qu'un jeune homme ne peut être tenu éternellement en lisière; je me bornerai à dire qu'un futur citoyen, s'il veut devenir un homme, ne peut se désintéresser des luttes du forum et que même au risque de se voir mêlé à quelque bagarre, il a pour devoir et pour droit de manifester ses opinions.

D'autre part, cette mère qui redoute pour son fils les escarmouches de la rue, préfère-t-elle le voir s'en aller aux frontières et en revenir (s'il en revient) meurtri à jamais? Une guerre qui sera d'une horreur sans nom, c'est cependant ce que nous ramène à grands pas la veulerie politicienne contre laquelle lutte la Légion nationale.

A qui...? 10.000 Francs!

Pour 15 FRANCS, vous recevrez chez vous, franco, neuf romans policiers illustrés et 1/100^{me} de billet de la

LOTÉRIE COLONIALE

Ces romans sont édités luxueusement et écrits par les meilleurs spécialistes du genre: DES CRIS AU CLAIR DE LUNE — LA MOUCHE — CRABES — LES YEUX TROUVES L'ASSASSIN MYSTERIEUX — L'ETRANGE PUISSANCE DU SAVANT Mc CORMICK L'HOMME SANS VISAGE — LE DISQUE VIVANT — LE MUSEE DES ASSASSINES

NEUF CHEFS-D'ŒUVRE CAPTIVANTS

De quoi vous distraire pendant toute la durée de vos vacances. Ces romans peuvent être lus par tout le monde. Remplissez le BON ci-dessous, endéans les 48 heures, la série des neuf volumes vous sera adressée sans frais.

BON à renvoyer aux « Editions Etoile Rouge », 100, Avenue Paul Janson, Bruxelles.

(1) Je verse au compte-chèque n° 1105.13 des « Editions de l'Etoile Rouge », la somme de 15 francs.

(1) Veuillez me faire parvenir contre remboursement.

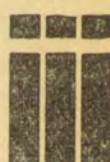
(1) Veuillez trouver ci-joint en timbres-poste ou billets de banque la somme de 15 fr.

NOM :

ADRESSE :

LOCALITE :

(1) Biffer les mentions inutiles.



Pour ma part, j'ai un fils légionnaire de la première, heure; je suis fière qu'il le soit, et je souhaite le voir se donner de plus en plus à ce beau mouvement nationaliste, malgré les quelques désagréments que cela nous a déjà valus.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les plus distingués.

Une maman patriote qui désire que vous gardiez son nom pour vous,
C. B.

Sommes-nous prêts ?

Cette question est une hantise... vingt ans après. Voici une lettre qui précise l'inquiétude.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai écouté l'autre jour la radio-diffusion des funérailles du Maréchal Lyautey, et je ne fus pas peu surpris d'entendre le chiffre des régiments qui défilèrent devant le corps du Maréchal.

En effet, ont défilé entre autres le 174^{me} d'infanterie, le 31^{me} dragons, le 67^{me} d'artillerie.

Je vous fais grâce des régiments coloniaux.

Donc, pour une population cinq fois plus nombreuse que la nôtre, la France possède en temps de paix un minimum de 174 régiments d'infanterie, sans compter les chasseurs alpins, les chasseurs à pied, les fusiliers-marins, l'infanterie coloniale, et les zouaves qui sont composés exclusivement de Français.

Nous, pendant ce temps-là, nous avons quelque 20 régiments d'infanterie et une demi-douzaine de régiments de cavalerie et c'est avec cette poignée de régiments que l'on se flatte en Belgique de retenir les masses brunes...

Comment se fait-il que la France pousse sa défense au paroxysme, alors que nous, nous nous contentons de quelques régiments échelonnés de Liège à Ostende, alors que

les Français ont massé la majeure partie de leurs troupes dans l'Est.

Voulez-vous encore des chiffres, nous avons 21 tanks et les Français 3,000, en ont-ils trop ou nous trop peu ?

Les Français vont fortifier le Nord, c'est donc qu'ils n'ont qu'une confiance très limitée et en la valeur des fortifications belges et en la force de résistance de l'armée belge (je ne dis pas du soldat).

Car n'oublions pas que de 14 à 18, les tenailles du front belge Nieuport et Boesinghe furent tenues par les troupes françaises... et que n'eut été la poursuite de 18, l'armée belge n'aurait été mêlée à aucune grande bataille, ce qui n'a pas dû fatiguer outre mesure les méninges de notre Grand Quartier Général enfoui quelque part à Houthem, en Flandre... P. S. En plus d'une armée autrement solide et nombreuse que la nôtre, la France entretient encore une marine qui se classe parmi les meilleures et quant à son aviation, mieux vaut ne pas essayer de la comparer, toutes proportions gardées, à la... nôtre; et avec un général-fonctionnaire à qui on retient également la taxe professionnelle comme au commun, et qui ne croit ni aux gaz ni aux avions, nous sommes propres et les « autres » rentreront ici comme dans un fauteuil, le front unique n'étant de plus pas formé entre les états-majors français et belge...

Quel est l'auteur de l'inondation salvatrice ?

A propos de notre article sur le général Nuyten, le général Jamotte nous écrit et rectifie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans l'article publié par le *Pourquoi Pas?*, le 3 courant, au sujet du lieutenant général Nuyten, chef d'Etat-Major de l'armée belge, il est relaté, page 1814, en ce qui concerne l'inondation de l'Yser ;

Il (lieutenant général Nuyten) fit les reconnaissances, paya de sa personne, risqua sa peau, assura la réussite de l'opération et sauva l'armée.

Je crois, dans l'intérêt de la vérité, devoir vous faire part des faits ci-après relatifs à cette inondation.

Commandant le bataillon du Génie de la II^e Division d'armée au début de la guerre, je fus appelé, fin octobre 1914, au Grand Quartier Général à l'effet d'examiner la possibilité d'effectuer les travaux nécessaires pour tendre une inondation entre l'Yser et le chemin de fer de Nieupoort-Dixmude.

Je me rendis, accompagné de l'éclusier Cogge, pour faire les reconnaissances nécessaires le long du remblai du dit chemin de fer aux endroits où il est traversé par des cours d'eau, puis aux écluses de Nieupoort alors désertes et abandonnées par le service des Ponts et Chaussées.

Au barrage du Noordvaart, nous avons vainement, Cogge et moi, recherché les manivelles qui auraient pu permettre de manoeuvrer les vannes de ce barrage pour tendre éventuellement l'inondation par le Noordvaart.

Ces manivelles ont été retrouvées dans la suite par l'éclusier Geeraert.

Je me plais ici à rendre hommage aux éclusiers Cogge et Geeraert, ces humbles agents nous ont rendu de précieux services.

Après ces reconnaissances, dont la première relative au remblai du chemin de fer a été décrite, sans mon intervention, dans la brochure *Le miracle des écluses. — Comment fut sauvée l'armée à l'Yser*, par Léon Ryck, je remerciai l'éclusier Cogge et le félicitai pour le magnifique courage dont il avait fait preuve.

Je me rendis ensuite chez le chef d'Etat-Major général, général Wielemans, pour lui rendre compte du résultat de ma mission.

J'exposai au général Wielemans que les travaux à faire pour réaliser l'inondation étaient très importants, qu'ils nécessiteraient plusieurs jours pour être exécutés, mais qu'ils pouvaient néanmoins être entrepris car rien n'em-

pêchait de commencer l'inondation avant la fin de ces travaux.

En conclusion, je proposai au chef d'Etat-Major général de prendre les dispositions voulues pour tendre l'inondation.

Le général Wielemans se rallia à ma proposition et mit à ma disposition, sous sa haute direction, pour réaliser l'inondation :

1^o Toutes les troupes du Génie pour les travaux à exécuter dans le remblai du chemin de fer Nieupoort-Dixmude et au Kolhof;

2^o Les capitaines de Génie Thys et Umé pour les manoeuvres à effectuer aux écluses de Nieupoort.

Il n'est pas sans intérêt, je pense, de vous donner ci-après mes citations à l'ordre du jour des armées belge et française, ces citations ayant trait surtout aux inondations de l'Yser.

Cité à l'ordre du jour de l'armée belge et décoré de la Croix de Guerre (23 février 1916) :

JAMOTTE, Victor, major du Génie au Grand Quartier Général.

« Pour la compétence et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve dans les fonctions d'officier du Génie, adjoint au commandant de l'armée et chargé spécialement des travaux relatifs aux inondations couvrant la position de l'Yser.

» A été blessé légèrement au cours d'une reconnaissance à Nieupoort. »

Citation à l'ordre du jour de l'armée française (13 mai 1915) :

« S'est distingué dans les opérations de la bataille de l'Yser et dans l'organisation de l'inondation.

» A été blessé en dirigeant les travaux des inondations dans la région de Nieupoort. »

En suite de cette citation la Croix de chevalier de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec palme m'ont été octroyées.

Etant donné que vous attribuez à autrui ce que j'ai fait, ce que je conçois n'ayant jamais rien publié sur les inondations, mais ne puis admettre, je vous saurais gré de publier la présente.

Recevez, etc...

V. Jamotte,
Général-major honoraire du Génie.

Un Flamand répond

Et nous offrons sa bonne foi et sa bonne volonté
aux méditations des Wallons

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 3 août dernier, page 1864, un de vos fidèles lecteurs vous écrit sous le titre « Les bêtises qui continuent » et vous signale qu'étant en excursion, il y a quelques jours, aux environs de la frontière française du côté d'Hastière, il a constaté non sans stupeur, que le poteau indicateur de la douane portait : « Douane-Tol » !! Quelle profanation, n'est-ce pas ! Du flamand en pays wallon ! Il nous dit même, le pauvre insensé, que ces mesures qu'il qualifie de vexatoires et imbéciles, ne sont inspirées que par la haine de la France, de sa langue et de sa culture ! Ce fanatique, wallingant 100 %, digère mal une inscription flamande d'intérêt général en pays wallon, alors qu'il admet des inscriptions françaises — et en français seulement — depuis Le Zoute jusqu'à La Panne ! Il exige chez nous ce qu'il n'admet pas chez lui. Ceci semble confirmer la haine que certains individus, dans le genre de votre correspondant, portent pour la langue flamande et son peuple. Qu'avons-nous fait pour mériter pareil traitement ? Le peuple flamand s'est toujours efforcé, au prix de grands sacrifices, d'acquiescer la connaissance du français et de contribuer ainsi à la consolidation de la Belgique. Les Wallons, de leur côté, en font-ils autant ? Ils s'obsti-

Vous pouvez gagner

5 MILLIONS de francs

en nous versant chaque mois une petite somme.

Nous acceptons des versements **9 FRANCS**
mensuels à partir de

Nous pouvez devenir ainsi dès le premier versement propriétaire de titres des REGIONS DEVASTÉES ou des EMPRUNTS BELGES.

Si votre numéro sort au tirage, l'entiereté de la prime vous appartient.

Vous participez aux tirages jusqu'à ce que votre lot sorte.

S'il ne sort pas avec une prime, le titre est remboursé à sa valeur nominale.

VOUS POUVEZ DONC AINSI GAGNER UN LOT IMPORTANT SANS RISQUER DE PERDRE DE L'ARGENT

Demandez immédiatement tous les renseignements gratuits et sans engagement de votre part à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

Sté anon, fondée en 1923, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers
Capital et réserves: plus de 10,000,000 de francs.

**CHAQUE MOIS VOUS PARTICIPEZ AUX TIRAGES
DONT VOICI LES PROCHAINS:**

Le 18 août	1 lot de fr.	5,000,000.—
»	»	70 lots de fr.	25,000.—
Le 20 août	2 lots de fr.	100,000.—
»	»	3 lots de fr.	50,000.—
»	»	15 lots de fr.	10,000.—
Le 25 août	1 lot de fr.	250,000.—
»	»	35 lots de fr.	25,000.—
Le 1 septembre	1 lot de fr.	250,000.—
»	»	1 lot de fr.	100,000.—
»	»	3 lots de fr.	50,000.—

A tous nos souscripteurs, nous offrons une participation gratuite à tous les tirages de la LOTERIE COLO-NIALE

Pour obtenir tous les renseignements, il suffit de nous renvoyer la présente annonce avec vos nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE - SUR - MER

SAISON 1934

Samedi 11 août. — A 21 heures : **BAL DE GALA.**

Dimanche 12 août. — A 15 h. 30 : **Mlle VAN DER MUIEREN**, pianiste-virtuose.

A 21 heures : **M. THOMAS ALCAIDE**, de la Scala de Milan.

Lundi 13 août. — A 21 heures : **ZINAIDE OUZAROFF** et **VICTOR ZIMINE.**
GALA DE DANSES.

Mardi 14 août. — A 21 heures : **FESTIVAL PETER BENOIT**, avec le concours d'**EMMANUEL DURLET**, pianiste-virtuose.

Mercredi 15 août. — A 21 heures : **EWA BARDROWSKA**, de l'Opéra de Varsovie.

Jeudi 16 août. — A 16 heures : **BAL D'ENFANTS.**

Tous les jours, à 3 h. 30, Concert Symphonique, sous la direction de **M. R. GUILLEMYN.**

Tous les soirs, à 9 h., Grand Concert Symphonique, sous la direction de **M. K. CANDAEEL.**

A 4 h. 30, Thé-Dansant. — A 10 h. 30, Soirée dansante avec le concours de **Paul MOREAUX** et son orchestre.

Tombola et distribution de friandises gracieusement offerts par les Usines De Beuckelaer (Chocolats-Biscuits).

A 21 heures : **ZINO FRANCESCATTI**, violoniste-virtuose.

Vendredi 17 août. — A 21 heures : Sélection de **WERTHER**, avec le concours de : **Mme POCCHIALO**, de l'Opéra Comique; **Mlle DELIGNY**, du Théâtre Royal de la Monnaie; **M. JOSEPH ROGATCHEWSKY**, de l'Opéra de Paris; **M. EMILE COLONNE**, du Théâtre Royal de la Monnaie.

Samedi 18 août. — A 21 heures : **BAL DE GALA**, avec le concours de « Mitsou and her Scapitol Singers ».

ment au contraire à ignorer la langue de leurs frères et crient au scandale lorsqu'ils aperçoivent un mot de flamand en terre wallonne. Par contre, la Flandre doit être bilingue pour pouvoir mieux servir leurs chers frères wallons. C'était à peine que le flamand était toléré chez nous. Le peuple flamand, qui forme la majorité de la population en Belgique, s'est vu gouverner depuis un siècle par une minorité de langue française. Toujours, nous avons supporté avec beaucoup de résignation cette domination étrangère. Et maintenant que la Flandre exige réparation et égalité, ce monsieur nous traite de semeurs de division. S'il tient tant à l'union des Belges, qu'il commence par apprendre le flamand et à tolérer des inscriptions flamandes en pays wallon comme nous, Flamands, apprenons les français et tolérons les inscriptions françaises chez nous, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais que l'on nous parle plus de mesures vexatoires et imbéciles. Nous en supporterons encore plus et plus longtemps qu'eux! Ces critiques, dirigées contre le peuple flamand, finissent par « embêter » les bons Flamands également et ne peuvent qu'empirer les choses.

Puis-je vous prier, mon cher « Pourquoi Pas? », de vouloir bien insérer la présente dans un de vos prochains numéros, et cela en réponse à votre « fidèle lecteur »? Peut-être finira-t-il par s'apercevoir de son fanatisme wallingant.

Bien cordialement à vous.

Un Flamand qui désire l'union des Belges.

Le Chalet royal d'Ostende

Cela ne peut pas durer comme cela,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La famille royale a donc abandonné Ostende et son admirable chalet.

Depuis des années, cet immeuble a besoin de grosses réparations. On en a fait quelques-unes, mais la pluie et le vent pénètrent dans les locaux par tous les trous. Il y fait intenable.

L'entretien de ce chalet incombe au Gouvernement et à la Ville, dit-on. Qui donc en a la charge?

Néanmoins, cet immense palais clos au milieu de la digue d'Ostende fait une bien vilaine tache.

D'autre part, si la famille royale n'en veut plus tel quel, pourquoi n'essaie-t-on pas d'en faire quelque chose de plus moderne et de moins haut?

B.:

En avant, Monseigneur

En voici qui applaudissent à votre exemple se promettent bien de le suivre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous racontez qu'un jeune prince de sang chaud s'est indigné de trouver barrée, sous prétexte de course cycliste, la route qui menait à sa maison. Monseigneur s'est fâché; Monseigneur a bien fait. Vive Monseigneur! Que ne circule-t-il sur toutes nos routes quand elles sont barrées à tous promeneurs, touristes, gens d'affaires, médecins, sous prétexte que cinquante abrutis pédalent jusqu'à l'éreinte pour conquérir un vase d'honneur — et de nuit?

Monseigneur s'insurge? Nous voudrions bien aussi nous insurger. D'ailleurs, nous sommes quelques-uns (des gas bien balancés) décidés, chacun, à dire, au sbire qui voudra nous gêner, quand nous prenons un gin au Bristol, changeons de falzar dans la dune, etc., etc.: « Je suis le prince C... ».

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Le beau-frère

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vos lecteurs ont été vivement intéressés par les détails biographiques que vous donnez, dans votre dernier numéro, au sujet de Rieth l'Anversois, fils de Rieth le pétrolier, qui fit la pluie et le beau temps, lui aussi, à la Kommandantur d'Anvers, promu depuis au rang de ministre du gouvernement hitlérien à Vienne et de conspirateur officiel.

Il est cependant étrange que, dans cette note biographique, vous omettiez le détail qui, pour nous Belges, est le plus intéressant, à savoir que ce beau type d'Allemand est beau-frère de notre grand Pouillet national, dont la sœur épousa le fils Rieth après la guerre.

« Pourquoi Pas? » peut-il ignorer ce détail? A.

« Pourquoi Pas? » ignorait, en effet. Et, après tout, M. Pouillet n'y peut rien.

HOTEL DE LA MEUSE

ANSEREMME

Pension de famille. Cuisine très renommée Eau courante chaude et froide Salle de bains. Prix modérés. Fixe et à la carte. Garage gratuit Pêche, canotage, natation. Tél.: 26 Dinant.

SPA**HOTEL DES COLONIES**

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLIS-
SEMENT DES BAINS · PENSION À PARTIR DE 50 FR. · GARAGE

A l'homme sans chemise !

Ci un petit renseignement qui pourra être utile
aux amateurs de solarisation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On ne peut que compatir largement à la peine du malheureux jeune homme sans chemise, qui voulait, à Blankenberghe, se laisser dorer la peau, le torse déceimment nu, exposé aux rayons bienfaisants du soleil...

Ma compagne, femme modeste et réservée, goûtait l'autre jour, elle aussi, à Middelkerke, les joies de la solarisation. Elle portait un merveilleux costume de bain (elle avait fait ces folies pour moi, paraît-il), costume aussi sévère que merveilleux, et elle s'apprêtait, au bord de l'eau, confortablement allongée dans un fauteuil de plage, entourée de baigneurs et baigneuses à faire la fête, simplement.

Surgit tout à coup un « blanc casque » lui intimant l'ordre de se couvrir.

Confuse, elle jeta une sortie de bain sur ses épaules; mais le gardien de la paix et des bonnes mœurs lui fit comprendre, brièvement, que le dessus n'a aucune importance, mais que ce sont les jambes qui doivent être couvertes.

Je crois, mon cher « Pourquoi Pas ? », rendre un signalé service à votre correspondant sans chemise en lui signalant Middelkerke pour le torse. Quant à ma compagne, elle a désormais à Blankenberghe pour les jambes.

Les constants progrès de la science nous permettront peut-être, dans quelque temps, à nous trouver en deux endroits en même temps : ce sera dès lors le paradis des nudistes.

Un lecteur de Saint-Gilles.

CASINO-KURSAAL OSTENDE

A O U T

VENDREDI 10 :

CONCERT CLASSIQUE
ALINE VAN BARENTZEN, PIANISTE.

Le soir, Bal de Gala.

SAMEDI 11 :

MARIAN ANDERSON,
LA CÉLÈBRE CONTRALTO AMÉRICAINE.

DIMANCHE 12 :

LANRI-VOLPI.

LUNDI 13 :

ELSA RUHLMANN.

MARDI 14 :

JOHN BROWNLEE.

MERCREDI 15 :

MARIA NEMETH.

JEUDI 16 :

Sélection de « LA BOHÈME »,
avec **LANRI-VOLPI.**

LE GRAND ORCHESTRE DIRIGÉ PAR ALBERT VAN RAALTE,
V. VREULS ET FRANS RUHLMANN.

Ce qui se passe dans les cabines

Nous n'osons pas y penser.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis toujours avec grand intérêt vos articles sur le wiboïsme sévissant sur les plages belges.

J'estime qu'au lieu de traquer les amateurs de bains de soleil et de jeux de plage en tenue légère, il serait préférable que les « agents répressifs » s'occupent de faire respecter la moralité dans les cabines.

Particulièrement aux jours d'affluence, il n'y a absolument aucun contrôle quant aux entrées dans les cabines: hommes et femmes, mariés ou non, y entrent, y séjournent... et y laissent même les traces de leurs exploits.

Ces cabines-vestiaires ont d'ailleurs été conçues à une époque où on ignorait encore le confort moderne, car elles sont réellement infectes!

Veillez agréer mes bien sincères salutations.

H. V. V.

Bruxelles, ville du bruit

C'est du moins, l'avis des Anglais. Et cette lectrice pense que nous devrions bien prendre exemple sur eux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La récente réponse du Chevalier Errant à son ami l'Aviateur n'est guère pertinente. Si, comme il le dit, des milliers d'hommes sont obligés de travailler dans un tintamarre épouvantable, c'est apparemment parce que les « autorités » belges ne savent pas profiter des leçons que leur donne l'étranger.

En Angleterre, où il y a aussi des avions militaires qui manœuvrent la nuit, les habitants ne sont pas incommodés; cela, tout simplement, parce que les moteurs sont munis obligatoirement d'un dispositif qui les rend beaucoup moins bruyants. De même pour les motos qui ne peuvent être vendues sans être munies d'un dispositif analogue.

J'ajouterai qu'à Londres, notamment, il est strictement interdit aux automobilistes de corner aux carrefours, cet usage du klaxon n'ayant comme résultat que l'énerverment et l'affollement des piétons et des conducteurs d'autos eux-mêmes. Les statistiques démontrent, d'ailleurs, que depuis cette interdiction (et on sait qu'à l'étranger on ne se contente pas, comme en Belgique, d'interdire les choses « sur le papier »), le nombre des accidents a diminué.

Mais voilà, les Anglais sont plus intelligents que nous. Du reste, ils appellent Bruxelles la « Ville du bruit »!

Une lectrice que les avions empêchent de dormir.
C. D.

Sur le même sujet

L'énerverment monte.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'applaudis à la lettre du Cynophobe parue dans le numéro du 27 juillet.

La question du bruit prend une réelle acuité et est plus grave qu'on ne le pense généralement. Elle est devenue une question d'ordre public. Un nombre considérable de gens ont actuellement leur vie empoisonnée, soit par la T. S. F. de leurs voisins, soit par les aboiements de chiens et autres bruits INUTILES.

La muflerie et l'égoïsme d'un tas d'individus sont fla-

Importante organisation et fabrique de tous objets de publicité : glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à poudre, porte-mines, cendriers, etc., prix avantageux : DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

POURQUOI N'EMPLOYEZ-VOUS PAS ENCORE POUR VOTRE AUTO L'HUILE BELGE

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

PUISQU'ELLE EST UTILISÉE PAR LA PLUPART DES LIGNES AÉRIENNES DU MONDE

Si votre garagiste ne la vend pas encore, adressez-vous aux seuls producteurs :

Société des Huiles DE CAVEL & ROEGIERS, S. A., Coupure 197
 GAND (BELGIQUE)
 RÉFÉRENCES ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE. TÉLÉPHONES : 112.19 & 199.85

grants et il est inconcevable que les gouvernants, dont la fonction devrait consister en tout premier lieu à veiller au bon ordre, ne se préoccupent pas d'y mettre un frein.

Il n'est pas admissible, par exemple, que pour 60 francs par an, un individu puisse s'arroger le droit d'infliger à ses voisins, à tout un quartier, pendant des jours entiers, le boucan de son haut-gueuleur. Impossible d'y échapper, même en se calfeutrant chez soi. Que devient, dans ces conditions, le droit que chacun possède de jouir en paix de son bien, de son logement? Impossible aussi de se livrer à un délassement intellectuel quelconque... Impossible de jouir en paix de son jardin.

Il n'est pas non plus concevable que des propriétaires de chiens ne prennent, lorsqu'ils s'absentent, des dispositions pour empêcher leurs chiens d'aboyer, de hurler, de gémir pendant tout le temps que dure leur absence, au grand dam de leurs voisins.

Je vous prie, etc.

Un très vieil et très fidèle lecteur.

On nous propose

Ce correspondant nous suggère d'exalter Vervaecke, gloire du cyclisme belge, et nous propose d'organiser des épreuves cyclistes.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ose croire que vous consacrerez au moins une de vos couvertures à notre beau coureur Vervaecke; car enfin, ce garçon mérite de figurer dans la galerie du « P. P. ? » qui ne doit tout de même pas compter que des « as » de la finance, du barreau, de l'armée, du commerce et de l'industrie sans compter les Hitler et consorts... Vervaecke est un beau type national ayant apporté dans le Tour de France la couleur belge bien nettement définie quant à la volonté de vaincre, à l'énergie toute flamande, au spécimen de beau sportif complet dans son ensemble.

Evidemment, il y aurait long à dire sur le Tour de France, course tout empreinte du plus beau chauvinisme français dans tout ce qu'il a de plus français « chez nous en France ». Mais n'épilouignons point là-dessus. Cela ne ferait que mettre mieux en valeur la splendide performance de Vervaecke.

Au fait, vous, « P. P. ? », pourquoi ne mettriez-vous pas sur pied pour 1935 une épreuve nationale pour professionnels, qui durerait 12 jours ?

Soumettez donc l'idée à votre excellent collaborateur V. Boin, il l'organisera de main de maître, j'en suis sûr.

Voici le projet :

Organiser dans chaque province une seule épreuve sur un minimum de 200 kilomètres, réservée aux professionnels de la province. Les trois premiers de chacun de ces circuits seraient appelés à prendre le départ d'une épreuve finale qui passerait par toutes les provinces et se dispute-

rait en deux étapes; cela ferait donc une affaire de 12 jours de course avec un jour de repos entre les courses de province et la grande épreuve. L'arrivée se terminerait dans chaque chef-lieu de province où il y aurait un circuit fermé de quelque 5 ou 10 kilomètres. Ce serait la grande épreuve du « P. P. ? ».

Que pensez-vous de l'idée ?

H. B., Woluwe-Saint-Lambert.

Transmis à Boin... Pour nous, nous savons bien qu'une bécane est une machine avec deux roues et des pédales. La douatrière à qui on présentait un nouveau-né tout chaud ajusta ses bécsicles, regarda l'objet de près et dit : « S'il m'en souvient bien... c'est un garçon. »

Aux vivants !


On demande un sculpteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En ces temps où l'on parle beaucoup de monuments à élever pour perpétuer le souvenir de tel homme illustre ou de tel événement marquant, je viens vous soumettre une petite idée. Les morts, ma foi, sont bien morts, et il paraît même que c'est pour assez longtemps. Les événements marquants se sont envolés sur l'aile du temps. Il est très légitime qu'un bloc de pierre les rappelle aux générations à venir. Mais ne trouvez-vous pas qu'en ces temps si difficiles où la crise anéantit les plus belles espérances, il faut quasi plus de courage pour vivre que pour mourir ? Si l'on élevait un monument aux vivants avec, par exemple, cette inscription : « A tous ceux qui luttent et espèrent quand même » ?

Pourquoi pas ?

Bien à vous,
 Remy J...



LA COND. INT.
BAUDOUIN
 TRANSPORTE 4 PERSONNES
 A L'AISE, A UNE MOYENNE
 ÉLEVÉE, EN TOUTE
SÉCURITÉ,
ÉCONOMIQUEMENT

DEMANDEZ UN ESSAI A
 L'AGENCE EXCLUSIVE POUR LA VENTE DES VOITURES F. N.
ET^{TS} SCHONAERTS & REVAL
 14, RUE DE LA ROUE (PLACE ROUPPE) BRUXELLES
 TÉLÉPHONE : 12.88.93

LE / VIVEU / E /
A / PIRATEUR /
ET CIREU / E /

RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

Enlevons le grillage

Qui ne sert à rien sinon à gêner la vue
de la fontaine de Jean de Bologne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peu de temps après la guerre, l'administration communale a fait enlever le grillage en fer forgé qui entourait la statue de Godefroid de Bouillon, place Royale. Excellente idée, et depuis personne ne s'est avisé d'enlever la dite statue.

Au carrefour du Gros Tilleul, près de la Tour Japonaise, se trouve la magnifique fontaine que vous savez et qui est également encerclée d'une très haute clôture en fer forgé. Cette clôture est d'autant moins indiquée que le monument se trouve isolé de la voie publique par une pelouse légèrement arborée, très agréable et de grandes dimensions. Non seulement elle n'a aucune utilité, mais encore, elle nuit considérablement à la vue de l'ensemble. De loin elle masque la vue de la pelouse et de près, elle gêne la visibilité du monument lui-même.

Ce sera un endroit très fréquenté pendant l'Exposition de 35. Ne croyez-vous pas que l'administration pourrait faire enlever ce malheureux grillage ?

Votre bien dévoué C.

Il n'y a pas de sot orgueil"
quand on possède des chaussures
cirées au "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et
imperméabilise.

« Nil novi... »

Comme quoi l'esprit de Léopold II se rencontra
singulièrement avec celui du Béarnais.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vos numéros des 13 et 20 juillet dernier parlent d'une aventure arrivée à Léopold II, racontée d'ailleurs différemment.

Or, — il m'a été impossible de vous l'écrire plus tôt — il me semblait avoir déjà lu, bien antérieurement, quelque chose de semblable mais non pas arrivé à ce monarque, mais à... Henri IV.

En effet, dans un livre de contes, écrit en langue anglaise et édité à Londres en 1835 (auteur, F. Le Harivel, Member of the University of Paris) je vois qu'il est dit :

« Après la bataille d'Ivry, Henri IV arriva très fatigué, dans un village. Le maire le reçut de son mieux, et croyant qu'il était de son devoir de lui faire une harangue, il la commença de cette manière : « Sire, quand Scipion arriva devant Carthage... »

» Le Roi, qui prévit à ce début la longueur de ce discours et qui voulut le faire sentir à l'orateur, l'interrompit en lui disant : « Quand Scipion arriva devant Carthage, il avait » diné... et je vais en faire autant, car j'ai faim... »

» On se mit à table et pendant le dîner le roi dit : « Voilà » de bon vin ! » — Oui Sire, répondit le maire, mais j'en » ai encore de meilleur... » — « ...Que vous gardez sans » doute pour une meilleure occasion ? », répliqua le roi. »

Je n'ai naturellement pas la prétention, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », de vous déclarer que la scène s'est passée en ma présence...

Poignées de mains de

L. B...

Encore l'embouteillage

Ce lecteur, jeune et vexé, proteste et conclut en émettant
une idée qui n'est peut-être pas mauvaise.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

D'après votre article « Fleurs et couronnes », page 1574 de votre numéro du 6 juillet, la plupart des jeunes gens nés au début de la guerre sont des ignorants, des incapables, comme vous le faites dire à MM. les professeurs d'université unanimes. Qu'il y en ait des incapables ou des ignorants, c'est normal, mais que la plupart en soient là n'est pas exact, tout de même pas dans la proportion des 2/3 aux 3/4.

La vérité est tout autre, ce « busage » systématique n'a d'autre but intéressé que de conserver aux gens en place tous leurs profits; il faut le moins de concurrence possible pour que ces Messieurs puissent continuer à encaisser des centaines de 1.000 francs l'an et n'en rien laisser à la génération montante.

Il n'est pas exact qu'il y ait trop de médecins, par exemple; demandez à notre colonie du Congo les difficultés qu'elle rencontre pour en recruter, c'est donc qu'il n'y a pas piéthore; tous les jours les annonces de journaux demandent des pharmaciens, pourquoi dès lors empêcher d'en produire.

Que les jeunes gens fassent autre chose, me direz-vous! Oui, mais quoi? Dans quelle direction se tourner — voyez les concours pour commis des postes ou autres: 20 places pour 2.000 candidats, école militaire idem — travail manuel, voyez chômage.

Qu'on fasse plutôt un examen d'admission à l'université en fixant d'avance le nombre des récipiendaires à admettre, comme cela se pratique déjà à polytechnique. on saurait à quoi s'en tenir et éviterait de faire perdre leur temps aux intéressés.

Merci d'avance, etc...

A. B.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPF DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU « BEAULINGE »

- 3 draps toile blanche de Courtrai 2.20 x 2.90 ajourés main.
- 3 draps Idem, ourlés.
- 6 taï's ajourés main.
- 1 superbe couvre-lit soie à volants.
- 1 belle nappe blanche 160/170.
- 12 serviettes assorties 60/60.
- 6 essuie-éponge blancs « extra ».

- 1 nappe fantaisie soie.
- 12 serviettes assorties.
- 6 gants de toilette.
- 6 essuie gaufrés.
- 6 essuie de cuisine pur fil.
- 12 mouchoirs blancs messieurs 1^{re} qualité.
- 12 mouchoirs blancs dames, 1^{re} qualité.

CONDITIONS: A la réception 150 FRANCS et 11 versements de 100 FRANCS. — Prix total: 1,250 FRANCS
 Tout acheteur d'un trousseau « Beaulinge » participera à 1/5^e de billet de la Loterie Coloniale et ce jusqu'au 31 septembre prochain

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.

Budgétivores

Il y en a dans tous les coins, même, assure ce lecteur, là où l'on s'y attendait le moins.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez parlé récemment de l'Œuvre Nationale des Orphelins des victimes du travail. Connaissez-vous bien cette œuvre? Elle a été créée par la loi du 24 janvier 1931 et organisée par arrêté royal du 5 mars 1931. Le règlement intérieur de la dite œuvre dit ceci au chapitre V, article 18: « Le service administratif de l'œuvre est exécuté par le personnel actuel de l'Œuvre Nationale des Orphelins de la guerre, etc. » Et le personnel du comité central touche des traitements (1933) allant de 9,000 à 80,750 francs! Un de ces messieurs touche 80,750 francs; un autre 64,600 francs; le reste à l'avenant la plupart cumulant avec une pension d'invalidité. D'où il ressort que l'on s'est enfin aperçu en 1931 du sort malheureux des orphelins des victimes du travail afin de permettre à quelques fonctionnaires de poursuivre une fructueuse carrière qui menace de se terminer un jour, à défaut d'orphelins de la guerre. Veuillez croire que je ne mets nullement en doute l'utilité de l'œuvre et de ses interventions, mais les à côtés de sa naissance et de son existence sont tellement typiques des mœurs actuelles qu'ils laissent difficilement indifférent.

Un petit budgétivore.

40 ou pas 40?

Partisans et adversaires de la semaine de 40 heures continuent à échanger des arguments.

Voici de nouveau du pour.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En vous écrivant la première fois au sujet de la semaine de 40 heures, je n'ai pas douté des réponses combatives qui allaient vous tomber sur le dos. Ces réponses viennent, j'en suis certain, de personnes qui ont tout intérêt à prolonger la journée de travail. En la réduisant de 10 p. c., une augmentation adéquate des frais généraux ne fait aucun doute et c'est justement ce qui chatouille une bonne partie de vos lecteurs.

Si j'étais moins économiste qu'industriel, je serais peut-être de leur avis. Mais pour le moment, il ne s'agit pas de résoudre « avec égoïsme » des problèmes personnels. Il doit être question de l'amélioration du sort de la masse, laquelle est composée d'environ 65 p. c. de travailleurs qui demandent que le travail.

Si l'augmentation des prix est certaine, comme l'ont dit « L'autre Vieux Lecteur » et « L. D. », l'augmentation du nombre de travailleurs ne sera pas moins, et que faut-il de plus pour qu'une ère soit prospère, sinon la circulation des richesses? A quoi servirait de faire travailler dix et douze heures par jour quelques privilégiés, qui ne manqueraient de restreindre eux aussi, leurs achats, comme tout le monde le fait maintenant, par crainte des « mauvais jours »?

Le seul moyen de résoudre « le fléau moderne » est de répartir le travail sur une large échelle et partant faire circuler les richesses, rénover la bonne humeur et faire renaitre l'enthousiasme et la confiance. L'or existe toujours mais il se localise. Dénichez-le et faites-le vagabonder et tout ira mieux. Et si par hasard, on vous parle encore de l'augmentation des prix, faites-moi le plaisir, mon Cher « Pourquoi Pas? », de répondre que de 1924 à 1930 les prix étaient excessivement élevés, ce qui n'empêchait pas d'être la période de grande prospérité que nous appelons aujourd'hui « le bon temps ».

Les hauts prix n'ont jamais déprimé une situation économique, au contraire. Voyez dans le domaine financier: dans le « bon temps », on s'arrachait les « Katanga » à cent quatre vingt-mille francs; maintenant, on en offre à quinze mille et personne n'en veut. Il en est de même dans tous les domaines, où je pourrais vous citer de multiples exemples.

Ceux qui sont de mon avis n'auront qu'à lever le doigt. Je vous adresse toute ma sympathie et me dis bien cordialement à vous.
R. W., Gand.

Sur le même sujet

Mais, cette fois, la parole est à un économiste adversaire des 40

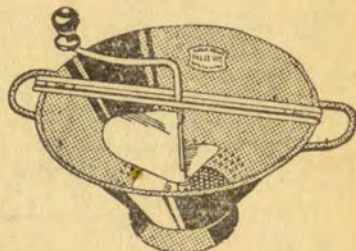
Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La crise est consécutive à l'abus du crédit, entendant ici par crédit le remplacement dans les opérations commerciales et financières du paiement par cession d'espèces monétaires vraies par la cession de la signature de bailleurs de crédit qui se sont par là portés forts de la bonne fin des opérations engagées, signature qui, billet de banque, ou tout autre papier, n'est qu'une monnaie fictive.

Votre correspondant voit la chute des prix comme remède à la crise. Il y a malheureusement bien des choses qu'il ne voit pas, aussi son remède ne peut-il être accepté dans toute sa simplicité.

Les engagements commerciaux et financiers se sont réa-

DANS LA CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Archebusiers, 7, BRUXELLES (3^e)

lisés sur une certaine hauteur des prix.

Si ceux-ci tombent, on rencontre la dévalorisation unilatérale, des débiteurs de crédit se trouvent en déficit monétaire vis-à-vis de leurs bailleurs, et si ceux-ci rencontrent des défaillances supérieures à leur actif monétaire, c'est à leur tour leur effondrement, qui entraîne celui de toute l'activité économique; ainsi les Etats-Unis.

Pour obvier à la chute des prix, il reste deux remèdes héroïques, mais également éphémères, l'inflation et la dévaluation monétaires, qui tous deux sont le sacrifice de l'épargnant qu'ils ruinent, sans compter que la dévaluation poussée trop loin peut en arriver à priver une collectivité nationale de capital roulant (l'Allemagne avec la banqueroute du mark et les crédits gelés) et que l'inflation conduit tôt ou tard à la dévaluation.

Le financement par monnaies tirées du crédit, par inflation donc, que celle-ci soit étatique ou bancaire, permet une accélération de l'activité économique plus rapide que ne le permet le financement par collection des monnaies tirées de l'épargne, mais il manque de la stabilité de celui-ci.

Il conduit à un standard général de vie qui ne sait se maintenir et auquel la crise met fin; donc, avant tout, pas de semaine de 40 heures.

La crise étant mondiale, l'erreur initiale dont elle résulte doit l'être également.

Que vos lecteurs veuillent bien indiquer ce qu'ils soupçonnent. On obtiendra par eux des renseignements précieux.

C. F.

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

SACHA GUITRY

On ne se lasse jamais de relire Sacha Guitry, parce que son humour possède la seule qualité dont on ne se lasse jamais, une aisance absolue.

Il ne recherche pas le mot à effet, ni le trait féroce, ni les rapprochements artificiellement drôlatiques et imprévus. Il est naturellement gai et spontané.

Et rien n'est précieux, rien n'est rare aussi comme un humoriste gai!

LE CIGARE

Sur le cigare, Sacha Guitry écrit bien joliment :
Un bon cigare est un événement heureux dans la vie d'un homme.

Le cigare donne à ceux qui sont pauvres l'illusion de la richesse. Il en donne l'assurance à ceux qui sont fortunés — et il la leur renouvelle à chaque cigare nouveau. Il faut renouveler ses assurances.

On passe les cigares...

Le moment est grave et ceux qui en prennent n'hésitent pas. Je veux dire par là qu'ils n'hésitent pas à en choisir un. Ils n'hésitent pas à hésiter entre un gros court et un grand mince. Car si l'invité est un personnage d'une discrétion extrême et incompréhensible lorsqu'on lui propose une tasse de café qui doit bien coûter quinze ou vingt centimes, il n'est plus du tout le même en présence d'un cigare qui vaut deux francs cinquante.

Enfin le choix est fait — et le plaisir a commencé.

D'abord, on s'imagine volontiers qu'on a choisi le meilleur cigare de la boîte — première sensation fort agréable. La forme de l'objet, sa taille et sa couleur ont guidé votre choix, et c'est en connaisseur que vous l'avez palpé. Ensuite vous l'avez humé délicieusement. Puis vous en avez constaté la sécheresse en le portant à votre oreille — en pensant bien entendu qu'on remarquait ce geste.

Vos sens et votre orgueil sont déjà flattés et pourtant le cigare n'est pas allumé.

Attention!

De grandes choses se préparent...

Vous venez de couper ou de perforer le bout du cigare avec soin — ou bien encore avec vos dents vous l'avez déchiré d'un coup sec et vous vous en êtes négligemment débarrassé sur le veston de votre voisin ou sur le tapis

salon. Ce qui tend à prouver à la fois une éducation parfaite, une grande habitude du cigare ou un tempérament d'artiste tout simplement.

Infin... l'allumette... et l'allumette tout entière y passe... et dès les premières bouffées, votre visage a exprimé une satisfaction puérile, un contentement de soi que vous ne venez pas à dissimuler.

Oh! que la vie est belle, n'est-ce pas? Le cigare tient dans votre main une place importante et vous êtes fier.

Vous vous appliquez à lui conserver la position semi-verticale propice à la conservation probable de la cendre — lorsque vous le portez à vos lèvres, avec infiniment de précautions, vous l'accueillez par un baiser délicat de bon genre — et c'est en louchant un peu que vous le tetez!

Au bout de dix minutes, vous êtes assez intime avec votre cigare pour pouvoir le pincer entre vos dents et l'y conserver — tout en le surveillant, bien entendu.

Cette liberté que vous rendez à votre main vous permet d'acquiescer d'une part plus active à la conversation. Car c'est pour vous une véritable joie, n'est-ce pas, de pouvoir confier, ayant mis vos deux mains dans vos poches, un inaccoutumé, qui, lui, ne fume pas, cependant que la place occupée maintenant par votre cigare vous oblige à découvrir un peu vos maxillaires, ce qui donne à vos propos une valeur particulière et un mordant inaccoutumé!

Mais, pourtant, méfiez-vous. Ne dites sèchement ni le mot « oui » ni le mot « non » — car vous risqueriez alors de tomber dans votre café ou sur votre gilet dix minutes de cendre accumulée avec tant de patience et de précautions. Vous seriez en outre ridicule, et vous vous seriez volontairement supprimé le plaisir délicieux de pouvoir déposer tranquillement cette cendre tout à l'heure au bord d'un cendrier, après l'avoir refroidie pendant un instant au creux de votre main.

Enfin, je vous conseille de ne pas conserver trop longtemps votre cigare entre vos dents. Vous risqueriez de parler de vous énerver, de l'oublier peut-être et de le laisser déglacer sans cesse, d'une commissure à l'autre, vous risqueriez d'éteindre — ce qui serait une faute grave! — et de finir par en transformer le bout en une ignoble chiquette que vous seriez honteux.

La fin d'un cigare est une chose triste. Et je méprise l'homme qui la prolongent trop.

La naissance d'un enfant de génie ressemble à la naissance d'un enfant idiot, la fin d'un corona ressemble étrangement à la fin d'un cigare de huit sous.

Le tabac ne sent pas très bon, et, si vous ne crachez pas sans cesse, vous en avez du moins constamment envie — ça se voit parfaitement. On imagine le jus marron et vous n'osez pas vous défaire et qui vous incommode. Une conversation devient amère et l'air important que vous prenez pour dissimuler votre malaise n'est en somme qu'une affreuse grimace...

Et ma foi, tenez... tant pis! je préfère vous voir prendre un second cigare! Prenez... prenez... jetez ça, cher ami, z... ne continuez pas ce mégalomanie qui m'écoeure autant que si!



Du Soir du 31 juillet.

M. J. D... avait quitté Châtelaineau, où il habite, à moto, avec sa femme en croupe.

Cette crise des logements, tout de même!

???

Du Soir du 1^{er} août:

Repas saisonniers chez X... — Dans un cadre élégant et tranquille, X... vous sert au prix fixe de 15 francs une série de repas des plus appétissants.

Voici le menu du dîner de demain:

—AUTO CONTRE MOTO, etc., etc.

Il faudra que nous allions goûter ça.

???

De La Gazette du 4 août:

A Wierde. — Plusieurs cyclistes de la localité, qui pédalaient sur la route de Namur à Marche, ont été renversés et blessés par une auto dont le conducteur, paraît-il, était vide. L'enquête se poursuit.

Si le conducteur était vide, c'est qu'il n'était pas plein. Son cas n'en est que plus grave.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du mieux renseigné du 26 juillet:

Joseph M..., 5 ans, à Ayeneux, était juché sur une charrette de foin, quand il s'abattit sur le sol. Portant des fractures au bassin et à la jambe droite, le vieillard fut transporté à l'hôpital de Bavière, à Liège.

La vieillesse, à Ayeneux, n'attend pas le nombre des années.

Petite correspondance

erfaute. — Nous ne disons pas non, mais il faudrait faire un peu.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DEL'INDUSTRIE

ACHETEZ EN FABRIQUE
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Du *Peuple*, du 1er août 1934, relatant la capture d'un poisson géant par l'équipage d'un chalutier :

Le monstre fut pêché sur la côte de l'Irlande. Il se trouvait la tête en avant dans le cul et fut ramené à bord à moitié asphyxié.

Dame...

???

Une bombe a éclaté dans le métro de Paris. La *Libre Belgique* du 28 juillet le souligne aussitôt :

...Le directeur du laboratoire municipal considère que la nature de l'explosif est tout à fait nouvelle et ne présente aucune similitude avec ceux qui ont pu être précédemment employés :

n-dtgar ...SNTle stan, aa. tne50.

Il est de fait que cette formule chimique était, jusqu'ici, totalement inconnue.

???

Dans *La Libre Belgique* du 5 août, le professeur Bauhuin écrit :

...Mais il reste, malgré tout, qu'au cours de ces six mois nous avons acheté aux Soviets quatre fois plus qu'ils ne nous ont vendu.

Ce doit être de l'économie politique dirigée vers le coin des mathématiciens.

???

Du *Larousse Universel*, page 794 :

Espinasse (Charles). Général français né à Saisac (1815-1850). Il seconda Louis-Napoléon au coup d'Etat du 2 Décembre, fut ministre de l'Intérieur en 1858 et fit voter la loi de sûreté générale. Il fut tué à Magenta, etc.

Ce général épatant participe au coup d'Etat de Badinguet un an, au moins, après sa mort, devient ministre et se fait occire une seconde fois le 4 juin 1859.

???

Du même *Larousse*, page 623 :

Demolder (Eugène). Littérateur belge, né à Bruxelles. M. à Corbeil (1852-1919), auteur de romans (« La Porte d'Emeraude ») et d'études d'art.

A part cette porte...

???

Ce brave curé d'un village hesbayen cherche les fonds nécessaires à la reconstruction de son église :

A cet effet je me permets de faire également un appel à la charité des Banques belges.

Dans l'espoir que cet appel sera entendu et en vous sou-

haitant une bonne reprise de la Bourse, je vous présente Messieurs, avec mes respectueux hommages, le numéro de mon Compte Ch. P.

Si les banques ne déversent pas des pactoles au comptant, le chèque postal du brave curé, c'est qu'il n'y a plus que des toiles d'araignées dans leurs coffres-forts.

???

De *L'Etoile Belge* du 1er août :

Le Président du Reich souffrant depuis quelques mois de la vessie, s'était rétabli ici d'une façon très satisfaisante et remplissait ses fonctions en pleine fraîcheur intellectuelle et corporelle.

On nous demande comment il faut interpréter cette information.

???

Des journaux de Bruxelles du 3 août (communiqué du Ministère de la Marine) :

Le « Prince Baudouin », digne de son parrainage princier, est le paquebot à moteurs le plus rapide du monde.

On ignorait totalement que le jeune prince-héritier eût brillé déjà dans les championnats athlétiques.

???

Lisez *La Jeunesse du Roi Henri* :

Page 24 :

Hector avait vingt-deux ans et il n'avait encore jamais aimé.

Page 43 :

Notre héros avait dix-neuf ans; il n'avait jamais sérieusement aimé.

Page 50 :

Hector avait dix-huit ans, l'âge où l'on est encore un peu enfant.

Encore cinquante pages et nous retrouvons Hector tenant son biberon.

???

De la même *Jeunesse* du même *Roi Henri* :

...par l'arche de Noé mon ancêtre, on m'ouvrira.

...Je suis couché, répondit la voix.

...Noé vit apparaître un cadavre dont la mort semblait toute récente.

... Pandrille alluma la lampe éteinte.

...Nancy inclina la tête de bas en haut.

...La voix de Marguerite tremblait et sa pâleur était horrible.

Instruisons-nous.

???

On lit, à Liège, près de la rue du Paradis :

R. Vetcourt. — *Vêtements*.

Tant que c'est la mode, ça va.

???

On lit, en gare de Moha :

Avis aux voyageurs. Usage des billets de week-end. Le demi-billet sert pour le voyage d'aller.

Le billet entier pour le voyage de retour.

Vous comprenez?

???

On lit, à Liège :

Ecole de musique socialiste.

Programme des études : l'*Internationale*, ça tra... et puis

???

De l'*Indicateur des chemins de fer*, tableau 202 (voiture pour malades) :

La voiture de 1re classe à bogies comporte 2 compartiments ordinaires à 6 places et un autre pour le malade renfermant un lit, un canapé, un fauteuil, un calorifère et les accessoires d'une chambre de malade. Ce dernier compartiment est équipé avec un cabinet de toilette, etc.

On ne doit pas en mettre des tas dans une voiture, de ces malades-là.

LE PARQUET
TAPIS

DAMMAN
WASHER

SE PLACE
COMME UN LINO



65 rue de la Clinique Brux.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 237

ont envoyé la solution exacte : M. Juste, Gilly; Mlle A. Belmans, Ostende; R. Vankerhove, Etterbeek; H. Chal-Uccie; C. P. III, Bruxelles; Mlle F. Désir, Watermael; F. Dewier, Waterloo; Mme A. Laude, Schaerbeek; Willock, Beaumont; Mlle L. Massonnet, Arlon; J. Asks, Valtival; Mme Walleghem, Uccle; Cl. Michiels, Saint-e; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; R. Lambillon, elineau; Didi Jurisse, Bruxelles; Mlle A. Suigne, Brus; E. Adan, Kermpt; P. Doorme, Gand; A. Van Bree, Auderghem; Le scout Erden, Pré-Vent; Mme E. César, n; Mme A. Sacré, La Roche; Mlle M. Clinkemalie, Jette; e Vanlathem, Bruxelles; L. Mardulyn, Malines; Mme ion, Ath; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; M. Ma-Schaerbeek; P. Donneaux, Bruxelles; Ct. H. Kes-an, Gand; Marcel et Nénette, Gosselies; M. Wilmotte, ebeck; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Tem III, Saint-Josse; onckarnie, Gand; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme M. Saint-Josse; Mme K. Mélot, Malines; Paul et Fer-de, Saintes; F. Maillard, Hal; Mlle N. Robert, Fram-e; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq nghien; L. Defrise, Saint-Gilles; F. Cantraine, Saint-es; L. Maes, Heyst; Houdini, Bruxelles; J. Sosson, Was-Briffœil; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; W. F. ler, Anvers; Mlle Is. Lauwers, Court-Saint-Etienne; Lechantre-Desnuit, Pré-Vent; G. Alzer, Spa; Mme C. uwers, Liège; R. Rocher, Vieux-Genappe; R. Gilson, ndael; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme J. Massonnet, n; R. Ameryck, Vilvorde; Mme R. Moulinasse, Wépion; Van de Voorde, Molenbeek; Is. Bernard, Bruxelles; R. haëly, Bruxelles; G. Renwart, Schaerbeek; M. Wal-Saint-Josse; Mlle R. Schlugleit, Saint-Josse; M. et G. Pladis, Schaerbeek; J. Traets, Mariaburg; H. ck, Molenbeek; Mme Goossens, Ixelles; Dr A. Kocken-Ostende; L. Theunckens, Hal; C. Herman, Tirlemont; Brisbois, Grivegnée; A. Gaupin, Herbeumont; Ed. Wil-yns, Bruxelles; G. Debru, Ixelles; J. Darland, Far-nes.

éponse exacte au problème 236 : Mme C. Brouwers, e.

Solution du Problème N° 238

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	A	V	O	I	R	V	I	V	R	E
2	C	R	I	B	L	E	U	S	E		P
3	A	S	E	S		V			R		A
4	L		E	R	O	S					O
5	A	P	I	C	U	L	T	E	U	R	S
6	S	A	R		U		N	S			E
7	A	T	L	A	N	T	I	Q	U	E	
8	N	I		T	O	I		U	R	N	E
9	T	E		I	S	O	L	E	E		U
10	A	N	G	O		N	E	T			U
11	T	O	N	S		S	E	N	S	E	

es réponses exactes seront publiées dans notre numéro 17 août.

Problème N° 239

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. avec force; 2. terme d'anatomie; 3. titre d'un roman de Paul Féval; 4. richesses — supplications; 5. sois gai — vigoureux; 6. initiales d'un ministre de Louis XV — fonde — fin d'infinifitif; 7. achève; 8. se rendra — petite baie; 9. livre — rivière de France; 10. préposition — note — indubitable; 11. possessif — outil d'architecture.

Verticalement : 1. qui fortifie (fém.); 2. se dit parfois d'un bouquet; 3. grosseur — nom d'un chien; 4. seuls — article; 5. qui engourdit (fém.); 6. les deux premières lettres d'une ville japonaise — article; 7. courbe géométrique — attendu; 8. initiales d'un général français mort en 1811 — surface; 9. attention — poète arabe du VIe siècle; 10. conjonction — époque — période intermédiaire; 11. règle — très fatiguée.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP SAMW MAAL

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE



OFFREZ UN PYJAMA

CADEAU UTILE QUI CHARMERA LES HEURES DELICIEUSES DES VACANCES.

Le déshabillé

n'est pas nécessairement débraillé. Le pyjama classique fait toujours un peu négligé; d'où nos recherches vers une nouvelle formule et la création de nos modèles « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** », dont la photo ci-dessus montre la coupe élégante.

Teintes unies

un pyjama n'est pas uniquement un vêtement de nuit, c'est aussi, c'est surtout une toilette d'intérieur. C'est pourquoi nous avons préféré la popeline de soie **DURAX** inusable, dont les teintes unies habillent mieux.

Biais

une réalisation soignée exige un fini irréprochable; nous avons choisi le biais, malgré le coût élevé de la main-d'œuvre spécialisée qu'il exige. Outre la solidité qu'il donne au vêtement il constitue un ornement du plus heureux effet.

Choisissez

coupe nouvelle, tissu nouveau, façon nouvelle (**ceinture élastique au pantalon** — voyez gravure Novarro ci-dessus), les pyjamas « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** » sont rationnels, confortables, luxueux; leur suprême élégance est du meilleur goût. Ajoutez à l'originalité de la coupe une gamme de teintes artistiquement opposées telles que:

Veste	Pantalon	Biais	Veste	Pantalon	Biais
gris	noir	noir	noir	noir	blanc
gris	gris	rouge	grenat	noir	blanc
bleu	noir	blanc	blanc	grenat	grenat
beige	nègre	beige	blanc	noir	noir

et nombreuses autres, au choix du client.

En réclame: 75 francs.

En qualité supérieurefr. **95.00**
 Avec galon brodé soie et cordelière soiefr. **99.00**

Pour commander

une simple carte postale mentionnant l'encolure et les teintes choisies, ajoutez, si vous voulez, la longueur des manches et le tour de ceinture.

PYJAMAS ET CHEMISES RODINA

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayex (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Les succursales RODINA ne vendent que les faux-cols marque « Trois Cœurs ».